

Voilà depuis plus de deux (2) semaines que des annonces à propos de poste pour intégrer la vie active étaient lancées. Nombreux sont les impétrants comme des magnans à concourir dans ce championnat d'un autre calibre. Un championnat où les survivants de véritables lions prêt à tout éventualité afin d'être admis. La rentrée en cours avait déjà commencé. Alors ces gladiateurs impassibles à la douleur étaient déjà tous bien blindés.

Comme programmé par une horloge, la veille je m'étais préparé comme si ma vie en dépendait sans aucune négligence à l'appui, j'ai sorti mon 31 je me suis mis dedans pour ne guère passer inaperçu. Bien repassé, cheveux bien coupé, vêtements flambants neufs, je sortais d'un lot de classe en vitrine. La vérité est que la tenue vestimentaire que j'ai enfilée ce jour-là, j'ai un peu honte à le dire, bon disons-le quand même ! Ne m'appartient pas, je me suis vêtis sans un rond dans les poches pour l'événement, même le transport je l'avais emprunté, la seule chose encore valable venant de moi était seulement les frais à solder pour ce que vous savez déjà. La compétition pour laquelle je faisais tout ceci devait me permettre de considérer désormais le chômage comme un vieux compagnon de route.

Bon, je ne suis point arrivé là de la sorte du jour au lendemain. Quelqu'un ayant tout perdu dans la vie ou enfin presque, sans femme ni enfant, tous partis allait de situation compliquée au dramatique pour lui. Rien qu'à faire un saut dans le passé, croquant pleinement dans l'existence en tant qu'héritier de plusieurs biens et de terres d'une famille nombreuses d'une dizaine d'enfants dont je suis le seul fils. Le temps s'est écroulé à baigner dans le luxe avec ses nombreuses femmes et maîtresses, seule l'une d'entre elles lui avait donné des enfants. Vivre toujours dans le luxe à dilapider toute sa fortune en espace de cinq années, qui fut sans doute les meilleurs moments inoubliables de sa vie.

Sans investissement ni le moyen idéal de pouvoir faire fructifier son argent se retrouve aujourd'hui avec des dettes colossales de partout là où il passe désormais, tout le quartier et son entourage le connaissait, lui que l'on surnomme l'homme à crédit. Tout s'est brusquement et lamentablement arrêtés pour ce dernier qui a dû endurer mille souffrances dans la solitude, pour parvenir à joindre rien que les deux 2 bouts, il travaillait sans relâche à multiplier les petits boulots les plus minables qui soit, devenu l'ombre de lui-même son destin et son avenir ainsi que ceux de ses gosses entre le bout de ses doigts. Travaillé sans discontinu pendant trois 3 ans d'affilés juste histoire de réaliser des économies à hauteur de près d'une centaine de mille dans le but de retenter sa chance encore et encore sur les opportunités encore possibles. Bref moi-même j'ai arrêté de compter le nombre de fois en tout cas cette année c'est mon année je ferai pieds et mains pour entrer là-bas aussi. Il paraît que les places sont déjà réservées pour certains. Moi ce n'est pas mon problème je fonce encore tenter ma chance.

Trois (3) heures du matin, il est le premier à s'être pointé en tête de cette future longue file indienne comme une trainée de poudre ceux à quoi d'ailleurs va ressembler le rang plus tard. Après l'inscription en ligne il fallait y être également physiquement pour clore cette affaire d'inscription comme si la simple en ligne ne suffisait pas ah ! On est fatigué de tout ça je suis fatigué grave de tout. Une heure plus tard une douce demoiselle aux parfums pétillants avec une démarche qui captive comme la dernière merveille du monde de quelqu'un ayant visité la lune par le charisme et le charme qu'elle dégageait sur l'instant et ses yeux perçants d'une féline dans la nature.

La deuxième personne du jour. Bonjour monsieur, bonjour ma mamamadame, oh ! Lala quel bégaiement s'écria-t-elle dans son for intérieur en une fraction de milliseconde, elle savait qu'elle lui faisait de l'effet. Aussitôt les présentations débutèrent entre eux, Je suis, retenez

l'homme à la chemise jaune comme mon nom, je plaisante restez jusqu'à la fin pour découvrir réellement comment je m'appelle, entre nous mais en attendant gardez l'homme à la chemise jaune rien que pour vous comme mon appellation... Avec un tel nom difficile de passer inaperçu, à la fois électrisant et sexy, Moi c'est Artémis, avec relâchement !!! S'exclama-t-il comme la déesse de la mythologie, enfin si on veut Monsieur, mais si vous voulez vous pouvez m'appeler Amenan. Voilà, je trouve Amenan plus original. La causerie commença entre nos deux (2) amis. Waouh ! Qu'est-ce que c'est incroyable j'étais là seul à moudre dans le vent et la fraîcheur du petit matin calme jusqu'à ce qu'en un éclair il eut la lumière du bon Dieu sur moi, hum ! Quel flatteur et fin séducteur vous faites pourtant au moment de me dire votre nom j'ai eu un doute celui-là il ne peut être bon séducteur et je l'avoue avec seulement quelques mots vous m'avez presque conquis. Je dois l'avouer ma belle vous déchirez du tonnerre. Le regard fixé entre les doigts de la dernière, il se rend compte qu'elle est peut-être mariée avec une trace d'anneau ayant rougi son auriculaire gauche, à sa grande surprise c'est que la gent dame l'a enlevé pour passer incognito. Pourquoi on ne le savait pas, mais cela n'a pu empêcher ce moment entre nos (2) deux amis. Peu à peu la venue des autres candidats se faisait sentir et du temps à passer depuis lors. Après une longue causette à briser la glace entre eux, il fait bien jour les choses sérieuses allaient prendre forme à l'horizon. Il est maintenant six (6) heures du matin, le rang ne finissait plus de s'étendre.

Au bout d'un instant, tout le monde se tourne, une violente bagarre éclata entre une dizaine de personnes et on attend : y'ai te dja ! dja ! y'ai te dja ! eh ! (Les menaces de mort) Allah, et la bagarre faisait déjà pleinement rage les coups par-ci par-là continuaient de pleuvoir, vié Môgo laisse ton kpaflô là y'ai fini avec Môgo modi là ton modia (le manque de décence et les insultes) . Avec un tel langage la populace présente les avaient déjà classés et ne s'en mêlait

pour le moins du monde avec la fameuse formule c'est encore eux toujours les mêmes. On aurait dit une guerre de gang suscitant tant de peur, au moment de regarder à ma gauche, un homme étalé au sol avec un coup de genoux aussi bien porté que ceux d'un certain Oli la Machine, on lui fracassa la mâchoire violemment et méchamment les dents qui volent en éclat au grand dam des spectateurs ébahis.

Pendant ce temps m'est venu à l'esprit une autre scène désobligeante dont j'ai été témoin oculaire. Et ça c'est dans mon quartier. Svp je vous dis le nom de mon quartier ne riez point. C'est zone de guerre sont nom, choquant mais c'est la réalité . Là-bas comme son nom l'indique tout est permis et tout peut arriver à tout le monde à tout moment. J'allais oublié que je devais raconter quelque chose qui m'était venu à l'esprit. Tout commence lorsqu'une femme est projetée du haut d'un immeuble R+4, on marchait quelques potes et moi dans l'instant d'entendre un cri qui rompt le silence à la longue, celui-ci se termine par une chute vertigineuse on aurait dit un atterrissage du grand Superman en personne, hélas bien au contraire c'est une pauvre femme ne disposant des mêmes capacités que l'homme d'acier qui atterrit à même le sol fort violemment avec stupeur , le sang qui gicle en jet telle une fontaine de partout, des cris et de vifs affolements dans tous les sens, elle était tombée devant nous, en même temps sur le champ quelqu'un du quartier arriva avec sa voiture et elle regagna immédiatement les urgences le plus proche. En réalité ce n'était pas un accident mais une sorte de vengeance personnelle qui a failli virée au meurtre, pendant qu'elle regagna les urgences pour des soins, une bagarre éclata à son domicile. Pour reconstituer les faits, elle a été poussée depuis chez elle par une femme et sa mère par le balcon pour cause ayant volée le mari de sa rivale et le poussant à abandonner sa vie commune avec elle et leurs nombreux enfants depuis des années sans argent ni soutien pour se retrouver dans les bras de sa maitresse.

La cocue s'est retrouvée elle et sa mère sous les coups de bâtons et de gourdins en essayant de se sauver après leur forfait, toutes trempées de sang ont dû subir la colère des membres de la famille et amis juste en bas de l'immeuble car elle était seule à la maison ce jour-là, en rage heureusement que quelqu'un ait prévenu la police. A leur arrivée rien ne leur a été aisée, car les forces de l'ordre se sont retrouvées sous les attaques de la foule en délire et détresse gisant dans le quartier et on entend aujourd'hui elles vont mourir ici ! Police ou pas, ils vont voire s'écria un homme fort grand d'une voix portant à des kilomètres avec une machette en main, comment on peut essayer de tuer une femme enceinte avec son bébé dans le ventre ? Il faut être de sacrées sorcières pour faire cela, mais cela ne restera impunis ce matin ! Peu de temps après on entend les sirènes retentissent dans cette lutte entre gens du quartier et la police, les renforts malgré lacrymogènes lancés maints fois la foule ne se désorganisa point, la foule en délire et les affrontements maintenant devenus affaire entre tout un quartier en colère et les forces de l'ordre.

Ces deux (2) femmes kamikazes mis à l'abri en ont bavées de toutes les couleurs avant d'être sauvées par les multiples cargos et déferlement de policiers semblés appelés par le devoir. Au bout de cinq (5) heures de mêlée générale de coups de matraques et de violences extrêmes dans un branle-bas, aucun mort à déplorer hormis des milliers de blessés un peu partout. Le soir tombé des issues nous sont apportées au quartier la femme enceinte était saine et sauve grâce au bon Dieu surtout à cause des milliers de branchement anarchique de fils qui traversent les maisons, poteaux et balcons. Au moment de la chute ces fils ont joué un rôle primordial en ralentissant l'impact du choc qu'elle aurait pu subir. Le mari ne pouvait plus mettre pieds dans sa propre maison car sa tête était mise à prix par le quartier, heureusement que les autorités de la ville et hautes sphères ont trouvé des solutions indéniables au problème qui a duré un bon

moment et au final tout est rentré dans l'ordre et chaque responsable à cause de qui cette affaire a dû se produire en a eu pour son compte.

Des jours sont passés et le quartier a repris de plus belle la forme avec de nouvelles affaires toujours aussi déjantées, tout le monde se méfiait de tout le monde dès qu'on voyait un homme et une fille passée dans les pensées et consciences d'où vient celle-là, elle lui appartient réellement fille comme garçon inversement ces mêmes perceptions traversaient un coin d'esprit de chaque regard accusateur qui en disait long depuis ce jour dramatique.

Une affaire ou presque se produisit heureusement le feu a été vite éteint sans y mettre d'huile de peur de faire des dégâts de ce genre à nouveau et cela fut évité. Mais dans la période mes affaires de recherche de bien-être perdu et d'argent, au moins suis passé inaperçu sans me faire encaisser mes nombreuses créances que je devais. Tout-a-coup il reçoit un coup sur la tête et reviens à la réalité du rang. Eh ! Merde j'ai dit un gros mot, Artémis sinon Amenan, le premier nom qui me vient à l'esprit et je me rends compte que la bagarre était finie, la police encore avait pu intervenir et tout est rentré dans l'ordre. Les choses sérieuses allaient enfin prendre cours sous ce beau soleil rayonnant du jour, 08h du matin et toujours rien, trop de monde aussi pour reprendre la causette avec elle sous ce bruit de partout qui gêne.

En attendant, le téléphone en main à fouiller sans relâche, une bonne dizaine de personne l'entourant l'observait continuellement. D'abord, il vérifie les résultats du loto matinal de long en large et constate de lourdes pertes sur mes cinq (5) mises. J'étais proche et j'ai quand même perdu encore finalement ça devient énervant c'est moi le poisson qui perd depuis sept-cent-trente (730) jours d'affilés c'est la catastrophe, chaque fois je passe à côté du gros gain d'un iota, les autres se font des sous toujours à mon endroit c'est l'inverse tchrrrrr ! Suite à cela, avec son flair, des paris sportifs là encore si c'était de mauvaises nouvelles nul doute qu'il aurait fait un

AVC sinon en train de verser des tonnes de larmes à grosses gouttes, heureusement, un coupon gagnant lui redonna le sourire dans la foulée affichant fièrement avec exubérance ses dents et ses yeux globuleux à la vue d'une poignée de personne proche de lui qui ne saisissait nullement le pourquoi de toute cette joie, une victoire sur un pari et un heureux. Des centaines de mille pour être précis 310931 Francs, l'extase des billets le faisait délirer à telle enseigne que ses voisins étaient obligés de le calmer, même Amenan n'y comprenait rien au bout d'un instant il se calma, pffff !!! J'ai oublié que c'est en FCFA même pas en euro ou en dollar, énervant ce qui veut dire que cette modique somme ne va pas durée. Une joie pénétrante qu'il en bougeait pendant plus d'une demi-heure. Après la scène il revient à la réalité, j'ai oublié que je dois énormément d'argent à énormément de gens, en voulant se calmer il se fait pincer par des personnes à qui il doit, sa seule chance est qu'il n'était nullement la raison pour laquelle ils étaient là, un grand souffle d'air comme pour se libérer, il a eu vraiment chaud sur l'instant.

Un vent nouveau souffle à présent sur nos candidats tous inquiets du non débuts du pourquoi ils avaient fait acte de présence. Ça papotait ça et là juste histoire de détendre l'atmosphère, bon parfois les bonnes manières comptent surtout en public au beau milieu des gens qu'on voit pour la toute première fois, au lieu de ça des exhalaisons de bouches parcouraient le rebord de certaines narines à la dérive, de personnes parlant à distribuer des gaz carboniques dans l'atmosphère (sauf qui peut), on entendait champi ta gbeuve gnèze. Tandis que d'autres se bouchaient volontairement le nez pour ne guère subir d'odeurs nauséabondes on dirait caniveaux du quartier. À côté un asthmatique tombant raide mort à cause des mauvaises odeurs libérées par certaines bouches en décomposition certainement, heureusement pour lui on l'a fait inhalé son produit et tout entraînait dans l'ordre pour le gars, voilà comme l'expliquait un individu dans le petit coin, vous pensez que les cache-nez sont fait uniquement pour se protéger que de la pandémie,

quand on vous dit d'en mettre et bien mettez-en pour votre santé ainsi que votre sécurité en public (mort de rire).

Assez, on a suffisamment parlé de moi, depuis le commencement sans arrêt, de qui je suis, ce que je fais dans la vie, mon quartier, mon passé et tout. Mais maintenant nous allons raconter la raison pour laquelle je brandis ce stylo jusqu'à ce que son encre me lâche, mais je ne pense pas que cela sera le cas car avant j'aurai déjà déversé tout ce que j'ai à dire sans ma langue danssa poche avec des mots aussi durs que légers et aussi des mots qui sont issus d'un autre milieu. Dans ce climat hostile qui ne cesse de prendre de l'ampleur jour après jour, si c'est la décence que vous cherchez alors je vous prie de décampez dès maintenant car chaque mot, phrase et autres trucs que je vais utiliser ici ne sera pas pour plaire à qui que ce soit, tendez bien l'oreille peut être que c'est de vous qu'il s'agit, que dis-je, allons-y pour un tas d'affaires les unes aussi différentes et bizarresque les autres. Bien, il me semble que toutes les conditions sont réunies, un instant la partie du globe où je vis s'appelle la petite république. Chic nom. Maintenant que vous savez mes motivations et bien allons-y.

D'abord plus besoin de rappeler mon appellation on l'a déjà vu et je vous ai bien dit de rester jusqu'à la dernière page pour enfin savoir comment je m'appelle.

Un service censé commencer à 08H, les employés s'emmènent à 09H30 sachant pertinemment que le chef du service suit 2H plus tard. Le temps de mettre le décor et tout ce que vous savez, aucune pitié pour les pauvres gens que nous sommes à se réveiller tôt, quitter des endroits différents et éloignés. Quand le service commence, on pense qu'ils vont entamer avec le rang normal qui était là longtemps avant leur arrivée, mais non chaque employé préfère privilégier leurs frères, sœurs ; cousins, nièce, neveu, oncles, tantes, chéries et autres connaissances plutôt que nous. Face à la tournure des événements, soudain les différents rangs se mettent à se bousculer et à se mélanger, c'est la pagaille, le vacarme qui s'en est suivi à provoquer la colère d'individus cassant tout sur leurs passages, de véritables blekissje veux dire des gros bras bien baraqués sans forcer les choses de surcroît, et la séance fut aussitôt interrompu à cause des gens qui mettent au-devant de leur travail les profits personnels, et de ce qu'ils gagnent sur le terrain par la faute de certains irresponsables encourageant ces bassesses. Tous azimuts, le chef du cabinet censé arriver à 10h se pointe à midi en plein cafouillage, tout étonné de devoir voir des scènes pas cool. Un instant d'introspection à se demander mais qu'est-ce qui n'a pas marché ici avant d'aviser ses adjoints et après avoir été mis au parfum il prit la parole via la sirène pour faire entendre raison à tout le monde en déclinant son identité, dès que son nom fut entendu tout s'arrêtait d'un coup, il glaça l'atmosphère rien que par sa présence, quelle influence, il reprit la parole (tout le monde bouche bée). Et au fond on entendit une voix, ton moukouess vié. S'en fichant complètement il reprit son speech.

Chers candidates chères candidats c'est avec le plus grand regret et la peine au cœur que vous m'envoyez moi, mes experts ainsi que tout le matos que disposons pour la bonne tenue et

l'organisation que nous vous avons concocté afin de vous recevoir de la meilleure manière possible. En abimant tout le matériel de travail et blessant les experts en la matière comment espérez-vous donc vite que l'on reprenne le travail et vous satisfasse dans les plus brefs délais pour l'obtention de vos différents codes...J'espère qu'à présent on pourra tous désormais se calmer et aller de l'avant... Un long discours sans doute pour nous endormir, il parlait sans cesse avec les poings serrés une voix grave et un ton qui glaçait l'atmosphère et pénétrait nos consciences jusqu'à à la fin de son discours, pour aujourd'hui est terminé revenez dans une semaine pour la suite, les différentes dates seront prorogées juste histoire de remettre de l'ordre avant votre retour. Après il tourne le dos et s'en va sans savoir ce qui à provoquer cela. En réalité il le savait, il évitait les questions, le système était le sien rien ne lui échappait lui et sa bande d'experts comme il les appels, tout le monde doit repartir à la maison. Tout s'arrêta d'un coup et le vide s'installa. De la pire magouille dont il était lui-même l'auteur en question, celui qui tire les ficelles.

Dégoutés nous regagnâmes tous nos domiciles respectifs sans toutefois avoir obtenu ceux pourquoi l'on a fait tant de sacrifice pour être là, je croyais être le seul dans cette situation, et bien non nous étions vraiment nombreux, à ma gauche et à ma droite j'entends comment je paierai mon transport retour, c'est l'heure de penser à toutes mes dettes du jour que j'ai emprunté sachant pertinemment que rien n'est encore fait. Heureusement pour moi j'avais gagné un peu d'argent autrement, il est 13H30 il fait chaud j'ai faim. Après un long moment de dispersion de la foule déçue, je me rappelle enfin d'elle, quel oubli, quelqu'un rompt le silence derrière moi pff !!! Bro ! Bro ! Bro mais c'est qui, oh ! Vous le trio inséparable. Les civilités et bons moments de retrouvailles passèrent, les gars et si on allait au coin des investisseurs pour se soulager avec le peu de temps qui nous reste les gars, bonne idée on te suit. Tous se dirigeaient à vive allure au

maquis-restau L'investissement, entre nous quel investisseur digne de ce nom irait s'asseoir dans un maquis dépensant tout son argent et dire que c'est un investissement rentable hormis le fait de manger et boire pour remplir les poches du proprio bon bref on passe à autre chose. Nos amis se sont installés à merveille la table pleine de bières en attendant la bonne viande de porc au four au feu. Pendant ce temps des causeries qui touchent profondément le là où ils vivent mais pas que, ont lieu entre eux avec le premier du trio inséparable de noir et de rouge vêtu.

Sérieux les gars je ne pense pas que les situations calamiteuses que nous vivons au quotidien changeront, dernièrement j'étais en voyage à l'intérieur en quittant notre belle cité et là-bas les choses semblent graves. Un matin mon téléphone sonne, tient c'est mon oncle Sam avec lui chaque coup de fil équivaut à de l'or, jamais annonceur de mauvaises présages, il m'informe sur une opportunité de décrocher un job là où vous savez et le moyen d'y adhérer était lancé. À mon arrivée et après inscription des jours passèrent. En tant qu'un bon enfant du coin j'ai intégré la plupart des activités. Avec les travaux champêtres et tout ça, c'était en période de fête, celle des ignames. Une cérémonie à couper le souffle, à l'approche des jours, le chef du village ainsi que celui de la terre sans oublier les nombreux sages et notables, allèrent dans les eaux sacrées pour demander la permission des ancêtres et génies pour la protection des cultures et des récoltes fructueuses durant toute l'année. Une libation et de fortes prononciations de paroles en leur mémoire. Le bal était dès lors lancé durant les jours qui suivirent. Une fête gigantesque, mon séjour fut tellement réussi que j'ai failli oublier le pourquoi de ma venue.

Le jour des épreuves arriva aussi vite que prévu, après compositions, de nombreux jours sont passés, tous heureux dans l'espoir des résultats tant attendu, ce fut une grosse déception au point où mon oncle tomba malade à cause des résultats inadmissibles que l'on a vue. Lors des épreuves la majorité des compositions étaient à porter de main. Dans la région nous nous sommes

forts belles des manières préparées sachant que ce genre d'opportunités n'arrivaient pas tous les jours. Pour fait, rien n'était gratuit des places étaient déjà réservées pour d'autres candidats qui avaient des réseaux qui leurs assuraient de réussir à ces différentes épreuves avec ou sans les compositions c'est ce qui se racontait bien avant les épreuves. Maintenant après les épreuves, on en a eu la confirmation. Des sommes d'argent exorbitantes ont été versées sur le plateau, ruinant grandement la chance des autres participants et ce n'est pas tous car je suis sûr que vous vous demandez comment suis supposé savoir tout ça(en fait tout le monde le savait). Même en misant gros dans ce but, cela ne paie pas toujours et l'expérience de quelqu'un que je connais en a témoigné de tous ces faits.

Lui et quatre-vingt-huit (88)autres personnes avaient misés et se voyaient comme potentiels retenus. Ils ont cru au leurre de pouvoir manger eux aussi cette grosse viande d'éléphant. Mais non, il m'expliqua qu'en donnant une grosse partiedu butin, ils pouvaient se la couler douce et puis c'était assuré pour eux. Ce vaste vase à enregistrer des milliers d'impétrants dont la majorité avait eu et été retenu sauf eux. Mais l'affaire ne s'arrêta pas là, on leur avait assuré que c'est fiable à 100% et au final ça n'a pas marché, nombreux ont été ceux qui se sont endettés pour cela, l'un d'entre eux a été même à vendre toutes ses terres et ceux de ses frères afin de pouvoir régler la mise, un tel échec était inacceptable alors doté d'un esprit vengeur il est allé voir un féticheur et a lancé un sort qui rendit fou le responsable de cette duperie et quelques-uns de ses nombreux partenaires de magouille. En tout cas c'est ce qui est tombé dans mes oreilles et j'ai vérifié et c'est du concret. Donc faisons attention à nous.

Ces faits ont été présentés à la télé mais nous savions réellement la raison de ce qui leur était arrivé, au journal télévisé l'on apprenait qu'ils avaient eu recours aux stupéfiants mais sans blague encore des pauvres gens aveugles que la télé induit en erreur et berne. Cette affaire fut

étouffée en moins de deux (2). Ce n'était pas tout, dans la zone là où j'étais, la région d'à côté avait un fils cadre comme on le dit nouvellement nommé quelque part , en guise de bonté et de bonne volonté envers ses terres d'origine il ordonna lors de ces mêmes examens que des milliers de personnes où qu'elle soit, pourvue que ces individus appartiennent à sa région d'origine, imaginez-vous, ils étaient en conséquences admis mêmes avant le début et la fin, juste se faire répertoriés, s'inscrit et faire office de présence pour distraire les autres et c'est tout. Le bon fils en question détenait plein pouvoir sur les activités et maintes affaires comme ceux-ci. Au total 120,000 compétiteurs pour 4500 admis, avec l'aide de tous ces stratagèmes et combines que je vous ai montré, je pense bien que vous le savez maintenant.

Tout ce que j'ai retenu il ne s'agit pas d'être le meilleur ou être bien outillé , connaissant toutes les épreuves ou bien encore être le plus intelligent, avoir son réseau comme on le dit et le tout était joué ou encore être dans le cas des autres. Cette république s'obscurcit de jour en jour et elle nous emporte progressivement. Pas besoin de remuer le couteau dans la plaie, on offre un travail sur un plateau à des gens qui ne savent rien du métier en question, imaginez les répercussions vous-même. Le désordre devenu ordre. Normalement c'est une compétition quelque part car pour servir un pays quelconque il faut des gens qui connaissent et font avec brio leur travail, je ne dis pas cela pour insulter qui que ce soit mais la véritable réalité elle est là, elle est là quand à nos tours nous formons des gens d'une autre espèce en fin de compte et je parie que ce n'est pas le seul endroit ou la seule structure touchée chez nous ici, les gars ! Les gars ! En tout cas moi voilà ce que j'ai vécu et que j'avais à dire. Dès qu'il eut fini, ses amis, tous sous le choc de cette histoire et de certaines choses qui avaient captivé leur attention. Les gars ce qu'on a vécu aujourd'hui est une autre forme de ce même type de chose mais en plus grave, ils ne se cachent même plus, ils le font en live aux yeux et au su de tous, et nous à part ce tohubohu

engendré comme on le dit en argot chez nous « on peut rien créé » et shit, un autre gros mot (vous allez me laisser en paix avec ça).

Madame, Madame ! Par ici le dabali, j'ai une faim de loup moi et vous les gars. Dégustation sur dégustation nos gars s'en sont bien remplis la panse de la viande de porc de surcroît au four, une spécialité très prisée dans le coin, quiconque ne l'ayant pas encore goûté n'est pas un vrai enfant du coin. Sa chaire si succulente un véritable délice pour ceux qui ont la chance d'en déguster, accompagné du bon vin.

Après un long moment à boire et à manger le second homme du trio inséparable avec son maillot jaune et noir, chaud comme la braise sans doute le plus impétueux et tumultueux de la bande entre en scène .

Hé fuck ! J'emmerde la décence (on dirait que c'est moi qui parle), j'emmerde les bonnes mœurs. Dans la vie il y'a ceux qui naissent pour obéir aux règles depuis leurs enfances sans jamais broncher ni remettre quoi que ce soit en cause, que ce soit à la maison, à l'école où encore partout où ils passeront. Bref, ça c'est eux, mais il existe aussi ceux qu'on appelle les rebelles, les têtus, les récalcitrants, les voyous, les truands, les bandits, pour ne citer que ceux-là. Tout compte fait, la société nous formate à être soit l'un ou l'autre et vice-versa. On nous appelle ainsi quand on ne peut point nous contrôler ou quand nous avons une grande part de franchise en nous.

Nous avons entendu et vécus beaucoup de choses inimaginables au cours de la dernière décennie à commencer par les guerres civiles entre les différents camps qui divise même aujourd'hui encore, faisant des milliers de morts avec des exilés et de nombreuses énigmes qu'on tente de résoudre jusqu'à présent de savoir qui a fait quoi, il a fallu repartir de zéro, avec ou sans l'approbation de chaque habitant, on s'est réconcilié dit-on même si cela a pris du temps et est

toujours en cours, on vit sous de nouvelles hospices avec l'espoir en un avenir radieux et en quelque chose de meilleur pour tous sans aucune distinction que ce soit. Je vais vous dire quelque chose d'assez insolite mais bon on fait avec maintenant, vous savez actuellement, nous vivons à l'ère de la médiocrité et toutes formes de bassesses prennent de l'ampleur jour après jour. Un vieux pote à moi s'est toujours plaint sur le fait de l'école en disant pour avoir une bonne qualité de vie il ne suffisait pas seulement d'aller à l'école, on sait tous ce que représentel'école pour toutes les sociétés du monde. Il disait avec ses mots tranchants, je refuse de me taperune majeure partie de ma vie à aller à l'école pour avoir un salaire minable ou encore être à la botte d'un quelconque patron, c'est vrai suis bien conscient de ce qu'on peut y gagner voir même à devenir autant riche qu'au départ.

Quoi ! Dessiècles à squatter les salles de classes et universités c'est bien beau, parce que quand tu te lèves le matin et que tu dis my dream est de devenir pilote, médecin, gendarme, professeur ou autre travail que ce soit, sache qu'ils sont des milliers voir des millions à rêver et à penser comme toi et le comble c'est que ces places sont réservées de nos jours pour ceux qui ont de la maille je veux dire de l'argent. Ce n'est pas tout, à l'époque déjà on le traitait de voyou et il répondait suis un révolutionnaire, car on n'aura pas tous la chance de travailler dans les meilleurs postes, les plus lucratifs qu'on veut, qu'on l'est mérité ou pas. L'école c'est bien mais à un moment donné il faut énormément d'argent pour continuer et terminer et avoir le poste tant désiré surtout quand ton derrière n'est pas soudé (enfant de famille pauvre sans relation ni soutien) c'est comme ça qu'on dit chez nous. Bien sur ce n'est pas l'occasion souhaité pour faire une bêtise. À l'écouter parler je me disais parfois, hé ! hé ! Mec mais tu es un fou furieux toi.

Des années sont passées j'étais devenu policier, sur la route, un jour j'arrête un convoi à ma grande surprise c'est mon vieil ami de l'école que je n'ai pas reconnu mais lui m'avait reconnu.

Hé man ! C'est moi Tim, Tim, oh ! MyGod c'est bien toi long time mon gars tu étais où durant tout ce temps l'homme perdu, il y'a beaucoup à dire tu sais mais pas grave suis au boulot je prendrai ton numéro et après on se prend un verre pour fêter ces retrouvailles. Après de chaleureuses retrouvailles nos amis devaient se quitter tout en gardant à l'esprit leur rencontre future. Ok bro, il me semble que je dois partir on garde le contact. Quand soudain me vient le sens du devoir attendez l'on n'a pas encore vérifié votre véhicule, au moment de le faire mon portable sonne et mon supérieur m'informe que ce sublime véhicule doit passer librement, bien entendu les ordres sont les ordres, je ne peux m'opposer contre cela. Bien allez-y, hé Tim une fois après le boulot je te ferai signe. Le camion de toute beauté démarre en force et ils s'en vont laissant derrière eux fumées et poussières, figurez-vous que partout ce n'est nullement la rose puisque toutes les routes ne sont pas bitumées, au fond de moi je n'étais pas du tout à l'aise, mon instinct me dit petit, quelque chose ne tourne pas rond, il y'a anguille sous roche. On n'a même pas eu le temps de se voir comme convenu une fois mon service terminé, nombreuses sont les occasions perdues à cause du travail sans se voir en tête à tête, mais néanmoins on se voyait chaque fin de semaine et toujours le même mot d'ordre laissez-le passer sans aucune vérification.

Le même scénario était de mise autant de fois que possible pendant 2 ans et pendant ce temps passé, mes supérieurs avaient semblé faire des bons en avant, de nouvelles voitures, maisons, des sorties détentes à tout moment, cela continuait sans cesse. Jusqu'au jour où Tim rentré fraîchement des states tout droit de Los Angeles m'avait invité. Sur les lieux, on a parlé d'un peu de tout, dans un restau cinq (5) étoiles de la place dont un seul plat valait largement mes quatre (4) ans d'économies de salaire mis ensemble. Au fond de lui quelle ascension fulgurante. Tout le monde dans ce restau était bien vêtu sauf moi, Tim s'est enfin mis à me dire ce que je redoutais et voulais entendre durant tout ce temps. Tu sais j'ai certes vite abandonné les études et

j'en suis fière, je te livre un secret, la majorité des hommes en uniforme sur les routes bossent pour moi. Y compris les hautes têtes du milieu. Nous partageons le même gâteau, tu sais quoi tous ces enfoirés aiment mon cash, je veux dire mon argent, ils l'adorent tellement qu'ils me laissent faire tous ce que je désire. C'est simple, le principe, eux me permettent d'envoyer ma marchandise et de l'écouler en douceur, en retour ils ont des parts du gâteau, des millions circulent partout même des gens même sont tu n'as pas idée et consorts en profitent. Je suis devenu un intouchable ici et tous le savent, ce restaurant que tu vois m'appartient là où nous mangeons actuellement, tellement de choses se passent dans l'ombre pour que les aveugles y voient Clair.

Voilà un peu un avant-gout et pour clore mes propos rejoins moi, ta vie changera tu baigneras dans l'argent, je comprends prends le temps qu'il te faudra penses-y. Suite à ce cours échange entre nous tel un fantôme il disparut à nouveau de la circulation. C'est un peu la triste réalité et en même temps vraie. La vérité est qu'il était venu confirmer tous les soupçons que je me faisais, j'ai réfléchi, médité mais une voix au fond de moi m'interdit à tout prix de le rallier, maintenant que vous le savez tous, son commerce, vous le savez tous déjà pas la peine de le nommer, de tout autre type de business louche provenant des quatre (4) coins du monde. Au bout de quelques mois tous mes coéquipiers de service se sont tous ralliés avec ma hiérarchie, Tim le boss leur distribue le caviar comme ils adorent le dire. Des années sont passées, Tim me réapparut avec la même proposition inchangée, finalement j'ai décliné l'offre. Tu es sûr que c'est ce que tu veux, sacrifie-toi pour que ta famille en bénéficie c'est ça le vrai sens de la vie, change ta vie et celle de ton entourage au lieu de persister dans la misère, avec aucun objectif en vue, c'est ça l'existence que tu as choisie, décidément tu n'as jamais changé et ceux depuis l'enfance toujours à vouloir suivre les règles établies malgré que le monde autour de toi s'effondre, saches

désormais qu'en me rejoignant tes cris de cœurs inaboutis ne seront plus que des fantômes d'un passé jadis oublié. Non. Encore non telle est ma décision et elle reste inchangée.

Je sais que vous mourrez d'envie de savoir comment j'en suis arrivé à quitter la police. Lors d'une attaque que nous subissions dans le secteur de notre base des attaques de braqueurs à main armée sur un colis. Cette attaque ne nous concernait guère, il s'agit d'un riche homme d'affaire qui après un virement de centaines de millions a été pisté par ces bandits qui étaient au courant de son itinéraire au beau milieu de la nuit profonde on attend des coups de feu, forcément et tout naturellement étant de service ce jour-là, nous nous devions d'intervenir malgré les risques encourus, en tentant de repousser le danger, chose que l'on est parvenu à faire, malgré les coups de feu dans tous les sens comme un film d'action à la Stallone, mais sans sortir indemne de là j'avais reçu des coups de feu mais heureusement qu'on m'emmena immédiatement aux urgences, pendant ma lente et douloureuse agonie je repensais malgré ma douleur à la proposition de Tim en me disant qu'il avait raison quelque part, à se taper le sale boulot pour ne recevoir que nada, des miettes pendant eux là haut se grossissent le ventre. Etre là à se coltiner un fichu boulot tandis que ceux qui nous interdisent de jouer avec le feu sont eux-mêmes en réalité de vrais faiseurs de feu qui mangent dans les assiettes du dégoût permanent et de la merde. Ce terrible épisode est désormais un triste souvenir pour moi, j'ai dû changer de boulot car l'un de mes chefs a trouvé le moment opportun de me faire virer prétextant que je ne serai plus performant pour la patrouille. Heureusement que j'avais des économies, ce qui m'a permis d'avoir un point de chute ailleurs même si cela n'a guère changé mon existence ni ma situation et me voilà devant vous à présent à parler de tout ça. Je cherche à me réinventer dans un monde qui bouge vite, à la recherche perpétuelle du meilleur dont la clé se trouve somewhere, quelque part c'est ce que ça veut dire, dans ce monde.

Nous tous sous le choc, courage ça ira n'abandonne jamais, le moment de se serrer les coudes les uns les autres est arrivé afin que les objectifs tant collectifs qu'individuels que nous poursuivons tous sans relâche puissent se réaliser. L'après-midi passé, la nuit se faisait sentir de plus en plus, la bière à flots à consommer sans modération pourtant les mecs sont toujours sobres et ceux en dépit des tonnes de bières ingurgitées, quand, soudain le dernier homme du trio assis auprès de celui que vous savez relance la conversation :

-Un bon matin, je me rends au bureau des hommes en uniforme le plus proche, à mon arrivé il y'avait deux (2) personnes j'étais la troisième, un instant plus tard, nous sommes des dizaines puis des centaines, il commence vraiment à faire jour-là, avec les éclats du soleil, les agents en uniforme se pointent au fur et à mesure. Une demie heure plus tard, ça pouvait commencer, nous, nous étions là pour affaire de documents de civilité, sans sa carte il fallait au moins avoir ça. L'un d'entre eux s'approche bonjour mesdames et messieurs svp veuillez préparer les dossiers comme il le faut et prévoir ladite somme en question dans l'espoir d'obtenir vos papiers. Une fois leurs exigences sur le fait ont été comblés le service commença. À la veille un ami à moi m'a dit que là-bas était un endroit pourri tout comme d'autres ailleurs et rempli de flics véreux, je n'avais pas capté son message, mais sur les lieux j'ai enfin compris la raison. Chers citoyens je vais vous dire une chose, pour tous ceux qui désirent avoir leurs papiers sur le champ il va falloir parler un autre langage et vous l'aurez aussi vite que possible, vite j'ai dit et ceux qui ne paieront pas attendront à la fin, et quand les bonnes personnes parlant le bon langage auront finis, au moment de votre réception si les éléments pour vous fournir vos pièces sont finis vous reviendrez demain.

En clair, l'homme qui s'est pointé devant nous fait partir de l'agence et est aussi laid que qu'un phacochère. Il se pointe exigeant que nous payons d'avantages qu'à l'accoutumé, une vente aux enchères desquelles tout le service s'enrichirait facilement. Une agence remplie

d'agents aussi pourrisque quoi je ne sais se présenta aux yeux du publique et ils en sont fière sans gêne, les hostilités sont lancées. Les derniers étaient devenus les premiers et les premiers sont devenus les derniers, triste ironie du sort, les choses prirent d'autres tournures, le temps est passé si vite qu'on a rien vu venir, il 17H30.

Soudain une voix retentit à nouveau, désolé mesdames et messieurs mais il est l'heure, le service pour affaire de pièce ferme maintenant, nous vous exhortons à regagner vos domiciles respectifs merci ! C'est ainsi que nous sommes tous partir de là-bas. On venait de frustrer des pauvres gens qui ont sacrifié des heures voir une journée entière à attendre et finalement rien. Bon entre nous qui va rembourser le transport et autres .Dans un endroit où la loi est censée être respectée parce qu'on n'avait pas d'argent, qu'est-ce que je raconte ce n'est nullement de la frustration car certains parmi nousont de l'argent, moi également et avions refusé de participer à cela, d'encourager une telle dégradation et de surcroit dans cet endroit.

La faute aux agents de recensement pour les cartes d'identité, normalement en satisfaisant à toutes les demandes avec les papiers qu'il faut, vous vous faites enrôler et le tout est aussitôt joué et vous avez votre carte d'identité entre vos mais, malheureusement avec cette agence roi du désordre vous ne l'avez nullement sur le champ, à conditions de donner ce que vous savez sur le côté ou encore avoir desrelations sur les lieux, surtout quand on voit la longue file d'attente des rangs et des gens arrivés en dernière position, finissant aussi vite pour repartir comme si de rien était, voilà encore une autre combine, à cause de laquelle tu te retrouves sans papiers et l'on est obligé de se refaire chaque année des attestations d'identités dans les conditions vraiment bizarres !!! Les pièces quant à elles, elles gisent pendant des années dans ces centres d'identification, et jamais vous ne l'aurez à condition de refaire les mêmes procédures dans d'autres lieux qui sont plus adéquats que les agences de renom censée gérer tout un État.

Des mois étaient passés, on quitte d'un problème à un autre et revoilà encore le même scénario d'accident où le conducteur, non le chauffard prend la fuite, une scène dramatique. Le véhicule en question roulant à vive allure le percuta avec tellement de puissance qu'on entendit le craquement de ses os, suivi d'un cri qui déchira l'univers tout entier, désolé si je dis ça comme ça mais je n'ai vu de douleur ou d'accidents violent comme celui-ci. Le sang qui peint les rebords du bitume comme flambant neuf d'un rouge entaché de peine et mille souffrances. Le lâche venait de prendre la fuite dans l'immédiat de son acte .Voilà une fois de plus un acte odieux resté impunis comme si c'était la première fois qu'une telle chose arrivait.

À ma connaissance et peut être celle de tous suivant le code de la route même si cela peut parfois différer d'endroit en endroit, c'est minimumplusieurs mois après une formation rigoureuse et de surcroit suivi par un professionnel qui lui à la fin vous délivre votre permis de conduire amplement mérité et non attribué à la volée. Mais force est de constater que cela n'est nullement le cas un peu partout et surtout pas dans notre petite république avec des permis de conduire dont les prix sont à la portée de tous en seulement quelques jours ignorant même les codes de la route et de la conduite, on se les procurent par connaissances ou autres moyens possibles. Et on se croit dès lors dans le dernier fast and furious, tu vois ce que je veux dire. Désormais, ce sont de véritables machines à tuer sur les voix et cela est déplorable. Toujours les premiers à créer parfois les bouchons, les accrochages, les accidents à répétition privant ainsi certains corps de vies, toujours en fuite quel que soit l'endroit où l'accident s'est produit. Même prêt à abandonner sa voiture face à un tel forfait. Le principe est que quand une voiture ne respecte pas les règles à tout point de vue, les hommes en uniforme sur la route sont censés y remédier, en réalité qui se ressemble s'assemble . Remuant le couteau dans la plaie, versant de l'huile sur le feu, tissant des liens d'amitiés, l'argent n'aime pas le bruit, tout a été dit, les vraies

têtes brûlées dans cette histoire sont les transporteurs et leurs voitures d'un autre calibre les massas et de woros woros d es autres conducteurs, pas besoin de les citer tous vue qu'ils sont tous dans le même moule, dans le fond aussi pire les uns que les autres, un grand désordre qui paralyse certaines grandes villes comme autres types.

Toujours des feux de circulation grillés au nez et à la barbe de ceux qui sont censés assurés son bon fonctionnement et punir les fauteurs de trouble. La mort se promène à presque tous les virages et intersections, un accident et aussitôt la fuite du responsable. Vraiment tel république tel citoyen.

Dans tout ça, moi, j'ai obtenu un nouveau poste vacant et même si ça été une aventure écourtée j'ai adoré, à la fois doux et amers. Ce genre d'aventure inoubliable, enfin si tu vois ce que je veux dire. Après mon passage à la fac, ce qui d'ailleurs a été pour le mieux rapide, pas besoin de donner des explications là-dessus. Fraichement auréolé d'un diplôme suite à ma soutenance, la chance m'a souri immédiatement avec un poste de gestionnaire dans une grande entreprise de la place, l'ancien lui était un poids lourd du milieu et très reconnu. Il fallait ce gars solide dont les connaissances précieuses serviraient.

Une bonne cinquantaine de jours sont passés et mon intégration s'est faite en un éclair, le pourquoi de ma présence portait sans tarder ses fruits, et l'entreprise se mit progressivement certes lentement mais sûrement à commencer à se remettre suis de bons rails. On a avec mon aide et mes compétences su relever le difficile défi qui perdure tant, par la suite de nouvelles recrues sont arrivés, le prestige de la compagnie s'est accrue et est devenu une place forte du coin et même du pays. Les promotions commencèrent à pleuvoir, en espace de près d'un an ma hiérarchie m'avait blindé, à la base, un petit secret entre nous n'allez pas le dire aux autres, c'est que mon salaire il était maigre, petit dépassant même pas le Smig, sur ma période d'essai, mais

en un éclair je me suis fait beaucoup trop de sous. Cela m'a ouvert des portes et nombres de relations. Voilà vous savez maintenant tout de la période.

Le meilleur, je me suis fait des amis ainsi que des ennemis, à mon arrivé, l'entreprise est un business familial, j'ai mis du temps à le comprendre et à comprendre également que la faillite et pertes qu'elle subissait durant la mauvaise passe venait de l'intérieur. Pour faire simple, le véritable boss des affaires vit pénard aux États-Unis tandis que la bande de frère restée chargée de l'entreprise en son absence, chose pas du tout aisée surtout quand le danger vient de l'intérieur, pour consigne avant son départ, il y'avait des travailleurs compétents à la solde de ses frères et tout allait bien. Le seul souci est que dans une boîte là où tout bouge bien avec des professionnels, difficile de manipuler ces gens.

Or certains de ses frères voulaient se faire énormément de bénéfice pour eux-mêmes, c'est à ce moment que les choses s'étaient envenimées pour la première fois, les employés les mieux huppés l'on susuivant leurs limogeages pour en installer d'autres qui n'avaient nullement les capacités requises pour ce job mais plutôt malléables comme des marionnettes à leurs soldes. Ce qui entraîna step by step (petit à petit) la chute de la compagnie. Ils ont mis des gens incompetents dans l'optique de servir leurs propres intérêts. Une nouvelle structure, voilà ce dont on m'a informé, une collègue tombée sous mon charme m'a révélée ce qui s'est réellement passé. Le nouvel étasuniens (américain) s'est empressé de rentrer au pays quand il a été informé de la baisse de ses actions, une fois là il testa tout le nouveau personnel durant des semaines et en déduit qu'ils n'étaient pas à la hauteur. C'est est par la suite de ce recrutement que j'ai pris fonction, cela n'a été que provisoire, une fois son départ de peur que l'on me nommât encore plus haut voir le superviseur généralce qui semblait de plus en plus logique aux yeux de ses vampires de frères, on me jeta comme de la merde et je perdis mon poste. Une fois de plus, la médiocrité

pour s'enrichir à tout prix pris le dessus, c'est devenu un peu notre quotidien. J'ai été viré, comme on le dit de manière sanglante en anglais, they fire me, on m'a viré sans préavis. Derrière j'ai enchainé une cascade de boulots merdiques, et depuis pas besoin de faire de longs desseins vous savez tous de la suite.

Avec le temps et mes expériences ratées, j'ai compris qu'ici relation est mieux que diplôme, si tu n'as pas d'argent ou que tu ne viennes d'une famille plein aux as tu es déjà rayé de la liste, laissant la place sans discussion, l'argent guérit les maux les plus vils d'un homme qui en possède même si ce dernier est pourri jusqu'aux moines mais plonge dans des maux infinis celui qui a une poche percée.

Pour me réinventer, j'ai entamé un cycle nouveau avec mes différentes économies, j'ai compris que la charité bien ordonnée commence par soi-même, j'ai lancé mon business, aussitôt devenu un succès, en un rien de temps, de nombreux employés ont vite gagné mon domaine en espace de quelques mois, je devenais prospère et l'argent entraînait un peu plus chaque jour. Parfois on ne prévoit pas tous, tout ce que j'entreprends deviens à la vitesse de la lumière un succès, un succès au moment de réaliser son importance s'évanouit dans la nature. Une nuit aux environs de 2 heures du matin, tout brusquement, la porte de la maison où je vivais volait en éclat laissant derrière des milliers de morceaux de bois, un coup de crosse de fusil en pleine face, des coups, l'agonie permanente s'installe, désormais ligoté sur une chaise, un interrogatoire commença, on m'aspergea d'eau. Héee salle enfoiré réveille-toi t'es donc le mec qui a le plus d'oseille dans ce coin perdu, j'veux tout ton pognon sinon j'te liquid yo !! Plus l'temps fais vite, fais vite. Désolé mais vous devez faire erreur, vous vous trompez sûrement de personne, sûrement t'a dit merdeux, saigne-le, des scènes de violence à répétitions encore et encore, on me poignarda je saignais, des

douleurs un peu partout, ils savaient tout de moi, de ma personne mon entreprise, de comment fonctionne ma boîte et bien d'autres choses.

Au final je conclus, l'un de mes travailleurs le plus proche avec qui je fais presque tout, le plus brillant avec lequel je faisais toujours les comptes, deux (2) jours plutôt me donnèrent sa démission sans raison valable alors que le business se fructifiait à la vitesse de l'éclair, véritable incompréhension malgré tout ce que j'ai fait pour le retenir il me claqua la porte au nez. Il les avaient conduit chez moi, d'ailleurs il était le seul à savoir tout de moi, le domicile où j'habite, le quartier et son environnement morose de calme éternel, il savait aussi qu'à partir de 22 heures tout le monde était chez lui personne ne sortait après, alors moment idéal.

Ce qui m'a surtout permis de savoir que c'était lui le responsable de cela, je lui offris un cadeau de bracelet tissu que seul ma grand-mère confectionnait que j'ai fait les derniers nœuds moi-même au lieu de ça il le donna à un vagabond, peut-être que ce dernier l'a volé je ne sais pas mais c'était le bracelet. Finalement je n'avais pas assez de liquidité sur moi alors il fallait que je fasse un chèque, malins ils étaient, ils m'embarquèrent avec eux, un kidnapping forcé, au cas où je les mène en bateau avec de fausses informations, on me règle mon compte, dans leurs véhicules vitres teintées visages cagoulées, à fond la caisse, pendant ce temps, visage fermé dans un sac presque transparent (les idiots ne savaient pas que je pouvais tout percevoir) pieds et mains ligotés, un traitement digne d'un animal qu'on abat.

Le matin à la première heure après vérification à la banque, le chèque était un faux, relayé par téléphone, par l'un de mes ravisseurs. Les autres restés avec moi, tu veux mourir c'est donc ça, tu veux mourir pour de l'argent très bien d'ici la tombée de la nuit, on va te dépecer vivant et vendre tes organes au plus offrant, une fois mort tu nous rapporteras plus que vivant. Dans leur bande, l'un d'entre eux ne disait jamais rien, il se contentait uniquement d'observer et de donner

des ordres avec des signes et c'est à ce moment que j'ai bien remarqué la silhouette du personnage et cela confirmait bien mes doutes, normalement je devais avoir les yeux attachés mais l'un des idiots n'a pas vérifié comme il le fallait le sac qui a servi à me fermer la tête, ces mecs sont trop idiots pour savoir que depuis le début j'ai tout perçu, avec le regard toujours baissé personne ne s'est rendu compte. Avant le retour de tous les autres, les imbéciles restés avec moi avaient ôtés leurs masques et j'ai eu le temps de voir tous les visages y compris celui de mon ancien employé qui m'a énormément déçu en révélant ainsi sa véritable face, je n'étais pas étonné de voir cela, tous mes soupçons se justifiaient. On me retira mon bandage une fois cagoulé à nouveau. De retour je n'hésitais guère à leur donner un vrai chèque d'une espèce de plusieurs millions, mon ancien employé sait tous, alors un chèque conséquent pour eux était la solution au risque qu'on m'ôte la vie. Une fois l'opération de retrait effectué on m'assomma et au réveil je me retrouve dans une brousse. On m'a relâché après m'avoir dépouillé des quelques capitaux qui devaient m'ouvrir des portes, des portes royales pour la suite de mon business, mais hélas !

Je me retrouvai une fois de plus en situation périlleuse, de devoir tout recommencer, repartir de zéro espérant devenir un héros, chose qui m'était promis enfin presque. Toutes mes ambitions se sont volatilisées en un clin d'œil parce que j'avais confiance, j'ai fait confiance à la mauvaise personne qui s'est foutu de moi sans état d'âme. Une espèce de malédiction a plané sur moi durant cette période de ma vie laquelle je me suis toujours battu pour me faire une place au soleil malgré les difficultés et la concurrence rude qu'il y'a de partout. Avoir de grands diplômes ne suffisait amplement à vous garantir un bon poste à votre valeur. Ce triste chapitre de mon existence s'est prolongé depuis lors, je n'ai plus été le même que ce soit en affaire ou personnellement, comme si la poisse te visite et deviens un ami privilégié pour la vie. J'ai multiplié les petits boulots à répétition avec ou sans satisfaction. Difficile de tout reprendre

surtout quand vous avez presque tout ce que vous désirez et du jour au lendemain on vous l'arrache (il feint en larme, et cela continue) sans savoir pour qu'elle raison.

Du temps, s'en était écoulé, j'ai sombré progressivement dans le vice. Avec la fréquentation des vieux potes de mon ancien bahut, lesquels étaient les citoyens du monde c'est comme ça qu'on les appelait désormais, avec eux tout était permis quand il s'agissait d'argent dans l'immédiat. Ces gars au moment de les revoir sont devenus des Bodybuilders, faire de la musculature, avec une salle de gym pouvant faire à elle seule une maison de quatre 4 chambres. La salle de gym ne fleurit pas forcément mais elle leur rapporta autant d'argent que je n'ai vu de toute ma vie, avec l'adaptation et tout l'on me montra enfin comment ça marche dans ce secteur j'ai alors réalisé qu'ici on faisait de la promotion d'hommes ici, à vrai dire certains vieux camions ayant énormément d'argent et de surcroît toutes entre 45 et 60 en ont fait leur repère favoris, vous savez de quoi je parle déjà.

Avec des maris jamais là, soit nous avait quitté ou encore vieux, hors du pays, incapable de remplir leur vocation d'homme. Des femmes dont le portefeuille en or comblait tous vos désirs si vous faites ceux pourquoi elles vous faisaient appel. Toujours des clientes par-ci par-là, de véritables cougars ces femmes, surtout avec une anecdote folle au sujet de l'un d'entre nous, qui a dû fuir par la fenêtre tant la dame en question était une nymphomane, malgré les nombreux matchs disputés et de nombreux buts marqués, elle n'était nullement comblée obligeant ainsi notre camarade à prendre la poudre d'escampette, fuir.. Depuis ce jour on l'appelait flash lui qui adorait prendre un malin plaisir à durer lors de ses ébats sur avec la gent féminine.. Parmi nous, il y'avait aussi des titans avec des troisièmes pieds inimaginables dont certaines clientes refusaient automatiquement (mort de rire).

Outre cette activité on écroulait par moment du blanchiment d'argent de dealers renommés du secteur et pleins d'autres activités illégales pendant un bon moment. Confondu dans le vice et le mal, perdu, un être brisé, fort heureusement que j'ai su trouvé la bonne formule pour m'en extirpé, même si cela n'a pas du tout été une mince affaire ou que je ne sois revenu en un seul morceau c'était quand même mieux. C'est comme ça que je me suis à nouveau retrouvé seul jusqu'à maintenant.

On se réveille on ne dort pas en classe, il se lève avec effroi on dirait quelqu'un ayant vu un fantôme, le voilà qui respire de plus en plus vite, désolé les gars. Tu nous as tous écouté depuis le début à notre tour de nous laisser guider par toi vas-y on te suit. On peut laisser tomber svp, suis complètement fatigué, nous aussi, je te rappelle qu'on a bu et manger ensemble depuis de bonnes heures. Compris puisque vous insistez je vais le faire tendez bien l'oreille et restez attentifs les gars.

Vous savez, j'ai eu une vie tendre et classe depuis mon enfance, une famille aisée qui me donnait tout ce que je voulais, je désirais. Les choses sont allées tellement vite que je me suis dit un jour putain ! (encore un gros) c'est moi le roi du monde, avec le temps et mes nombreuses frasques, je n'ai rien vu venir déjà, j'ai grandi, j'ai eu ceci, j'ai eu cela. Après la disparition de mon géniteur, j'ai hérité d'une somme conséquente ainsi que des terres. Mais aujourd'hui si vous me demandez où tout est passé eh bien il n'y a plus rien j'ai tout dilapidé. Le boucan, la frime, mais bon il faut vivre et surtout de la plus belle des manières. La vie de Louga, je vivais comme un noctambule, s'amuser non-stop sans discontinuer dans le luxe à courir après les jupons à m'acheter des trucs hyper budgétivores, des trucs chers c'est mieux, tu vois du genre j'ai beaucoup de cash alors je fais ce que je veux sans réfléchir, je gaspille, demain est un jour fantasque pour moi le présent seul m'importait.

Durant cette période faste j'avais des milliers d'amis à ma botte, d'autres m'ont servi parce que j'avais de l'argent que tous désirèrent, avec une fortune entre les mains même quand vous êtes un idiot tout le monde vous respecte. La partie la plus dingue c'est quand on se prenait de démente à faire des parties nocturnes tout nu dans des boîtes de nuit avec des filles prêtes à nous manger dans la main en nous suçant les bonbons, on devenait des chiens et on se léchait tous les soirs jusqu'au petit matin. Les souvenirs de partouze et des orgies de part et d'autre. Rien que ça, l'excès, le luxe à tout prix. C'était couteux ce genre de partie, désolé si je m'emporte et dis beaucoup de cochonneries. Je ne réalise que tardivement que mon compte bancaire commençait à maigrir progressivement, avec mes pléthores de cartes de crédits, mais à force de perpétuellement vivre dans la monotonie ont fini toujours par perdre quelque chose qui nous ait chère, c'est ainsi que je perdis sans m'en rendre compte toute la fortune en ma disposition en quelques années seulement.

Pour quelqu'un ayant vécu convenablement avec moins de dépense mais ayant une vie saine cela aurait pu durer près de cinquante (50) ans sans rien investir de cet argent. Vous voyez à quel point j'ai été inutile dans cette période de ma vie, les amis bon les gens qui me suivaient comme des mouches suivent une plaie pourrie, tchrrr !!! Ont tous disparus pendant mes moments de vaches maigres, c'est aujourd'hui les mêmes qui se moquent de moi à tout bout de champs, j'ai failli faire des bêtises, me suicider par exemple, plus personne ne voulait m'aider car j'avais merdé, depuis ce jour je me suis remobilisé avec le peu qui était resté, je me suis reconstruit autrement en me réinventant même si la galère m'a toujours suivie jusqu'au bout du monde.

Ça c'est ce qui me concernait en tant que véritable merde, j'ai cherché tout comme vous du travail les gars et ce ne fut guère facile, après la ruine on se rend compte qu'on a d'autres ressources, j'ai sorti du placard mes diplômes universitaires sans plus tarder, j'étais certes un petit

turbulent mais pas nul pour le moins sur les bancs, en quête d'emploi dans l'immédiat, ça n'a pas été de tout repos ni à porter de main. En espace de quelques semaines j'ai fait énormément de structures et heureusement quelques-unes m'ont répondu. Après avoir adressé des courriers électroniques de CV et lettres de motivations comme l'on nous l'avait bien indiqué, il fallait maintenant passer l'entretien physique et s'y rendre. Voilà la partie du film qu'il ne faut pas rater.

Avec quatre 4 hauts lieux de standings, le jour du premier entretien, on le sait tous il faut vite y aller et répondre aux exigences que l'on vous imposera là-bas, le directeur des ressources humaines du premier entretien me paraissait vraiment bizarre en passant son temps à nous dévisager pendant de longues minutes encore et encore et tout le monde se sentait mal à l'aise. Au suivant déclarait-il dans son regard on dirait des tonnes de haines emmagasinées depuis toujours, une expression corporelle semblable à un tueur en série sans casier judiciaire avec une voix rock des mains aussi grandes qu'imposantes, une taille de basketteur le tout avec une haleine de chacal, pardonnez-moi mais quand il ouvre la bouche c'est sauf qui peu, y compris le voisinage.

Homme sans emploi, Homme sans emploi, c'est de vous que je parle ne regardez nullement ailleurs, moi, oui toi c'est votre tour veuillez-vous asseoir on n'a pas le temps à perdre, à l'entendre parler j'avais l'envie ardente de lui en coller une (au fond de moi une voie me disait essaie tu vas voir) comment pouvez-vous porter un tel nom, (ne vous inquiétez pas je n'ai rien n'oublié mon nom vous le saurez à la fin comme convenu). Le saviez-vous, vous portez un nom de baltringue vos parents ont-ils oublié l'usage d'un calendrier au moment de votre naissance, drôle de nom, je ne perdrai nullement le temps avec vous car tout le monde semble progresser à la vitesse de la lumière et vous vous êtes toujours aussi noir de teint comme du charbon. Au fond de moi j'espère qu'il plaisante. Je parle de toi sale comme du charbon, d'ailleurs pour cette raison

vous êtes déjà disqualifié d'office, mais Monsieur sauf votre respect vous êtes aussi comme moi et depuis quand le teint ou la couleur de peau est devenu un critère primordial de recrutement dans un quelconque bureau de notre chère petite république où autre ailleurs vous devriez avoir honte de vous, vous complexez les gens sous prétexte que voilà c'est pour cette raison que, même un singe aurait réagi mieux que vous, on ne parle pas d'étranger qui s'enorgueillissent d'habitude mais de devoir voir quelqu'un comme moi m'insulter de la sorte ou un étranger et sachez que je ne digère nullement ce genre d'animosité.

Le reste des candidats assis sont tous stupéfaits et j'entends dis il a du cran celui-là, laissez-moi vous apprendre quelque chose avant que je ne quitte votre bureau merdique ad vitam aeternam (pour toujours) , vous qui revendiquez une couleur de peau plus classe d'après vous laissez-moi vous rafraîchir la mémoire tes ancêtres tous comme les miens étaient de vrais hommes d'ici sans friture ni mélange. Que ce soit nos arrières grands parents eux également, vous avez l'air ignorant alors je vous fais votre cours d'histoire, avec l'arrivée de ceux que vous savez avec leurs navires beaucoup de changement ont eu lieu qu'on l'ait voulu ou pas, c'est avec eux l'usage des premiers produits cosmétiques éclaircissants la peau s'est répandu dans nos côtes africaines ayant ainsi obligé certains d'entre nos aïeux à se dépigmenter la peau et depuis d'autres ont conservé cette tradition et on fait de nos jours de ces mêmes produits de la peau un investissement rentable surtout les femmes et cela s'est transmis dans certaines familles. Cela aujourd'hui , est devenu une vraie religion pour les femmes en majorité et les hommes en minorité. Naissances après naissances faisant même de cela dans des communautés ou villages d'ici de véritables faits de sociétés où la femme claire est vénérée au détriment de la belle femme à la peau ébène de chez nous. Je vais m'arrêter là, pas la peine d'aller plus loin je quitte ces lieux et j'espère ne plus jamais vous revoir, car si je ne pars pas, je sens que je vais finir par commettre

un crime. Les autres à côté, c'est bien aujourd'hui quelqu'un l'a remis à sa place, vous qu'est-ce que vous regardez, on dirait bien que le diable a repris vie.

Le boulot qu'offrait le premier entretien était pour affaire de commercial, il estimait que tel que je suis-je ne pouvais l'avoir. Pourtant j'ai un teint bien plus beau que le sien pour faire un commercial international, comme-ci ça avait de l'importance. En tout cas je l'ai remis à sa place.

Deux (2) jours plus tard un second entretien de travail, je me disais que c'était dans la boîte vue que le boss même en personne à acquiescer l'accusation de la réception de ma lettre avec brio et que je pouvais venir tranquillement pour le poste. A mon arrivé, il n'y avait personne, chose bizarre, on me permis d'entrer après contrôle des vigiles dehors. J'entre on m'autorise à prendre place au coin des visiteurs, un coin où j'étais tout seul avec personne, au bout d'une dizaine de minutes, on m'autorisa à rentrer dans le bureau du boss en question, une personne chaleureuse, fort attachante et pleins d'enthousiasmes, allons faites comme chez vous jeune homme, il paraissait beaucoup jeune on aurait dit qu'il a hérité de tout ça, jeune homme le poste il est vacant, c'est simple pour l'avoir, j'ai vu votre photo de profils et tout sur votre CV je dois avouer vous êtes plus beau en vrai que sur une photo, oh ! c'est bienveillant de votre part Monsieur, c'est simple juste quelques minutes passés ensemble et c'est tout et vous l'aurez, à l'intérieur de moi je me suis dis au fond de quoi parle -t-il ce dernier ?. Et en insistant, j'ai fini par comprendre ce dont il parlait. Je suppose que vous l'avez deviné également. Honnêtement, je n'ai rien contre lui mais il me tape déjà sur les nerfs mais surtout qu'il aille voir ailleurs avec ses manières déplacées. C'est simple alors vous êtes partant je vous expliquerai quoi faire et à la fin vous obtiendrez le poste et êtes assurés d'être payé un très gros salaire régulièrement. Sérieux, je n'ai rien contre son orientation sexuelle à lui mais moi suis un hétéro, un vrai de vrai et non l'inverse et je compte bien perpétuer cette tradition sans rupture, désolé Monsieur mais votre

offre ne m'intéresse guère, c'est gentil de votre part, pour votre hospitalité , d'avoir pris la peine de répondre à ma demande d'emploi même si au final je n'obtiendrai pas le travail, dos tourné regard vers la porte au moment de sortir, attend au cas où tu changerais d'avis je serai là pour toi, merci mais je ne pense pas que cela sera le cas.

C'est ainsi que j'ai pris la porte yeux rivés tout droit devant moi jusqu'à la maison, la nuit était le bienvenu avec tous les déplacements effectués j'étais complètement carbonisé, faire dodo ce qu'occupait mon esprit, un instant plus tard pris de sursaut sur mon lit, c'est mon portable qui sonne, allo ! Allo qui est-ce svp ?, c'est encore moi, oui je reconnais la voix mais Monsieur cela fait à peine quelques heures que j'ai quitté vos locaux, vous connaissez déjà ma position là-dessus elle ne changera pas alors inutile d'insister merci et bonne nuit.

Le matin dans l'expectative d'un nouveau coup de fil pour un nouveau job, rien pendant bien longtemps, des jours je dirai toujours nada (rien)J'ai alors repris les petits métiers de surfaces pour essayer de joindre les deux (2) bouts sur la période. Soudain mon portable retentit à nouveau, dépêchez-vous pour entretien dès cet après-midi. Un message très bref de quoi raviver encore mon impétuosité pour cet entretien et tout ce que vous savez. Une fois sur les lieux, une, deux, trois femmes m'encerclent et se mettent à me trimballer dans tous les sens mes vêtements qui tombent par-ci par-là. Mon pantalon sans m'en rendre compte tombait aussi et c'est arrivé sur mon sous-vêtement que je me suis rendu compte, c'étaient des actrices de films pour adulte, de films pour adulte, on ne m'a pas prévenu, j'ai vu leur annonce en ligne et ce n'est pas du tout la même chose sur place. Désolé mesdemoiselles mais je ne m'attendais pas à un tel scénario je dois immédiatement repartir, si j'avais su au préalable de quoi s'agirait-il ? je n'aurais jamais mis les pieds ici.

C'est ainsi que j'ai repris ma route une fois encore jusqu'à la maison expressément. Les gars des opportunités de la sorte des myriades j'en ai eu mais il ne s'agit pas de sombrer dans le vice à tout prix pour atteindre ses objectifs, le vice me connaît et moi également en entrant peut être que je ne serais jamais ressortir de là indemne. Suivre un chemin aussi facile et lourd de conséquences à quelle fin aurai-je tenté cela, bien entendu on dira que c'est un lâche, il ne prend aucun risque pour changer sa situation, il ne s'agit de faire ceci ou cela par tous les moyens pour forcer quoi que ce soit. Avant peut être mais depuis la perte de tout ce que j'avais y compris femme et enfant plus rien n'a de valeur à mes yeux à part retrouver mon chemin. Toujours dans mes pensées, droit devant comme le lever du jour.

Les gars il se fait tard chercher à rentrer est la solution idéale, tout le monde nous a laissé et est parti à part les gens du maquis, on fait comment, moi j'ai touché le fond parti est la solution. Et c'est ainsi que nos amis se quittèrent, le trio inséparable d'un côté et de l'autre notre autre ami.

Seulement quelques pas et c'est des bruits qu'on entend, un bruit inouï, à ma grande surprise, c'est Amenan, comment cela est-ce donc possible ?, elle ici avec un pilon en main, au bout d'un court instant d'analyse je compris que c'était mari et femme, quelqu'un me chuchota à l'oreille et mon gars c'est deux (2) là sont maris et femmes tous les soirs c'est comme ça, elle se plein de tout, le vrai problème est que son homme n'arrive pas à la satisfaire mais arrive par contre à satisfaire d'autres femmes dehors étrange pour être souligné. Madame se plein mais lui s'en moque éperdument, alors on nous donne bien souvent ce genre de spectacle. Il l'appel la sorcière. Avec les autres ça marche par contre avec toi non. Je me suis rapproché et dès qu'elle m'a vue elle a jeté son pilon, son mari l'a suivi sans comprendre quoi que ce soit et du coup tout s'est arrêté. J'ai repris ma route comme si de rien était jusqu'au quartier.

En tout cas moi suis crevé, ma main me fait mal peut être demain je continuerai d'écrire je ne sais pas mais je fais un break si vous voulez une pause pour aujourd'hui. Tenez-vous prêt car il y'aura du lourd après.

Aujourd'hui est mardi mon jour préféré de la semaine, vous êtes chanceux, je sens qu'il y'a beaucoup à dire et pas que des moindres. Parfois, rien qu'à y penser, je me dis que j'ai vite quitté les bancs de l'école pour atterrir aussitôt sur ceux de l'université et maintenant ces des milliers de souvenirs qui me trottent dans la tête de faits et de choses dont parlé sur le champ semble la bonne tactique. Dans le temps, mon Dieu !!!l'école primaire chez nous avait une fière allure, il fallait être un gladiateur qui sert bravé le danger, car refusé d'étudier il ne serait-ce qu'un jour, il pouvait suivre de lourds conséquences.

D'abord à la maison nos parents avec la chicotte, le fait de connaître ses leçons n'était pas un motif suffisant pour ne plus étudier. L'adage connaître ses leçons par cœur et par poumon sous-entend qu'un mot au moment de se présenter pour une quelconque récitation ne devait manquer. Bien entendu on se dit actuellement qu'à la maison tout était là oui répétiteur, mon père nous répétait sans cesse je suis riche mais et vous, vous l'êtes, à chaque fois qu'on répondait non ce qui veut dire qu'on avait compris. On passait à tour de rôle les uns après les autres pour réciter, celui ou celle qui titubait un instant se voyait le corps assené de multiples coups par-ci par-là. Ainsi tous les soirs, le vieux après son repas et bain nous attaqua immédiatement, cette scène à durer pendant des années et pour conséquences tous ses enfants étaient efficaces.

La partie la plus ardue commença en classe avec à chaque rentrée scolaire des donneurs de cours aussi dangereux les uns que les autres se succédèrent. Chaque année scolaire était relevée avec des élèves ayant de véritables niveaux, encadrés et formés par des donneurs de leçons qui savaient transmettre le savoir avec une méthode bien particulière, en classe au moment des contrôles ou révision des exercices chaque élève n'ayant pas le niveau ou au pire des cas se voyaient être à sa place ou si vous préférez la chicote. La méthode préférée des donneurs de cours peut être qu'on vous l'a fait aussi, les quatre (4) gayards des élèves baraqués bien blindés aux

muscles saillants vous tenaient la jambe, le bras et ceux des quatre points cardinaux de votre corps, les garçons les plus vieux et robustes de la classe vous partageaient comme du gâteau chaque bras ainsi que pieds étaient tenus et la chicotte accourt vers toi, on dirait un film d'horreur, tu te dis le gars veut te tuer des coups se mettent à pleuvoir s'en suit des pleurs et des cris. C'était en quelque sorte un rituel, car après cet événement même les élèves cancre devenaient meilleurs à l'idée de ne plus subir quelque chose de la sorte.

La concurrence était rude nous tous étions bons entre les bancs, la classe d'examen celle où d'autres ont déjà atteint l'âge à deux chiffres pour la majorité là-bas c'était les pires souffrances avec surtout des tas de schémas qu'il fallait retenir pour le jour J. Rien n'était facile en tout cas. Chaque année de ces classes des filles gagnaient t de manière inattendue et inexplicable des ballons d'or. Les premiers responsables ceux qui donnaient des cours bien sûr étaient pris pour cible, malgré les nombreuses campagnes et conseils des autorités. Le comble, c'est qu'une année une vingtaine de filles ont gagné le leur , le dossier a failli être étouffé, mais trop tard les enquêtes avaient déjà abouti. Le responsable de ce forfait était celui que tout le monde connaissait et sa bande qui tenait les rênes de l'établissement . Les parents en colère se rendirent tous à l'école pour confronter ce dernier à leur grande surprise il a été muté ailleurs y compris son personnel, petit à petit l'affaire reste dans l'ombre jusqu'à l'oubli total pour certains mais pas pour d'autres.

À en croire l'une des filles, elle fut appelée par le chef de l'établissement pour l'aider à remplir et classer les dossiers, par la suite, il jette une pièce au sol et dit ramasse la moi et c'est comme ça qu'il force la main à ces filles. Ne dit rien à personne sinon tu risques d'être renvoyé d'ici. Tellement de choses dans nos structures d'apprentissage. Mais avec la génération de maintenant les moyens et luttes pour combattre ces phénomènes porte davantage ces fruits, même

pas en rêve ne riez pas svp. Car c'est encore plus alarmant qu'avant. Une génération avec laquelle tout a été simplifié que ce soit avec les livres, les cours, les leçons et tout. Le niveau d'étude à gravement stp passe moi le mot baissé non plutôt chuté avec un niveau de plus en plus bas et des méthodes visant à faire baisser les difficultés dans le domaine.

Cela a commencé depuis les trop nombreux changements dans notre petite république qui a touché beaucoup et changé énormément de choses. Un changement brusque qui est intervenu depuis plus d'une décennie pour redistribuer les cartes du jeu aux mains de ceux qui tirent les ficelles. Entre incompétence et manque de rigueur. Tout est devenu tellement si facile que cela rime désormais avec la paresse pour les enfants. Plus d'études au sérieux, rien que la distraction dans tous les sens, les mauvais résultats se succèdent au fil des années sans qu'on ne puisse rien y faire. Le pire avec les résultats forts inquiétant, doublé n'était plus une option. L'autorisation de passer en classe supérieure s'imposait sous prétexte que les parents dépensaient beaucoup d'argent y compris le la grande caisse qui en souffrirait chaque année pour des résultats décevants.

À côté d'eux, certaines écoles contribuaient grandement à cet effondrement, des épreuves déjà connus au grand dam du public là où d'autres se servaient pour les siens. Au moment des résultats ce sont toujours les meilleurs, dans le fond on savait tout ce qui se tramait. Affichant fièrement leurs mines c'est nous les meilleurs d'ici. Une dégradation continue jusqu'à présent. On était une place forte de la sous-région, maintenant les derniers nous ont surpassés (vraiment grave), et notre position est plus que fragilisée. Plus personne ne rêve de nous prendre pour modèle comme c'était le cas dans le temps et tous les succès qu'on nous connaît (dommage), mais cette époque est révolue, et il faut se réinventer au plus vite pour retrouver notre énergie perdue et asseoir à nouveau notre domination dans le système tant chez nous qu'ailleurs.

On passe au secondaire et autre type d'école, mais le lycée me paraît idéal, c'est ce qu'on a fait comme établissement et vous. C'est intéressant et à la fois excitant. Des années en arrière, un lundi matin, devant un public ébahit, j'arrive à 11h et non à 07h comme l'aurait pensé tous les autres aux alentours. Au fond, d'un regard jeté sur l'assistance présente, je sentis une once de haine progressive s'emparer des gens autour de moi. Rien qu'à regarder dans le regard d'une jeune fille fort, mon esprit me disait hé ! Salle enfoiré retourne d'où tu viens que fais-tu ici. Tous unis, garçons et filles avec des pulsions meurtrières à mon endroit. Il s'agit quand même de moi, je n'allais pas flancher, dès que le professeur du jour eut me présenter, c'était à la fois une bonne idée quelque part et une mauvaise. J'ai essayé de me faire une place en m'asseyant à la première place vacante, mais on me répondit mon voisin n'est pas venu aujourd'hui et ainsi de suite. Après une dizaine de bancs visités, le résultat était le même. Finalement, j'ai opté pour le repli, en me faisant une place au fin fond de la classe.

Il est midi, Yao fait retentir les sirènes, tout le monde prend chemin pour la maison, la maison c'est ce qui est idéal pour tous les élèves dès que la sonnette d'alarme sonne. Au lieu de ça, je suis resté à l'école, une grande première pour moi qui aimait rejoindre la maison d'habitude. Avec mon esprit de curiosité surélevé, je me mis à parcourir progressivement mon nouveau bahut (école) avec empressement. La ballade des découvertes une bonne idée jusqu'à ce qu'elle tourne au vinaigre. Ah ! Ah ! vas-y enfonce le bien, tu es le meilleur, encore, oh ! Oh ! Que des gémissements de plaisir, mais c'est qui c'est ce qui m'est venu à l'idée, avec mes rapprochements à pas feutré, ce fut une grande surprise pour moi, en réalité c'était le proviseur du lycée avec une débutante dans son bureau. Lui, le vieil homme d'une soixantaine d'année sur sa petite fille de la classe de sixième, grave de chez grave, incroyable et insolite pour être vrai.

Au bout d'une dizaine de minutes tout s'est arrêté, heureusement pour moi nul ne m'a vue, en douce je me suis tiré. Le jour suivant, le chef de l'établissement qui entre en éternel sauveur et bon berger, en première classe sa victime qui donne des souris à n'en point finir, il relate les faits et les situations sur l'oisiveté en tant qu'une des principales raisons des échecs en milieu scolaire ces dernières années dans la région. À la fin de son discours, tout le monde était devenu un seul homme, avec des tonnerres d'applaudissement à la ronde, il reprit sa route et c'est dans une autre classe qu'il apparut, en prime toujours le sourit au bout des lèvres l'ère d'être l'innocent parfait, un homme qui bernait tout le monde. Cet homme, un véritable fléau, aucune affaire louche ne se passa sans qu'il ne soit impliqué, le véritable responsable de tout ici.

Je me suis vite acclimaté et c'était devenu cool, on me détestait à mon arrivé, mais maintenant tout va bien au point où, on m'a adopté quasiment en si peu de temps. L'indésirable devenu désiré. Vous n'allez pas me croire, surtout quand je dis qu'en deux jours seulement suis devenu le parrain des jeux de petits voyous et vaut rien. La récréation c'est fait pour quinze minutes, mais nous on va toujours au-delà avec une heure de retard et le professeur tout étonné ne pouvait que parler, les jours suivants avec les professeurs les uns comme les autres étaient obligés de l'accepter. Je ne suis nullement le sain que tu penses. Dans mes pensées, la finalité de tout ceci est de se faire du money, enfin de l'argent si vous voulez, beaucoup d'argent (avec ou sans l'aide de personne), l'école pfff ! Ne m'intéressait plus vraiment.

Le hors la loi de l'école c'était ma bande et moi et progressivement, notre prestige s'est accru. Ma réputation me précédait au point où des gens mal intentionnés m'ont contacté pour faire du vrai deal, dans les écoles environnantes. Je n'ai jamais compris le pourquoi de ce monstre en quoi je me suis transformé jour après jour. Un soir tout seul à la maison j'allume la télé et je vois les affranchis, Robert de Niro et consorts sont les acteurs. J'avoue, le rêve de ce

jeune personnage joué par Ray Liotta m'a bien plus. Celui qui rêvait d'être un caïd à tout prix m'a séduit dans l'immédiat, voilà une raison qui me convenait et de surcroits bons pour moi. Un visionnage continu durant une semaine de ce film. J'ai tout assimilé, de la façon de parler à comment me vêtir de me comporter de marcher et même de regarder quelqu'un. C'est de la sorte que ce phénomène est devenu effet de mode destructeur à mon endroit et dans mon entourage.

Du lundi au vendredi on rependait la vermine sur tout sans être inquiété par qui que ce soit. Un dealer presque accompli, je faisais rentré, élève et enseignant dans le même moule De l'argent nous nous en sommes fait à pléthore en détruisant le monde des esprits dans lequel on était. Gâché de brillants cerveaux, en engendrant de la merde à la place. Cela paraît presque incroyable mais c'est ce qu'on a fait. Le prince de la fraîcheur, il n'y a pas seulement que le système éducatif qui était pourri, de nombreuses autres raisons en sont également la cause profonde de cette perdition. On n'ira certes pas à pas mais tous les aspects de cette déchéance vont être abordés. Que celui ou celle qui a peur prenne sa route maintenant, nous on va bien en parler car c'est ce qu'on sait faire de mieux. Je sais qu'au fond de vous vous m'en voulez et c'est cela est tout à fait compréhensif, mais le vrai problème ce n'est nullement moi. Mine de rien c'est quand même assez bizarre d'en parler, vous me suivez sans rien dire, je comprends bien votre frustration de ne pouvoir intervenir, à l'inverse écouté attentivement.

Normalement je devais être six pieds sous terre, mais suis encore là, la grande faucheuse est venue et ma ratée, fierté ou arrogance, difficile à dire. Un gang rival qui s'empare de la ville par le domaine du savoir tous confondus, on avale et fait de la merde, c'est ça la triste réalité. Au moment de changer de chemin, il était presque trop tard. Tout est parti d'un film disons banal au presque pire. Heureusement ce passage à vide reste derrière moi.

Les jours, les semaines et les années passaient si vite que le premier cycle n'était plus qu'un lointain fantôme. La classe de seconde, le BEPC en poche sans fournir d'effort tant tous les changements apportés au système ont bouleversé les épreuves en cours, bref, puff !!! Plus besoin de fournir tant d'efforts, même être un cancre (nul) suffit à passer au nouveau cycle sans trop s'en mêler les pinceaux. Voilà le truc, les résultats en termes de pourcentage avaient grimpé voltigement. Les explications on le savait tous. Une nouvelle classe, les petits frères ont grandi, désormais les petits frères étaient de l'autre côté. Dans les débuts, j'ai adoré le programme et pas que seul dans ce cas. Les enseignements prodigués chutaient progressivement, des piètres niveaux de guide pour élève à la ramasse, étonnant, on aurait dit que les plus expérimentés une fois la route de la retraite gagnée, les nouveaux et tout ce qui a suivi, c'est la mort dans l'âme. Des programmes et cours sans tête ni queue un niveau de langue pathétique, bien souvent à la maison nos parents visitaient nos cours et à la clé des milliers de plaintes à l'appui.

Un traitement des pires pour ces derniers déformés au lieu d'être informés. Des résultats dégringolant et avec ça c'est nous qu'on pointe du doigt. Quelque part, on y est pour quelque chose aussi, une génération de paresseux, les fils de la facilité. Au milieu de ce cercle vicieux c'est beaucoup de peines pour nos familles. Un passage dans le dur, ils avançaient, étaient-ils heureux, la classe supérieure au bout du tunnel comme si de rien n'était. Bon, mauvais, passé en année supérieur le crédo de tous peu importe comment. L'institution scolaire perd de son charme par la mort depuis l'intérieur. C'est assez gênant d'en parler, pas du tout, il fallait bien un individu pour en remettre une couche. Voir et ne rien dire c'est faire preuve de mauvaise foi. Au fond tout compte, c'est indéniable, les principes normes et valeurs nous guident tous dans le fond, si on les perd, que restera-t-il ? Avec internet et les nouvelles technologies, tout va vite, il suffit juste de vous connecter et c'est aussitôt fait vous avez ce que vous désirez. C'est la même chose

pour les leçons également. Figurez-vous, si les compétences ne sont nullement au rendez-vous, un tour là-bas et le tout était joué. Pourquoi donc certains d'entre eux forceront la mise pour répondre à leurs obligations. Ce ne sont pas des cibles, les seules dans cette faire, je sais que tu te demandes et nous autre. C'est nous, c'est eux et c'est aussi la haut là-bas le problème. Un tripartite sanglant. Les décideurs, les achemineurs et les receveurs. Avant d'aller loin, beaucoup de faits se sont succédés.

Je ne sais pas si vous vous tenez le coup mais demain est un autre jour, je suis grave fatigué. Ne vous inquiétez pas on reprendra dans les conditions adéquates en attendant moi je me casse car demain il y'aura du bon au menu.

Bonjour à vous, on reprend là où on s'était arrêté. La perte d'ami chère. Mon meilleur ami m'a abandonné et s'est frayé une route vers son avenir comme il le disait assez souvent. Au lendemain d'un weekend de compositions, tout fatigué dans l'attente de la semaine à venir, on m'annonce le surlendemain qu'il avait fait bagage et disparu. Personne ne savait où il a atterri. Des jours à succession suivis des semaines en passant par les mois sans oublier les années qui se sont écoulées de près de trois ans. On a appris un bon matin que ce dernier a été retrouvé mort en pleine mer non loin des côtes européennes et tout s'est alors éclairci dans son entourage y compris pour ses parents. Je vous déroule le film de l'histoire même si mon cœur en est déjà en mille morceaux.

En réalité, avant ce fameux weekend des compositions, depuis des dizaines de mois, il préparait son entrée sur le vieux continent avec ou sans l'aide de qui que ce soit. Son père avait des hectares de forêts et propriétés dont la majorité des lègues lui était déjà due et assuré quoi qu'il advienne en tant que fils unique, c'était quasi assuré pour lui, l'école était un choix alternatif, au lieu de ça il a trouvé le moyen d'aller mourir en mer pour nous faire souffrir. Les biens dont il disposait, il ne les a jamais considérés comme siens en réalité mais plutôt comme ceux de son géniteur. Mon pote a rejoint un itinéraire louche composé de personnes qui rêvaient de rallier le pays de leurs fantasmes même en y laissant la vie, c'est ainsi qu'il fut embarqué par une bande d'amis et ont suivi un parcours semé d'embûches. Cela commence quand, il disparaît brusquement de la maison sans prévenir un lundi matin prétextant être en chemin pour l'école. Il a atterri au sud du pays, clandestinement, il s'est frayé un parcours jusqu'au nord du pays pour rejoindre le reste de sa bande du voyage. Une quête pas comme les autres, il fallait se séparer de femmes, enfants, amis et entourages à la recherche d'une meilleure qualité de vie portant en eux tous les espoirs de leurs familles. Une fois le tout le pays traversé en direction de l'ouest, c'est

désormais, les frontières des pays limitrophes qui sont accostés. L'ouest, c'est de là que le voyage prend tout son sens avec la traversée des limites du pays pour un autre. Au total, près de milliers de personnes à passer dans les forêts les plus sombres et nocturnes à braver les dangers jusqu'à destination. C'est l'heure de passer. Une traversée sanglante au risque de pertes en vie humaines. Les gardes des frontières sont d'impitoyables machines de démolitions, ça broie tout sur leur passage. Sous les coups de feu, ce sont des dizaines de têtes qui tombèrent et aussi les capturés étaient soumis à un traitement inhumain avant d'être relâché pour regagner leur terre natale.

Il survécu à cette première étape malgré les dangers de mort et de poursuite autour. Un pays voisin rejoint in extremis, ce n'est pas encore fini, il fallait procéder de la sorte pendant environ une semaine afin d'atteindre deux pays aux alentours et finalement entamé ce périple vers l'Afrique du nord avant de finir en ligne droite sur l'objectif en bateau. Dans la course pour le deuxième pays, c'est encore les mêmes méthodes inappropriées et cette fois-ci, une vingtaine de morts à déplorer. Sous le regard d'autres pris de paniques mais pour qui fait machine arrière et rebrousser chemin semblaient trop tard car tant de sacrifices pour en arriver à ce stade hors de question d'abandonner sur la route du succès. Un moral brisé et des êtres qui perdent peu à peu leur humanité.

Dans le lot de cette pérégrination, des femmes enceintes abritant en elles la vie sans le savoir prirent cette décision avec ou sans leurs maris de rejoindre des terres étrangères. Partir de chez soi, fuir son existence, tout nié. C'est une remise en cause existentielle de notre état, pays, de notre continent, notre vie. Une société où les conditions pour vivre heureux comme le désire chaque individu est un leurre. Grave leurre responsable de déchéances. Qui est le héros dans toute cette histoire on se le demande bien tous. Partir ailleurs dans l'immédiat en quête du meilleur est-il une urgence de nos jours ?

Quelqu'un aurait dit les chiens aboient la caravane passe, triste sort, on se bat tous pour ce qui est le mieux pour survivre. Mais est-ce une assurance de désirer l'ailleurs sans n'avoir jamais été sur les lieux ni même en connaître les réalités vécues ? À chaque pays correspond une réalité particulière. Pourtant le monde entier sait qui nous sommes, l'avenir du monde c'est nous, toutes les richesses naturelles et bien plus sont ici mais nous peinons à tirer notre épingle du jeu. Éternellement en bas de l'échelle du monde, c'est nous qui l'avons fait, si réveil il n'y'a à la fin ce sera la chute.

Aux portes de cet autre pays, les denrées et autres apports s'épuisèrent à tour de rôle, le tiraillement de la faim et de la soif commençait à avoir raison des plus faibles qui désistaient. Le groupe. Les ressources s'amenuisaient au fur et à mesure que les jours passaient. Les conditions climatiques étaient des plus désastreuses avec un passage de la saison sèche à la pluvieuse. Les nuits devenaient de véritables calvaires avec des tentes de fortunes et des pluies torrentielles presque tous les soirs parfois jusqu'au matin. À cela s'en suit les déferlements de nids de moustiques, des moustiques vecteurs de maladies. La plupart des membres de cette aventure mourraient à cause des piqures de moustiques et autres insectes nuisibles entraînant des instabilités. Survivre dans ce tourbillon avant d'espérer vivre un rêve qui devient réalité pour certains voir pour d'autres jamais. Ces infections ont eu raison et ont emporté encore des victimes, le nombre décroît progressivement, combien en restera-t-il au final ?

Une rude compétition contre la montre ou contre la mort, les hostilités lancées battaient pleinement leur cours. La destination visée était vraiment à des années lumières vue les épreuves qui guidaient chacun des pas. Après tant de guerroyement, c'est le moment propice, le troisième et dernier pays à atteindre avant de rejoindre l'Afrique glaciale à l'autre bout du continent était enfin arrivé. Une première victoire en vue comparé aux pertes n'était rien comparée à ce qui allait

suivre à l'autre bout du continent. Mon ami, quant à lui, est resté tranquille sans panique comme à son aise. C'est à partir de là que j'ai commencé réellement à mieux tendre l'oreille sur ce qui se tramait.

Arrivé dans ces lieux, une nouvelle stratégie fut adoptée, celle de se séparer en cinq groupes pour passer inaperçu car dans ces zones les surveillances sont assez rude, c'est ainsi que mon ami s'est retrouvé en direction du groupe en partance pour la Libye. Ça été la chose la plus difficile qu'il eut eu à faire de toute sa vie. Au fond de lui comment aboutir à la fin de tout ceci, son vœu le plus chère. La nervosité le gagna au fil des jours entre les broussailles et les forêts. Devenu un fantôme comme parmi tant d'autres, se la jouer en catimini (en cachette) pendant des jours et semaines étaient quelque chose de vraiment inattendu pour certains et une expérience de découvertes.

Du temps, environ dix jours à errer en fugitif furtif. Un matin en plein sommeil il fut interpellé par des forces de l'ordre dit-on de la zone géographique où ils étaient. Crosse de fusil en plein visage, coup de pied entre les couilles ventres et ailleurs comme si ces gens tapaient dans des sacs à merde. En sursaut, un réveil brutal, armes pointés droit sur les fronts. Un homme fort d'une petitesse de taille, si l'on veut comme un nabot, pas pour l'insulter mais c'est ce que l'on voyait. On entend émaner de sa voix tonique des étincelles de braise de colères et de haines jamais vu auparavant, rajul'aswad !!! rajul'aswad, qird ! qird ! shariha ! shariha. Derrière ces enchaînements de paroles à caractère raciale et haineuse, se cache un mépris ultime pour le nègre en face. A leur merci, c'est une définition implacable de la douleur qui s'installe pour eux. Vivre des souffrances des plus terribles et de surcroit sur son propre continent vraiment humiliant. L'hypocrisie comme arme de destruction massive de ceux qui viennent d'ailleurs, d'autres cultures, différents de nous. Survivre chaque jour était plus qu'une victoire, les jours entachés de

famines des plus virulentes comme la fièvre ultime, dans tout ça les souvenirs de mon ami me trottent toujours à l'esprit. L'un de ses rêves les plus fou était de devenir écrivain, il m'avait même fait voir, chanceux était-ce, quelques-unes de ses productions. Son manuscrit et quelques textes qu'il avait pu écrire avant de nous quitter, plongeons de dans ensemble.

Mon existence est un fléau errant sans but ni condition d'équilibre qui favorise son éternelle pérégrination aux confins d'une vie misérable dépourvue de son essence vitale. Parfois rien qu'à y penser je me revois sans cesse à piétiner le Continuum espace-temps.

La meilleure version de moi-même, je dirai si elle a existé, ne serait-ce que d'un iota est peut-être la période faste de mon enfance. Une période, laquelle, le nombre d'années à la vitesse de la lumière a réduit en néant.

Étant un môme, étant exempt de tous reproches, ce petit idéal dont rêvait tous les parents sans exception, obéissant et respectant parmi mille savoir-vivre. Le vice et nombres d'autres imperfections me fuyaient, des souvenirs de jeux, de maisons, et tant encore me revenait constamment à l'esprit sans rien y faire. Je souffre, mon âme se déchire profondément mon monde se meurt. Suis-je dépourvu de tout sens ? L'insensé c'est ça mon quotidien, tu crois à ça toi, pourtant quand tout le monde me regarde je semble normal exemplaire une certaine logique coule dans mes veines, celle où tout le monde s'identifie à moi, suis une référence, bientôt une légende pour la majorité dans la nouvelle vie que je mène loin de mon passé que je tente de supprimer de ma mémoire définitivement. Cette vie inappropriée qui fut mienne avant un nouveau départ semé d'embûches. Malgré tout, je tente de limiter les dégâts, en constante perte levier de multiples déviations. Être heureux il ne serait-ce qu'un instant est le Credo du fantasme de mes désirs les plus enfouis dans ma conscience. Le goût pour les choses mondaines s'effrite jour après jour. Le milieu dans lequel je vie est loin d'être l'idoine durant ma vie

d'adolescent pour un individu aux yeux perçant et à la barbe pleine gisant comme celle d'un viking des temps modernes en quête de rachat.

Voilà une fois de plus l'idiot que je fais, je commence mon blabla sans me présenter c'est tout simple de me connaître mon nom est Mogo. Un inconnu qui fait déborder le vase plein, pseudo qui m'est attribué par mes amis et proches depuis des lustres. La vérité, avant même la fac et tous ce qu'il y'avait autour je m'ennuyais à crever le pavé dans le poison mortel des frasques de mes aventures. La débauche, oui cela était mon identité, avec mes potes on rythmait le quartier sans loi des poulets perdus, le seul endroit au monde là où tout était permis sans état d'âme. Tu te lèves tu agis, l' bank's, le sal, la cigarette, drogues, alcool, et péripatéticiennes à pléthore dans un état d'esprit des plus ténébreux. L'on incarne les pires craintes. Nul ne pouvait traverser le quartier sans loi des poulets perdus sans avoir la peur au ventre, la loi on la faisait. Les couteaux tordus notre appellation hérité de la part des gens dans l'ignorance la plus incertaine de qui sommes-nous en réalité. Dans chaque jour une histoire tranchante ne voyait le jour sans y être mêlé de près ou de loin. Tous ces événements prenaient formes à l'insu de nos parents et semblables.

Ces faits de l'adolescence indélébile dans notre mémoire ne peuvent disparaître du jour au lendemain, mes amis de toujours, asso, poto, et moi mogo, les potes de toujours ayant vécu tant de choses et événements ensemble. Maintenant adultes et mariés. Un lourd passé derrière nous, mais de toutes cette période c'est celle de la fac où nous étions de véritables rois sur terres. Cette histoire s'enracine dans le fait de jeux et paris illégaux, faire fortune ou mourir avant d'avoir réalisé que nous sommes déjà morts ne rien faire pour changer nos piteuses de misérables vies. La famille, on l'a remerciée, on vie, on existe grâce à elle mais se faire de l'oseille et la rendre

heureuse était au-dessus de tout ce que nous chérissions par-delà tous pour elle. Un sacrifice qui profiterait à des générations sans faiblir.

Les combats clandestins, les guerres de gangs, asso, poto et mogo en avaient vécus autant pour passer pour des enfants de cœurs à leurs propres yeux eux-mêmes, désormais avec un nouvel entourage, les éternels veulent repartir de plus belle la face.

Les pulsions de morts trotinant dans la tête de mogo dépassait l'immensité de nos pensées, ce dernier rêve éveillé en plein jour de mourir de mourir, rien que ça, un bon matin en début de semaine, il tentait de mettre fin à ces jours comme un égoïste laissant derrière lui femme, enfants et parents, l'argent seul ne peut combler tous les vides même si elle contribue évidemment au bonheur de l'espèce humaine.

Au moment de finalement se décider à signer un pacte avec la dame à la faux. La dame à la faux, on entend qu'un coin du monde se meurt. Une incertitude qui plane jusqu'à toucher les quatre coins du globe. Un terrible virus qui fait ravage sur son passage. Vite le mal s'est répandu autant possible qu'une traînée de poudre affectant tous nos continents. Ce mal devenu aussitôt viral, une pandémie, terrorisant chaque habitant sur terre. De l'Asie en passant par l'Europe l'Afrique sans omettre les autres continents, une masse de vie humaine en miettes sans discontinuer, il se répand toujours, ce cauchemar indésirable nous plonge tous dans peur absolue.

Aussitôt infecté la mort s'en suivait et fauchait l'estime de millions de personnes. Le bien le plus précieux de l'homme, la vie le quitte sans remords ni vécu commun intimement lié. Les choses prenaient autres tournures pour nos habitudes de toujours qui mouraient au gré des décisions des dirigeants du monde. Plus le droit désormais au rassemblement en public, des amusements, la vie change dans un sens comme dans l'autre, l'inéluctable, inséparable de nous,

les portes de restaurants , bars, cinémas, stades de foot, parquets de basket, courts de tennis, des greens de golf et tant de choses non évoqués faisant partie de nous quotidiennement.

Plus de problèmes personnels, pour un seul être, tout le monde avait des problèmes et ceux pas des plus simples à résoudre dans ce chamboulement que nous vivons expressément impuissant sans solution.

Comment regarder le monde maintenant avec tout ce qui nous arrive et qui assaille notre manière de vivre ? Un nouveau jour commence, la tristesse de l'atmosphère laisse désirer le pire dans le regard de chaque individu, vive inquiétude des profondeurs de nos pensées gelées refont surface. Plus personne n'est épargné une fois touchée notre vie était aussitôt mis en danger, l'espoir en quelque chose de meilleur pour surmonter cette pente morbide se dessinait dans L'Aurore des jours à venir. Mogo, toujours suicidaire voir ses envies et pulsions de mort se dissiper continuellement.

Ah ! Maintenant il faut faire avec et regarder les choses d'une autre façon accordé du crédit à nos familles et l'environnement qui nous entoure, profiter de chaque instant comme si celui-ci était le dernier. L'amour pour les uns et pour les autres se consolide par-delà le globe nul est au-dessus, le surhomme dont il s'agit a disparu nous les hommes sommes là et en proie à tous les dangers tant évitables que non évitable triste sort. Nous nous inclinons devant la mémoire de tous nos disparus.

Redoutable était cette épreuve traversée, je me sens détendu plus de pulsions ma vie reprend son cours. J'ai erré et au bout d'un moment j'ai su que je suis à nouveau libre, le goût à la vie les bonnes choses. La vie est si belle malgré les tonnes de difficultés que l'on traverse à longueur de temps, vouloir s'en débarrasser c'est un peu comme si tu avais perdu la tête. Le bien

le plus précieux des humains en péril, quel Homme sans cœur abandonnerait sa famille femme et enfants pour se livrer au poison mortel de l'inconnu et disparaître dans l'infini.

Toc ! Toc ! Quelqu'un sonne, chérie !!! La porte, on sonne. Chéri !!! Se sont tes amis, fais-les entrer au plus vite. Oh ! Les gars une éternité, c'est plutôt toi qui a disparu des radars sacré fantôme (des accolades de retrouvailles entre nos amis) des rires. Ils se précipitèrent tous vers le salon. Chérie apporte à boire et à manger. Les gars en attendant la bouffe, la dernière bouteille de vin d'y il y'a 12 ans que j'ai gardé est toujours là, chouette ! Envoie-la et qu'on passe à autre chose. Souviens-toi il n'y'a pas que la bouteille comme vieux souvenirs à se partager et si on reparle de certaines de nos folies de l'époque où on était intouchable, des rois parmi tant d'autres qui eux nous servait

L'un pris la parole. Moi c'est les moments de chaudes bagarres entre gang, j'ai adoré ces moments à se battre en cognant un enfoiré de première, excitant c'était œil pour œil dent pour dent coup pour coup aucun coup ne restait à l'étranger. Quand ça dégénérait couteaux, machettes, tout ce qui pouvait détruire et faire mal, le principe, dominer et non être dominé frapper et non être frappé, un principe que nous a maintenu en vie nombre de fois et aussi la veine qu'on a eue. La violence en éternel recours, après tout ce branle-bas voire un rival disparaître était satisfaisant, mais le gros souci à assumer, les poulets, oui la police aux trousses. On nous surveillait de près désormais. Wow ! Wow ! C'est bon tu ne vas quand même pas tout dire et moi alors

L'autre mon truc à moi vous le savez les gars c'est les minettes, les filles, les sorties nocturnes, les fêtes, le show, j'adore surtout cet épisode. Ah ! Les filles, ce sont des merveilles et je les aimerais toute ma vie, après ma mort également, draguer entre les jupons cool, rasé la copine d'un autre encore cool, tant qu'il y'en a on fait avec. Les sorties à pas d'heure l'alcool la cigarette, le coke ça fait du bien. Cette façon de croquer la vie était quelque part la marque de

fabrique et de presque tous d'ailleurs. Chose bizarre j'étais un sans cœur qui prenait malin plaisir à faire souffrir les filles comme un vrai Don Juan et aussi les autres bien souvent.

À vous entendre jacasser j'ai l'impression de n'avoir jamais fait partie de cette bande que nous formions à l'époque, pourtant l'ensemble de vos désirs et faits combinés n'atteignait guère les miens et vous le savez mieux que quiconque. J'étais au-dessus du lot, le roi du monde, belliqueux, teigneux et destructeur, celui par qui les maux passaient avant les mots inspirant crainte et perte extrême à tous ceux qui le côtoyaient même vous parfois aviez peur de moi. C'était cela mon naturel une mine toujours dans les étoiles, un regard anéantissant, le vice en personne, l'être démoniaque par excellence ou encore sans pitié ni pardon comme nombre d'eux le propageait. Depuis, le temps à passer et je suis rentré dans les rangs au point de vouloir me suicider...Trop de choses se sont passées depuis et je me rends compte qu'au final le plus important dans la vie n'est pas de vivre une longue vie sans amour et mourir en solitaire mais de vivre une vie ponctuée d'amour et accompagné de ceux que nous aimons quand bien même qu'elle soit courte. En réalité, c'est de là que vient ma source d'inspiration pour essayer de rester encore envie sinon il 'y'a peu je voulais quitter ce monde avant de me rendre compte de tout ce que je laisserai derrière moi. Chéri ! Chéri ! Le repas est prêt, au salon on est impatient de déguster tes mets délicieux.

Après avoir fini de manger nos amis se font une partie d'awalé dans le salon avec le partage de nombreux vieux souvenirs du passé.

Les enfants rentrent de l'école et le train-train quotidien des salutations s'en suivit avec de gros câlins aux amis de leur père. Au fond de la pièce leur frère aîné accroché aux jeux vidéo ne peut s'en passer une seconde, yeux fixés sur l'écran de sa télévision. Un jour il est resté en jouant pendant près de trois jours sans boire ni manger, celui-là était un cas pas comme les autres. La

meilleure dans ce cercle vicieux d'entre les enfants est leur grande sœur à tous. Miss ordi toujours brancher sur son ordinateur à toute seconde, minutes, heures, jours... Sans doute l'être le plus cool de la maison mais inaccessible, par le passé elle répondait et aidait tout le monde, serviable, grand modèle pour ses frères et sœurs jusqu'au jour où un salaud lu a vendu des illusions et a brisé son cœur. Voilà en réalité ce qui l'a métamorphosé de la sorte rien d'autre ne l'intéresse hormis son ordi, devenue hackeuse de génie, elle est la crème de la crème. Bon ! on a presque passé toute la maison au peigne fin à part le voisinage, là-bas ce ne sont pas nos oignons.

La pluie commence son boucan, il fait beau, cette sensation de voir la pluie se mélanger au soleil pour former le beau temps. Temps ensoleillé après la pluie, un défilé de mode intéressant qui suscitent beaucoup de contemplations et admirations. Entre temps mogo raccompagne ses potes avec le sourit aux lèvres. Cela fait énormément du bien de voir un homme comblé et heureux après la déchéance retrouver la joie de vivre avec aisance. Pendant un moment, j'ai cru m'identifier profondément, trait pour trait à lui comme deux gouttes d'eau, dans son écriture, je ressens intimement chacun de ses dires, on aurait dire qu'elle venait de moi. Ce souvenir, il est fondateur de notre amitié pour l'éternité, jamais, à jamais dans mon cœur ses souvenirs gravés dans ma mémoire. Un être cher, un sentiment de vide non comblé, une peine de cœur dont seul peut être l'usure du temps et la mort feront tarir. Il avait voulu commencé par écrire un essai, c'est cela que nous avons à peine parcouru ensemble même si ce n'était pas encore terminé.

Comme-ci la journée n'avait déjà pas assez mal commencé de la sorte. Le voilà au fond en train d'étaler toutes ses imaginations de folies. Bonjour à tous, bonjour à tous, bonjour à tous, moi c'est coupe tête votre fou préféré. Voilà une raison de plus pour laquelle le quartier s'appel zone de guerre. Et les gens du coin en délire en demandaient comme à l'accoutumé à coupe tête avec ses mêmes refrains depuis près de 11 ans. Je sais pas si chez vous cela a été il ne serait-ce le cas une fois où plus d'une fois, en tout cas chez nous c'est bien le cas, avant nous, avec nous et après nous certainement. À l'instar des nombreuses légendes et hommes légendaires ayant foulé le parterre de notre de notre Baobab. Avec ses guerriers ayant sublimé et combattu le noble et juste combat, des récits et faits aussi grandioses les uns que les autres. Pourvoyeur depuis toujours d'une rareté immense avec ses traditions et cultures qui fondent son histoire et son caractère incomparable, telle est un regard jeter sur la terre d'où je viens.

À présent, ce qui nous préoccupe le plus n'est pas cela, alors tendez bien vos oreilles pour essayer de comprendre ce dont je parlerai maintenant.

Mon grand-père est un homme d'exception, du haut de son maître 75, ses petits yeux, teint noir brillant et ayant vécu plus de 120 ans sans jamais faiblir, bref, ce qu'il nous intéresse ce n'est pas ça mais ce qu'il a fait parmi les hommes, a marqué à jamais les esprits. Sa passion c'était tout simplement les femmes, sa boîte de Pandore a lui, avec ses 12 épouses dont chacune totalisait en moyenne 8 enfants de façon officielle, officieusement, il y'a les maîtresses, les femmes d'à côtés, ses femmes hors du village et ailleurs et aussi ses nombreuses tchiza, rien que cela, ne me dites pas que vous ne savez pas la suite, évidemment qu'il a eu nombre d'enfants ailleurs.

Cet homme, ne refusait jamais, l'occasion de devoir a nouveau avoir une encore et encore partout où il passait, et même durant son séjour en Europe durant la seconde guerre mondiale, là-bas, il fonda également une autre famille en espace seulement de 3 années pour 3 enfants et sur le

chemin du retour, toutes les escales effectuer en était de même pour au total 7 ans hors de chez lui l'Afrique. Accueilli en héros à son retour et bien figurez-vous qu'il a repris son business quotidien comme il adore l'appeler. Autour de lui bien sûr, des jaloux, d'un simple regard il était capable de glacer avec effroi n'importe quelle créature et s'adjuger aussitôt cette dernière. Les hommes le craignaient tant il peut leur ravir leur femme. Avec ses bagarres, durant la majeure partie de sa jeunesse et à la vieillesse.

Des enfants, petits-enfants, il était un être comblé, à l'entendre les soirs autour du feu nous racontant des histoires de guerriers, mythes, des contes et légendes. Ses mots me sont rester en tête quand il disait : avant le commencement de l'univers au tréfonds des abîmes de la création il y'a eu des faits aussi vieux que l'âge du monde lui-même...La suite on la connaît tous, et ces moments avec lui était magique et inoubliable.

Ne me dites ni demander pas si ses 8 femmes connues officiellement s'entendaient, chose évidente puisqu'elles s'entendaient à merveille, aucune once de jalousie depuis la première jusqu'à la dernière admise à la maison, toujours l'entente, la joie et à chaque fois qu'une s'ajoutait au fur et à mesure les autres étaient encore plus heureuses, surtout avec la première qui s'égosillait ah ! Mon mari emmène une nouvelle, déjà bon, le plus important pour elle était qu'ensemble elles contribuèrent à le rendre heureux. Heureux au point d'avoir créé son propre paradis terrestre sur terre, duquel il était le chef incontesté et incontestable. Devenant d'avantage vieux au fil du temps, sa passion pour le sexe opposé reste son évidence inchangée. Le vieux Baobab comme on l'appelait. Un homme d'une grande franchise, un caractère trempé dans de l'eau divine, malgré ses nombreuses femmes son esprit, sa sagesse. Un don précieux dont après les femmes tous venaient s'en imprégner.

Des jours, mois voire des années ont passé, le vent d'ailleurs, et l'envie de changer d'air se faisait sentir, tient ! Le moment idéal, la ville. Difficile à expliquer mais on va essayer, on va faire simple on va dire l'un de ses fils c'est mieux de laquelle de ses femmes. Son fils l'un des plus grands, l'un de ses aînés parmi ses fils, le vieux regagne donc la ville pour aller le voir. Avec près deux (2) décennies au village la nostalgie de la ruelle citadine et ces environs jonchées de part et d'autre, des belles maisons, routes et véhicules sans oublier les délices croquants.

Arrivé à destination après maints efforts et renseignements pour gagner le domicile de sa progéniture, ce ne fut pas une mince affaire tout épuisé pour un homme de son âge, un cri fort retentit à presque briser les tympans du monde environ, les yeux rivés sur sa feuille de renseignements, le vieux était pile au bon endroit au mauvais moment, quel désarroi ! S'écria-t-il tout à coup son fils reconnu sa voix d'entre mille et toute rage en lui s'estompait aussitôt.

Papa, il répondit mon fils pourquoi tant de désordre dans ta demeure et de surcroît tu t'en prends à une femme tu devrais avoir honte de toi, non papa elle soit partir c'est une sorcière je ne veux plus d'elle, sans blague tu n'as seulement qu'une femme et tu lamentes comme si le monde te tombait dessus et moi alors avec mes myriades de femmes. C'est ton choix père pas le mien, je préconise que tu enterres la hache de guerre dans l'œuf et qu'on en discute calmement comme des gens civilisés avec de bonnes mœurs au lieu de vous donner en spectacle aux gens qui n'entendent que ça, compris père on va le faire.

Après les mots de l'ancien le fils se plie aussitôt à sa volonté et d'un éternel recommencement comme d'habitude Mon fils pourquoi tout ce vacarme chez toi, papa elle se plaint tout le temps que je rentre à des heures tardives que l'ignore et ne communique pas autant qu'elle le voudrait avec elle et depuis lors des scènes de ce même genre se reproduise tout le temps ici, pourtant je m'efforce dès que j'ai le temps de m'améliorer et de donner le meilleur de

moi-même à chaque fois pour elle pour que nous le meilleur couple possible, mais visiblement cela ne suffit toujours pas et le comble elle me manque de respect chaque jour et cela me pourrit la vie et je supporte pas voilà tu sais maintenant père. Sans tarder la fille en remet une couche, oui papa vous tombez au bon moment votre fils, tout son baratin est bien vrai mais il refuse de faire quelque chose, comme vous pouvez le considérer c'est tout ce désagrément quotidien qui a causé tout ça et cela devrait s'éterniser ici alors je prendrai les clics et clacs et je me tire. Pas une mince affaire mais pas grave vous savez les enfants le plus important quand on est en couple n'est de se faire querelle sans cesse mais de pouvoir se remettre après chaque querelle à nouveau ensemble comme si de rien était afin de progresser vers l'idéal que veut le couple. Juste après ces quelques mots forts, une ambiance morose s'installe un instant dans le cœur de nos amoureux et soudain tout recommence avec le passé oublié et la vie reprend pour eux de plus belle, cette impression immédiate s'est alors avérée et tout est rentré dans l'ordre.

Il fait nuit déjà, papa désolé pour ce que tu as vu ça ne m'a pas laissé suffisamment de temps pour te recevoir comme il le faut, ce n'est pas grave mon fils le plus important est de t'avoir vu en bonne santé mon fils avec ta belle chérie j'ai sommeil et tout fatigué demain on parlera du village. Demain était arrivé, l'on parlait du village avec pas grand changement de ce que savait déjà son fils sauf un détail important. Le vieux se fait de plus en plus vieux le moment est venu pour lui de léguer ses biens à ses enfants. Sa richesse la plus grande, ses grandissimes forêts à perte de vue capable de faire tout un village entier.

Malgré ses milliers d'enfants il y'avait la place pour tous. Mais visiblement celui-ci n'en voulait guère, des jours ont passé et le patriarche s'est acclimaté à nouveau à la ville avec le tourisme, les nombreuses sorties au cinéma, au stade et bien d'autres choses encore était super pour un être de sa trempe se redécouvrant une nouvelle jeunesse enfin presque sauf un détail

passé presque inaperçu. On le sait tous déjà pas la peine de remuer le couteau dans la plaie, le vieux a repris sa traque aux jupons malgré toutes ses femmes restées de l'autre côté. En espace de deux (2) semaines des cœurs conquis et des cœurs brisés dans son sillage, éternel insatiable appétit gargantuesque, cette même réputation le précédait et c'est son empreinte à lui, après ce séjour inoubliable pour lui il devait continuer son chemin vers une nouvelle destination chez un autre fils. Mon fils mon séjour chez toi m'a redonné une seconde jeunesse de laquelle je me sens renaître de nouveau, ton autre frère, c'est là-bas que dois me rendre avant le village car vous êtes les seuls que je n'ai vu depuis près de douze (12) ans. Ma. Fille prend soin de mon fils, vous formez un beau couple j'espère vous revoir une fois de plus avant ma dernière heure je vous aime. Après les adieux du vieux son fils l'embarque sur la route de sa nouvelle direction, celle de l'un de ses frères. Tout heureux le vieil homme entreprit le reste du voyage seul une fois à proximité.

À destination une fois de plus, dans cet endroit le calme y régnait en maître, les yeux braqués sur l'homme qui avançait, la dernière maison au fond sur la gauche c'était là le coin où vivait son autre fils, celui qui après sa naissance a passé seulement que cinq (5) années avec son père avant de quitter définitivement le village. Papa ! Papa ! Le vieil homme c'est qui c'est qui le fils voyons père c'est moi, oh ! J'ai failli ne pas te reconnaître tant d'années se sont écoulées, le père tout comme le fils fondèrent en alarme après tant d'années de séparation, à présent de chaudes retrouvailles des accolades. Vient on va chez moi on y est presque, bagages en main marchant comme comptant les pas les uns après les autres ils arrivent enfin à la demeure de son garçon.

Un accueil digne de ce nom a été réservé au Père qui s'en délectait aussitôt de la boisson et des merveilles de petites délices à sa table. Après le service des servantes pendant que prenait un bain, son fils revient près de papa et aussitôt, papa les nouvelles du village, ma mère, frères,

sœurs, tes épouses, enfin la grande famille quoi elle se porte bien. Le village et tout le monde me tend manqué, je ne saurais dire à quoi ressemblent chaque frères et sœurs que j'ai laissés derrière moi papa, mais une chose est sûre et certaine c'est que j'ai pu garder le contact avec chacun d'entre eux. Tu ne sais pas à quel point tu m'as tellement manqué parmi tous mes enfants mais je suis heureux de revoir encore, dis on m'a fait savoir que tu avais une femme où est-elle ? Oh ! partie en voyage voire sa sœur qui a donné vie récemment à un sublime bébé, et au passage salué sa famille et revenir ici à la maison. Les jours passèrent et voilà déjà six (6) passés et son père avait adopté la ville connaissant l'essentiel des coins et recoins de la ville. Pour un vieux, toujours dans l'action le poids des âges l'inquiétait guère, jusqu'à faire à nouveau ce qu'il sait faire courir après les jupons. Le nouveau maire, le King de la ville c'est bien lui, une seconde jeunesse quant à son fils toujours partant pour le travail. Derrière lui son père a transformé la maison en un véritable territoire de chasse tout en commençant par les servantes, toutes quatre (4) sont passés à la casserole... Avant de poursuivre sa folie, dix (10) jours sont passés et madame revient enfin de son périple, à son arrivée accueillie reine par son homme, beau-père dans ses filles arabesque manquait à l'appel. Les tourtereaux s'amourachaient comme à l'accoutumée avec de délicieuses retrouvailles.

Le son de cloche de la porte retentit, ding dong ! ding dong ! On ouvre sans surprise grande c'est le vieux alerté par son fils, immédiatement précipité vers le salon pour voir sa belle-fille, dès qu'il eut mis les pieds au salon et qu'il l'a vu, elle s'est évanouie, au grand dam de tous son fils sous le choc la conduisit illico Presto à l'hôpital le plus proche, heureusement qu'il est arrivé à temps car elle aurait pu faire une fausse couche étant enceinte de quelques mois, quatre (4) en tout. À son réveil à son chevet son mari assis à ses côtés la couvre de sa chaleur peu

après qu'elle reprit ses esprits, et ton père il est resté à la maison. Dès heures plus tard, de retour à la maison, par chance elle a échappé au pire a dit le docteur.

Avec grande stupéfaction une fois à la maison le vieux n'était plus là confiait l'une des nombreuses servantes de la maison. Sortit sans indication voilà maintenant deux (2) qu'il n'est pas revenu. Bon chérie ! Chérie ! Il me semble que je mérite des explications pour le coup, mon père débarque ici chez nous et dès que tu le vois tu fais une crise de là où on aurait pu perdre notre bébé, on s'est promis juré de tout se dire et il me semble le temps soit venu de tout savoir. Fondant en larme crois moi bébé je ne veux pas te souffrir ni nous faire souffrir non plus, j'écoute ! Il y'a quatre (4) mois de cela j'ai été dans un voyage pour voir une amie de longue date et c'est ainsi que je l'ai rencontré, on s'est abordé il a réussi à me séduire comme de manière inexplicable j'ai eu l'impression que je lui appartenait et c'est comme ça cela est arrivé, après cette nuit il avait disparu, et c'est juste après quelques jours qu'on s'est rencontré chéri, mais je te le jure c'est toute la vérité, ne me touche plus comment tu as pu me faire ça... il fondait en larme abattu et meurtri dans son âme, dès la paternité de l'enfant est remis en cause aussi et merde, le vieux s'est sauvé malgré les nombreux coups de fils de son fils, il était introuvable, la suite son fils décidait de s'y rendre au Village comme seul où son père pouvait se réfugier, en éternel perfide le vieil gardait tout ceux-ci pour lui sans mot dire à qui que ce soit. Son fils nourrit par la colère se dirigeait tout droit vers lui.

Vu l'état dans lequel il est ça ne sent pas bon pour le vieux...rien qu'a y penser je ne sais plus où j'en suis...

On rêve tous et parfois on meurt tous pour nos rêves, c'est ainsi que le temps s'est écroulé jusqu'à mon passage à l'université. Ne vous demander pas si c'est de la même université dont parlait mon défunt ami dans son essai, là où je veux évoquer est certainement l'un des pires

endroits si ce n'est le pire qu'on puisse rencontrer dans ce petit coin du monde. Bref, je ne me sens pas capable d'en parler surtout maintenant tant il y'a beaucoup à dire. Voilà comme si cela ne suffisait, eh !!! bien on a coupé l'électricité, eh !!! merde. Je crois que je vais m'arrêter là pour aujourd'hui car suis dans le noir sans le courant, pas étonnant que coupe tête seule en plein 09h 23 minutes dise qu'il fait nuit, son histoire toute tordue. Quand même le révélateur du grand père dans son histoire fait beaucoup penser à un humain pas comme les autres. Je me dépêche de quitter les lieux avant tout cela ne continue de me rester en tête.

Voilà un peu l'engouement l'excitation qui parcourais l'ensemble de mes cellule de continuer à dire jusqu'à ce qu'il n'y est plus d'encre. Au fond de moi une partie était amputée, un membre volatilisé un personnage tronqué. Mais hélas je devais faire avec, en attendant je vous dirai une autre suite j'ai des crampes. Mais je vous promet que demain il y'aura du lourd à la pesée faites moi confiance pour cela sur ceux (en train de bâiller)good night.

Hibou, Braqueur de profession, sa majesté comme on l'appelait . Choquait de plus en plus. Une terreur dans le coin, le seul homme qui faisait dormir un quartier à 20h. Avec plus d'une vingtaine de mandats d'arrêts à son endroit, il s'en tirait toujours à bon compte. De nombreuses chasses à l'homme ont été initié afin de le débusquer, le traquer et démanteler toute son organisation qui sentait le mal. mais sans résultat escompté. À chaque fois, il était introuvable et ceux qui en avait après lui disparaissait quoi qu'il advienne. Le diable en personne. À part celui qu'on nommé le diable, cet homme est plus qu'un candidat idéal à ce poste.

Tout commence, quand Hibou âgé de 19 ans déjà, devait faire pieds et mains quoi qu'il en coûtait afin de ramener de quoi manger à la maison. Aîné d'une famille nombreuse, sept enfants dont lui le plus grand ses petits frères et la dernière parmi la bande de Bad boys. Père parti tôt, alors commence le dur défi de ce jeune adolescent alors âgé de 14 ans. Figurez-vous que tous les

petits boulots ils les avaient fait. Apprenti mécanicien, pendant 2 ans, sans grand succès. Plongeur dans un restaurant du coin pendant 2 mois, mais sans résultat. Rien ne lui réussissait. Sauf un seul truc, pour lequel son cœur s'emballait. La violence extrême et la bagarre. C'est ainsi que dans les combats clandestins il s'est fait une réputation. Du sang, du sang, des dents, des coups. Dans cet empire dont la seule règle est de rendre coup pour coup. Il fut le champion malgré son jeune âge. Chaque soir entre 01h et 04h dans les égouts de la ville . Après 17 combat étant invaincus et sa cote se popularité qui grimpait jour après jour. Tout ce succès, lui donnait un nouveau prestige. D'où le mon de Hibou à la place du sien .

Arrivé à l'âge adulte, sa notoriété le précédait. Un soir un grand homme d'affaire du pays vint à lui, lui proposant un boulot mieux rémunéré que de passer son temps à envoyer les gens au tapis à coup de force ou à coup de colère. Mon petit hibou je veux que tu rejoignes mon groupe et nous aide à faire gagner notre mentor pour le jour des choix de chaque habitant. Avec ta popularité dans le secteur, une fois mission accomplie. Tu pourras manger à notre table et de loin. Je connais pas affaire de emmener les autres à choisir, m'sieur. Ce n'est pas du tout compliqué Hibou on va t'apprendre. Tout ce qu'il faut et pour te prouver notre bonne foi tu seras rémunéré chaque jour dès que tu commences. Rémunéré ça veut dire quoi M'sieur, tout simplement on va te payer. Dans sa tête après tout, je n'ai rien perdre je vais essayer, c'est mieux que fait gros palabre toujours.

Deux semaines plus tard, le voilà après avoir suivi la formation, déjà respecté de partout, ce bonhomme faisait déjà la fierté de la famille avec le sens de la responsabilité qui est le sien. Dans sa nouvelle voiture vitre teinté. Dans la ville volume à fond. Sa présence passait inaperçu. Salut à tout membres du quartier, aujourd'hui je suis à vous, votre fils est avec vous, votre frère est avec vous . Je suis pour vous ce que voulez de moi. Toujours près à vous servir. Devant vous,

nous devons choisir dans moins d'une semaine. J'ai déjà mon choix et je veux qu'il soit le votre et qu'ensemble nous reconstruisons notre belle ville, notre beau quartier. Dans la foule, tu es devenu quelqu'un jusqu'à tu tiens discours en public. La foule éclata de rire. Vous connaissez mon choix alors suivez-moi pour la rédemption de chez nous frères et sœurs, parents et amis, c'est le moment de s'inscrire dans l'histoire. Le jour tant attendu était enfin arrivé et tout le monde a fait son choix parmi les sept à choisir. Le choix d'Hibou s'est avéré être le meilleur. Après cet épisode. On l'installa soit un mois après sa victoire.

C'est là que commence les travaux ennuis d'hibou. Qui avait fait confiance, et en retour on l'oublia, il avait tout perdu et plus personne ne croyait en lui. Devenu l'ombre de lui-même, tout le monde qui le respectait se retournait contre lui désormais. Il accueillit mal cette défaite pour lui. C'est à ce moment qu'un matin, il décida de tout remettre en cause sans état d'âme. Je le jure sur mes ancêtres que tous ceux qui se sont foutus de moi m'ont promis la lune ne dormiront plus jamais bien tant que je n'ai point eu ce qui me revient de droit et c'est tout le monde entier qui va le payer.

Quelques jours plus tard, après son voyage contre toute attente, du village il est allé au fin fond de la forêt sacrée familiale demandé conseil auprès des ancêtres et de nombreux djinns, des gris et des gbagbadjis. Pour acquérir l'invincibilité et la force de dominer sur tout ce qui vit et respire sur le globe. Telle sa nouvelle mission. De retour, plus déterminé que jamais, il forma son organisation avec ses hommes de fers comme il les appelle lui-même. Il les avait tous renforcés avec ses nombreux pouvoirs. Un demi-dieu vivant. Son carnage commença ainsi.

Leur première mission contre toute attente, faire chuté ceux qu'il avait mis là par sa faute et sans délai. Le délégué de la ville installé confortablement par sa faute et tous ses membres du plus important au moins important avaient tous subis sa foudre. Au point de foutre un vrai bordel

partout. Toute la ville sombra dans le désordre et le chaos durant des mois à cause de cette vendetta personnelle contre un homme grand guide dans sa ville. Les coups de Feux, les machettes. La sûreté n'avait plus sa place là-bas. Il avait aidé à enlever un homme plein de sagesse et de bonté pour en installer la pire racaille qui soit. Le chaos le nouveau mode d'emploi. On dépêcha dans l'immédiat de nombreux hommes en uniforme comme-ci ce n'était déjà pas le cas avant mais sans succès. Les hommes de fers les avaient tous soit mis sous pieds sous terre ou les avaient forcés à désert. Avec une ville à sa botte, maintenant c'est chaque tête qui le préoccupait. Régler ses comptes face aux nombreuses moqueries et humiliations subis. Sa famille était déjà à l'abri hors du pays à l'abri du besoin. C'est son combat il répétait toujours.

Sa majesté et ses hommes de fers ont investi les routes de la zone enchaînant ainsi braquage sur braquage. Figurez-vous que par sa fautes, dès que l'alerte était donné sur la circulation pour les usagers d'un cambriolage sur route sur des centaines de kilomètres des embouteillages à m'en point finir. Raquette sur raquette. Argent, bijoux, portables, bien précieux et autres compensations pour échapper à la terreur. Sans rupture, jusqu'à l'arrivée de la brigade fantôme. Le véritable tournant, une brigade formée pour combattre le feu contre le feu. Œil pour œil, dent pour dent. Une élite créé par la demande du très haut commandeur d'ici. Dormir dans des cercueils pendant plus d'une semaine. Faire l'amour à des vierges et être recouverts de gris gris de toutes sortes. Les armes à feu, les couteaux et autres métaux ne pouvaient transpercer leurs peaux. Faut croire que là les hommes de fers d'hibou avait de la concurrence terrible pour une fois de leurs vies.

Leur slogan tuer ou être tuer. Après plus de deux mois de guerres acharnées, les deux côtés étaient affaibli profondément. À l'image de l'un des chefs de la brigade fantôme dont la capture a nécessité les grands moyens et de loin. Rien ne pouvait percer sa cuirasse, tous les

efforts étaient vains. Jusqu'à ce qu'Hibou, grâce à son couteau issu du forgeron du génie et les nombreuses incantations parvint à lui ouvrir la poitrine comme un mouton tout feu tout flamme prêt pour la Tabaski. Il enleva le cœur de ce dernier comme trophée de chasse. Après cette victoire, la fête de partout, et les célébrations excessives. Pendant ce temps l'ennemi fomentait la meilleure des stratégies possible.

En réalité, durant ces deux mois intenses de d'affrontement d'un autre calibre, la brigade fantôme se jouait ouvertement des hommes de fers sans que personne ne s'en rende compte. Leurs hommes morts, autres que les plus faibles du bataillon pour tester et élaborer une stratégie pour en finir une bonne fois pour toute avec cette bande cancérigène qui pourrie l'existence de pauvres gens. Un matin de 03h du matin, Des armes à feu qui ont baigné dans le cercueil du grand Béhanzin refit surface et là les problèmes d'Hibou la terreur et ses hommes de fermes commença sérieusement.

Une nuit, dénommée raide eu raison d'eux. Des hommes de la Brigade fantôme aussi grand que des maisons basses assemblées entre elles, fit leurs entrées en scène. Détruisant tout sur leurs passages sans qu'on ne les voient. Homme après homme. Mort sur mort. Chaque qui émanait d'eux signifiait la mort sans détour et le paradis n'était point assuré pour les concernés encore moins l'enfer qui vous refusait catégoriquement. En Espace de 30 minutes le navire de Hibou la terreur et ses hommes ont été mis hors zone, dans la zone fantôme. Sauf un seul survivant d'après les ordres et c'était Hibou, qu'on embarquait, le colis pour une destination encore inconnue pour lui-même. Bientôt 10 heures de route et enfin arrivée. Un chef de section du très haut commandeur, chargé des cas spéciaux de ce genre a dû intervenir durant cet épisode. Soyez les bienvenus parmi nous. Hibou, ne te vouons un grand centre d'intérêt et aussi du respect pour tout ce que tu as accompli. Notre république reconnaît en toi un vaillant homme de devoir

dont la colère peut déplacer des montagnes et faire gronder le tonnerre aussi fort qu'un créateur. De la part du très haut commandeur, avec ou sans ton accord sache que tu viens de nous rejoindre et nous avons besoin d'homme de poigne comme toi dans l'équipe déjà en place. Tu auras quatre jours pour profiter de la vie, faire tout ce qui te chante avant qu'on ne te conduise à ta nouvelle demeure.

Les jours sont passés tellement vite que finalement, dans un cortège de 10 camions blindés on l'y conduit là-bas sans détour à sa nouvelle demeure, son nouveau chez lui. Un dont la découverte semble inconnue du grand public. Un site secret. Où les détenus exceptionnels y étaient conduits pour y vivre comme leurs confrères que la police mettait derrière les verrous. Un lieu de calme de confort et de surcroît paisible pour tout le monde. Mais l'ensemble d'entre tous avait quelque chose de particulier qui le différenciait du commun des mortels. Chef de guerre, mystique guerrier, mercenaires hors normes, suicidaires, démons. La pire espèce était réunie en ces lieux. Là où l'armée échouait ou les opérations d'un autre calibre, c'était pour eux. Toujours prêt à foutre le bordel et à laisser leurs empreintes un peu partout.

Trois repas par jour comme à l'accoutumé ou un surplus, bien nourrie, des maintiens de forme, les salles de muscultures, la télé, les jeux vidéos et tout ce dont on pouvait se défendre avec pour éviter l'ennui et les ennuis dans le coin. Comme le disait leur adage derrière un homme se trouve un autre homme. Des hommes avec grand H. Chaque mot se faisait rare jour après jour entre tous. Les yeux vifs d'un regard mortel que seul l'au-delà pouvait comprendre. Le dernier rempart là où les hommes en uniforme échouent, ils sont appelés. Une fierté dit-on, alors que personne ne les connaît dans cette république. Hormis le haut commandeur et ses sbires et quelques curieux du coin qui sont aller loin. Moi j'étais assis dans un kiosque au quartier hors la loi et j'entendais un homme du troisième âge sans doute à la retraite qui parlait de tout ce qu'il

savait en interne sur son boulot que nous les autres ignorons certainement. Assis comme en classe j'ai tout écouté et tout noté. Voilà qui est intéressant à dire.

Attrapez-le ! Attrapez-le ! Attrapez-le !, tous étonnés, caleçon en main chemise traînant, torse nu. Il trébucha pour le relever, quelqu'un tenait son troisième pied. En clair, la gas, était allé au tchoin si vous voulez bien il revint en courant de chez une péripatéticienne. Il a accompli sa mission d'homme et refuse de donner la contrepartie. L'argent. Aujourd'hui c'est aujourd'hui, tu donnes pas mon argent tu bouges pas. Doucement avec, tu vas finir par le couper, lâche-le tu vas le couper, j'ai mal, ne presse pas stp. Qui t'a envoyé tu vas me dire aujourd'hui, mon argent ou rien. Pendant plus d'une heure , le gas tout nu le bangala tenu en laisse, la sueur de partout, les larmes aux yeux. Aucune once de rire sur son visage tandis que lui pleurait à grosses gouttes de larmes comme un bébé nouveau née. Le spectacle à en croire intéressait plus les femmes que les hommes car le mec en question est un vrai étalon. Entre nous, comprenez pourquoi elle insiste en réclamant son dû à tout les coups, elle en a bavée.

Le pasteur du quartier hors la loi, se pointe, ma fille, ma fille stp aie pitié de lui tu vas finir par le tuer. Il est tout nu, beaucoup de monde autour. Stp libère-le ma fille. Non le vieux, il doit payer pour tout sinon je laisse pas tomber, ce qu'il m'a fait il a tiré trois coups tout mon corps me fait mal et puis il ne veut pas payer. Je suis là pleurée depuis c'est fini là. Et lui il rit. Moi suis pas d'accord le vieux il doit payer ou je coupe son bangala. Ayioo !!! Ayiooo !!! Mon père aidez-moi, svp elle va fini par me tuer, j'ai mal très mal. L'affluence de la foule ne cessa point. Au final, dans la foule une femme semblait gravement intéressée par cet étalon qu'elle voyait pour la première fois, elle descendit de sa voiture et paya sans délai l'argent de cette dernière et elle relâcha immédiatement notre étalon. Tu peux garder la monnaie. Aussitôt rhabillé, elle l'embarquât dans sa berline. Drôle de quartier, le quartier hors la loi. Je me demande

lequel est le plus notoire des quartiers soit le nôtre zone de guerre ou la leur hors la loi. En tout chaque jour, il y'a un nouveau dossier encore plus balaise que le précédent.

De retour au quartier, les mêmes refrains de folies et de morts qui avait touché toujours zone de guerre de plein fouet. De nombreux jeunes devenus fous ou morts.

Opérateur économique dit-on, c'est de la sorte qu'on les appelle. C'est ainsi qu'ils sont désignés. Avec de fortes fortunes pour eux, le compte en banque bien plein. Le respect de tous, une communauté, de la famille, entourage, et d'un pays tout entier vous est voué jusqu'à présent. Il suffit d'être plein aux as et le tour est joué. Toute une ville, dans votre poche de partout, on entend rouspéter l'argent n'aime pas le bruit, quand on a l'argent on ne parle plus autant tout nous est accordé d'un simple regard ou geste.

C'est un processus disons, assez louche, mais le décortiquer semble plus intéressant. Mais comment ils font pour en avoir autant, c'est la question qui rebat beaucoup certaines lèvres. C'est aussi simple que bonjour, tu te mets devant un écran quelconque ou un clavier chez soi ou quelque part de quelconque et démarre alors la traque infernale aux gros gibiers. Des chasseurs, des prédateurs dont les proies se broient à la hâte. Entre nous avec du fake on devient millionnaire voire milliardaire en un clin d'œil. Le terme glaçant qui convient est à la manière des ruminants qui broutent les herbes on se fait brouter toutes sa fortune sans tors ni remords. C'est une pratique de masse et véritable phénomène de nos sociétés. Bien sûr qu'on se demande pourquoi employé tant de stratagèmes afin d'acquérir des biens et de l'argent qui ne sont pas à nous.

Au quartier et pas que, la majorité des jeunes comme les enfants ont abandonné leurs études, la raison, on veut tous se faire de l'argent facile en se faisant des clients logés depuis des

pays outre-manche ou derrière l'eau, ce sont ceux qui sont derrière l'eau comme on le dit qui ont les comptes en banques chargés. Vié mogo, on est tous barasseur, c'est le djai chap chap, laisse les waha on va prendre leur djai au calme. C'est le son de cloche préféré au, quartier. Malgré que tout le monde est au courant, ça marche toujours. On commence petit pour finir ou devenir grand dans la danse rien n'est gratuit, il faut encaisser des coups à chaque étape dans l'optique de pouvoir goûter à une gloire certaine éphémère ou durable. J'ai connu des potes à moi et quelques connaissances qui ont basculé dans ce sens et pas que car la grande majorité du pays en est touché et de plein fouet. Désormais tout le monde est devenu l'ami d'un clavier ou écran quelconque à la chasse aux clients. Ces mecs sont de vrais génies quelque part, arriver à faire croire et fait passer ce qui ne l'était pas en ce qui l'était, de véritables prestidigitateurs dans l'âme. Pour chaque faille de leur système, il y'avait un plan pour contrecarrer cela.

Tchiaa !!! je commence à avoir des maux de tête mais j'irai quand même au bout de ce que vous entendez à présent. Depuis le début je vous l'ai déjà dit, inutile de chercher à me convaincre de dire tout ça dans un langage plus prompt et classe. Le trivial s'impose ici et tout le monde se doit de comprendre au mieux. Bon, c'est le moment idéal pour décrire le système, il me semble que cela soit la meilleure des choses, on fait tous le même job et au finish on est pas rémunéré de la même façon. Un gamin de 16 ans après s'être enrichi illicitement sur le dos d'un septuagénaire ou si vous préférez quelqu'un qui a déjà 70 ans a empoché la bagatelle d'une centaine de millions de ce vieil européen. Je suis sûr que vous mourrez d'envie de savoir comment une telle folie a pu se produire. Sur les réseaux sociaux tout ce qui brille n'est pas forcément de l'or, eh bin weh ! c'est un peu ça. Le vieux s'est fait appâté par un profil de jolie minette et c'est de la sorte que la suite a donné ce que nous savons tous. Un mode opératoire des

plus simples, on se met soit à la place d'un homme ou d'une fille, on attire, on devient intime, on propose et finalement on piège et on encaisse.

Véritable phénomène qui a donné de véritables cracks dans ce domaine virtuel. Certains usent de stratégies en grand stratège et obtienne à peine de quoi subvenir à leurs besoins sur une période donnée avant de retomber dans la galère la plus abjecte au point de devenir méconnaissable. Mais le travail continue jusqu'au nouveau sésame à force de persévérance. Les plus chanceux eux se font continuellement de l'argent à longueur du temps. Une autre classe, se démarque, ceux dont l'avidité excessive conduit aux plus grandes bassesses et aux plus grands risques. La question idéale c'est comment quitter de zéro pour devenir un héros. Pour cela, les plus respectés et craints deviennent des hommes dont l'existence est conditionnée par un seul fait, l'argent à tout prix et en masse, des frustrés de la vie dit-on qui veulent rendre coup pour coup toutes humiliations subies.

Une course sans merci aux armements, ne craignez rien pas aux armements nucléaires mais plutôt la course aux moyens qui ouvrent les grandes portes et opportunités dans le business. Là encore, la concurrence était très rude qui aurait le meilleur djinn voir les meilleurs, pour être mieux vue et surtout s'approprier les meilleurs pigeons quand je dis pigeons figurez-vous que c'est bien des clients que je parle. Sans exception, adultes, jeunes et enfants, en tant que compétiteurs se rendent coup pour coup sans hésitation dans un milieu où seul compte la richesse et les biens matériels. Refaire sa vie, les voitures de luxes, les hôtels de luxes, les maisons de luxes, les péripatéticiennes de luxes , les vêtements et autres gadgets qui prouvent que nous sommes des incorrigibles notoires dans le domaine. Pour y arriver, le chemin semé d'embûches ne laissait personne indifférent.

Des sacrifices rituels de toutes sortes, tantôt la course effrénée aux portes des féticheurs ou marabouts, les occultistes. Toujours avec des exigences de l'offre à la demande couteux. En voulant demeurer en haut de l'échelle et être aussi fort sans jamais être inquiété, les prêtres de l'ombre en demandant aussi en retour. Généralement pour les débuts, ce sont de simples sacrifices de volailles et d'autres animaux. On monte en grade avec le sang humain avant de devenir chasseur de ses propres semblables pour devenir riche et accroître ses chances dans le domaine que vous savez tous pas la peine de le répéter. La méthode la plus simple sans ne pas avoir à impliquer qui que ce soit est soi-même en réduisant son nombre d'année d'existence et devenir tout-puissant mais attention on meurt vite avant la vieillesse et c'est pourquoi ces acteurs n'ont pas tous le cran de s'essayer à cela.

Le témoignage du petit Kader et de ses frères Aziz et Mohamed est très fondateur dans ce sens. Issu d'une famille nombreuse de 18 enfants dont trois filles et 15 garçons, une famille modeste dont il n'est pas évident de se remplir la panse chaque jour. Les filles quant à elles, elles ont décidé de ne rien forcer alors dans l'idée de tout chemin mène à Rome, ce sont à présent des péripatéticiennes notoires et incorrigibles dans toute la zone. Avec la mort subite d'un repas par jour, parmi le quinze 15 garçons, seuls Kader, Aziz et Mohamed arrivent à tirer leurs épingles du jeu. Un soir au moment de dormir, une vive discussion entre eux.

Depuis notre naissance, nous sommes pauvres, père et mère pareil, toute la famille d'ailleurs et rien ne change, si on ne prend pas notre courage à deux 2 mains, on sombrera dans l'oubli d'une mort certaine sans jamais rien accompli pour notre famille, pour nous et bien plus. J'en ai marre de tout. Tu as raison Mohamed, c'est l'heure d'aller chercher à faire un bara qui nous sorte des carcans de la pauvreté et de la honte. On doit laver le nom de notre famille, de mère, père et de tous sans exception, fini la misère. Aziz, on t'écoute, tu restes muet comme une tombe. Ce n'est

pas que je suis muet, juste que j'ai quelque chose en tête, je vais contacter mes potes qui ont un truc pour nous.

C'est depuis lors de cette résolution entre frère qu'ils sont devenus tous opérateurs économiques. Pas besoin de trop de détails vous savez tous ce qu'ils ont dû faire pour arriver si haut de la chaîne alimentaire. Invité à la télé, un peu partout, la réussite, c'était ces mecs, désormais des bolides des vêtements de classes. Changé les véhicules et les téléphones un jeu d'enfant. D'un claquement de doigts et on obéissait aussitôt. Le JT de 13 heures passent, au grand dam de tous, un homme du parti, certainement un des plus connus les présentent au peuple. Ces jeunes gens que vous pouvez apercevoir sous vos yeux sont des opérateurs économiques et leurs investissements contribuent grandement à développer et à faire progresser notre beau pays. Ils sont des dignes fils de notre chère nation et son excellence ne tardera pas à les honorer pour ce qu'ils apportent aux différentes communautés d'ici.

Chic speech, de l'homme en cravate, c'est déplorable d'afficher de faux idoles à la vue et au su de tous sans aucune honte ni scrupule, et c'est gênant, dites-moi si vos enfants copient de telles modèles qu'arrivera-t-il par la suite. On promet ce qui n'a pas lieu d'être. Un conseil si demain vous voulez devenir riche à tout prix les exemples parfaits sont sous vos yeux, bien sûr que je plaisante et je sais et j'ai le cœur net que vous n'allez pas vous embarquer dans une telle folie à l'avenir. Ne soyez pas découragez, ce sont des choses qui arrivent constamment et ont le don de mettre parfois sur les nerfs.

En tout cas, c'est un système bien installé et qui continue sa progression, les enfants, les élèves dès la classe de sixième déjà sont pour la plupart aptes et opérationnels pour relancer la machine derrière un écran. À vrai dire, les études ça ne fait plus manger comme-ci c'était le cas. À ce stade c'est le cas, parce que quand on remonte le temps dans notre belle république à l'époque du père

à tous, les élèves étaient vénérés et avaient d'innombrables avantages. Plus tu étais intelligent puis tu évoluais puis les chemins d'or s'ouvrirent à toi et tu pouvais même déjà entrer en fonction dès le cursus du secondaire. Les places vacantes cherchèrent toujours des intéressés à qui offrir ses bénéfices dans l'immédiat. Un peu plus tard, avec la disparition de notre père à tous de chez qui par son vivant les étudiants étaient plus que respectés et la recherche avant de la valeur et florissait au point de voir notre petite république s'agrandir et s'ouvrir au monde. Ne me demandez pas la suite car seul la lumière divine le sait. Avoir, un doctorat, finir ses études au plus haut point est de nos jours mal perçus. Car on aurait entendu dire que seul ceux qui allait loin à l'école devenaient riche. Encore une de ces chimères pour nous pourrir l'esprit. L'entrepreneuriat relégué au dernier plan, pour dire même pas au second. Koffi est devenu docteur et il ne sait faire que ça la seule chose qui lui reste. Pourtant, au chômage devenu la risée de son quartier et même de sa famille tel un calvaire sans fin. Rien n'est mis en place pour aider qui que ce soit. Le temps passe nous prenons de la barbe blanche et nous nous faisons constamment humilier en famille et par notre entourage par faute de moyens .

Tu comprends alors pourquoi, tout ces jeunes enfants comme adultes ici s'adonnent tous déjà à cette voie sans moralité. Vivre comporte de nombreuses définitions. L'une des plus connues survivre, un homme qui a faim n'est point libre. Une autre, s'adapter à son milieu de vie même si ce dernier ne correspond guère à nos attentes et qu'il faut sans cesse évoluer avec ce qui nous entoure. Sans oublier la dernière qui mêle en elle seule deux pôles. L'idée de pôle fait référence à la richesse et à la pauvreté. Soit on est riche, soit on est pauvre. À ce moment donnée qu'on se rend compte qu'on doit savoir quelle posture adopter ou demeurer dans sa position initiale ou la changée.

Que de la gabegie dans nos terres. Un seul, non de nombreux hommes en cravate avec le ventre redondant, la panse bien chargée s'accapare de tout au détriment des pauvres gens qui doivent rattraper toutes ces forfaitures par des taxes sur tout. Ce qui complique ce qui l'était déjà.

Il faut travailler, seul le travail paye encore ces mêmes chansons d'hier qui n'ont plus de valeurs aujourd'hui. Des forcenés à la tâche nuit et jour l'échine courbée et le beurre devient la propriété des sang nobles doit-on. Ces aristocrates du 21^{ème} siècle à qui tout est donnée en tête d'un siège tant convoité. Tu vois avec tous ça ne soit pas étonné de voir que ces gens pleins de vies et vigueurs subissent et à force de subir le mauvais choix les emporte loin du droit chemin.

Tout les frustrations vécues peuvent s'effacer d'un revers de la main et même mangé à la table des rois. Quand j'écoute parfois le petit Kader me raconter toutes ces réalités je me dis parfois que je suis vraiment coupé du reste de notre monde avec tout ce qui ce trame autour sans coup férir.

Je n'ai que 22 ans et pourtant j'en ai déjà assez fait. Mon âme n'en peux plus. Mon être me supplie. Ma personne me répugne. Alors je me mets bien en fumant ma beuh, car c'est ce que ma vie est. Je veux devenir amnésique et me dire que tout ça n'était qu'un rêve, un rêve , un cauchemar qui me hante de jour comme de nuit. J'ai touché le fond, le chemin de non-retour. Aidez-moi ! Aidez-moi ! Je vous demande pardon ! Je vous demande pardon !. Mon fils veuillez vous ressaisir et dites-nous ce qui s'est réellement passé dans les moindres détails. Mon père, vous savez je viens d'une famille nantis je vais dire même très nantis. D'où, le vocabulaire manqué de rien n'avait nullement sa place parmi nous. Mon père, un homme très influent, très puissant pour qui le monde n'avait de secrets. Dans notre continent, son aura traversait les frontières, son nom, sa grandeur. Mes frères et sœurs étaient en réalité ses seuls alliés à la maison y compris ma très chère mère qui ne l'a jamais contrarié. Et je suppose que vous savez déjà le

pourquoi. Une enfance facile, le luxe à tous les égards, les voyages par-ci par-là. Tout baignait comme dans un conte de fée de Disney. Les jours d'écoles sept (7) différents véhicules venaient nous déposer et nous chercher sur le retour. Chacun de nos caprices devenaient réalités.

Un château pour nous, la vie de roi, nous étions intouchables. L'argent et tout. Nos vacances étaient toujours passées dans le pays où nous le voulions. Nous étions même plus important que les fils du guide. Mais, pour être honnête tout ça ne me plaisait nullement, c'était de la fausseté pour moi, un mirage. Trop beau pour être vrai. Mon père traça pour nous des chemins, une voie, laquelle lui a toujours désiré pour nous ses progénitures. C'était sa vision, pas la mienne. Un matin,. J'ai désobéi pour la première fois aux ordres de mon paternel qui stipulait ne jamais cohabiter ni se rendre dans les bas quartiers comme il eût le dire sans arrêt. Que là-bas les gens sont des fléaux, ils te contaminent comme des parasites et te sucent toutes onces de bonhomie en toi et te jette après à la poubelle. Évitez-les ! Évitez-les Évitez-les !C'est pour votre bien les enfants. Pendant, 10 ans d'existence, jamais je ne m'étais aventuré hors de chez mon père tout seul sans que l'un de ses gorilles me colle à la trace. La maison truffée de caméra et toutes sortes de gadgets technologiques, j'ai été patient. En temps de fêtes, les congés de fin se faisant sentir, j'ai alors pris la poudre d'escampettes si voulez bien comprendre, j'ai fui. Ma première fugue. Déjà 2 heures d'absences remarquées que la mobilisation de toutes les forces de l'ordre du pays étaient déjà à mes trousses. On lançait des recherches dans le but de me retrouver. Dans les médias, dans les commissariats, à la radio, à la télé et les sur les réseaux sociaux. Rien que parce que j'ai fugué de la maison. Tous ces gorilles de garde du corps avait été viré dans l'immédiat. Comme-ci cela ne suffisait point mon établissement a été fermé par mon père. Partout où je fréquentais était sous sa menace.

Des jours, des semaines, des mois se sont écoulés sans qu'on ne me retrouve. Finalement, mon père après tant d'insistance dû finir par accepter cette triste réalité. Que son fils l'avait quitté pour de bon. Entre tant, dans ma nouvelle famille tout allait si bien avec mes nouveaux potes, les nouvelles fréquentations, ça déchirait su tonnerre. Pendant leur deuil mon je changeais simplement d'air vis-à-vis de la maison. C'est ici que j'ai commencé à enrichir mon vocabulaire des mots comme souffrance, galère, faim entre autres. Mon asso et pote me montrait à chaque instant ce que voulait dire survivre et non vivre.

Pour se faire un peu de tune, intervenait les voles, les arnaques et tout types de bassesses, le plus intéressant et qui changea ma vie à jamais était le deal. On était des dealers . Tout commence dès le deuxième jour de ma fugue de chez mon paternel. J'ai senti une nouvelle énergie en moi, un nouveau départ, une nouvelle manière de faire. Pour moi le goût de l'exotique et de l'aventure avait pris le dessus sur tout. Au quartier ventre affamé, chacun pour soi dit le pousse. Aide toi et Dieu t'aidera c'est comme ça que l'esprit de tous est là-bas. Tous les coups sont permis . C'est avec mon asso comme pour conjurer le mauvais sort m'appris deux , trois trucs sur la rue la vraie rue. Il n'avait ni père ni mère ni famille. Il dépendaient de lui-même. Ce bonhomme, comme destiné à nous rencontrer, c'était un matin pendant que nous roulions en voiture je le rencontrais de par le petit coin de la vitre. Œil pour œil, regard pour regard, son aura m'a fait fort impression moi qui observait d'habitude sans rien dire d'un clim d'œil immédiat la connexion fut créé. Depuis cet instant, des mois et des mois sont passés avant que je ne le retrouve.

Dans la rue, on nous appelait les parasites il n'y avait ni maman ni papa il fallait dépendre de soi-même, aucun renfort. Il fallait surtout être fort mentalement. On vivait de vole, d'agression, de contrebande et de banditisme. C'est comme ça, l'instinct de survie était au-dessus

de tout. Mon premier hold-up, une supérette de la place à 02h du matin dans une journée épaisse de brouillard sans rupture de la première heure à la dernière heure. Avec des haches à la main. Moment propice ou le bal de la pluie entonnait son champ alourdissant, forcément le temps glacial ça donne toujours sommeil et distrait beaucoup. En deux temps trois mouvements chrono de 3 minutes sans témoin sous la pluie ardente la messe était tout faite. On empota le max de provisions et surtout l'idiot qui laissa toute sa liquidité dans ses caisses. Une aubaine pour nous. Plein les poches, plein la panse, plein de blé. Chaque fois que nous étions à cours d'argent on élaborais des plans machiavéliques.

Mon fils c'est djinzin, on a besoin de djai, god doit sciencé, il fodja foule c'est pas yaya. On se met ton opi on fonce . Tel était le refrain pour lequel on vivait dans le quartier ventre affamé. Non loin de l'église et de la mosquée se trouve un bon coin de tchoin tout le quartier était abonné compris ceux que vous savais. Chaque matin une nouvelle situation désastreuse. Des bébés, des fœtus, un vrai nid d'avortement. Mon père, vous me suivez ! toujours, cet endroit était un vrai mouvoir, ne fait jamais confiance à qui que ce soit là-bas, chacun portait dans le fond seul sa croix. En vous le disant de la sorte avec ces mots vous me comprenez clairement. Aucun vice ne nous résistait. On ne vivait que pour ça. Vivre sans rendre de compte à personne. Pour amasser un max de tune on vendait un peu de blanche. C'est quoi la blanche mon fils. Mon père c'est la drogue si vous voulez bien. Les quartiers huppés, les boîtes de nuits, les écoles et aux points, les gosses de riches accroc à la dose ça c'était notre affaire. Pour être honnête, le business rapportait tellement gros qu'on s'occupait nous même des plus petits dans la street en leur offrant certains avantages et en veillant sur eux. Les orphelins, les enfants abandonnés et autres types de ce genre. Les grands frères prenaient soin de leurs petits frères. Les enfants une fois grand intégrait le game et c'est parti, tout recommence à nouveau.

Cinq ans, déjà passes que j'ai quitté ma famille qui a déjà certainement fait mes funérailles et gardés mes cendres. Cinq ans que je me suis fait un nom hors de là d'où je viens. Maintenant que j'ai atteint la maturité. Mais avant cela que s'est-il vraiment passée ?

Les guerres de gangs à la machette, au pistolet, au couteau, avec tout ce qui pouvait ôter la vie telle était mon quotidien sanglant dans un quartier sinon je vais dire un ghetto. Un ghetto qui puait et respirait la mort à tout bout de champ. Sept gangs se disputaient les rues du ghetto pendant 3 ans et demie non-stop à telle enseigne que le couvre feu était déclaré déjà dès 19 heures plus personne dehors. Les hommes en uniforme ne pouvaient qu'être spectateurs, sans broncher ni rien à dire ni vue ni connu. Ils craignaient tous pour leurs familles. Dans le secteur aucune loi d'en haut ne pu s'imposer quoi qu'il advienne.

Pendant qu'a lieu tout ce vacarme jour après jour, seul deux gangs. Les plus puissant durèrent et s'imposèrent au sommet de la chaîne alimentaire de la rue. Le gang du chemin non retour et le gang la main du diable sont les deux têtes de gondoles du coin. Le premier cité était sans doute le patriarche des autres. Le chemin non retour, ce gang dont le premier chef aurait passé un pacte avec le diable dit-on, à sa création, deux frères jumeaux ont initié ce projet fou. Mais avant de sortir de terre, ces deux hommes purement nègres d'ici ont dû pactiser avec beaucoup de personnes sinon je dirai dès esprits maléfiques et mal famés. À l'âge de 17 ans et plus d'espoir en la vie, ils se sont rendus dans les pays limitrophes du secteur, au Bénin, au Sénégal et au Burkina Faso pour suivre des rituels, avoir des amulettes et des gris plein le coup comme le cou d'un papayer loin de chez eux. Durant leurs initiation, ils ont affronté la mort à des centaines de fois sur leurs chemins. La voie qu'ils empruntèrent tenait bien son nom car personne m'en ai vraiment revenu. Tous ceux qui essayèrent y laissait soit leur peau soit leur âme ou les deux. Confrontés à de multiples épreuves en commençant par le cercueil, il fallait dormir dans un

cercueil et de surcroît dans un cimetière pendant une semaine sans manger ni boire. Suivi de la course aux serpents. Durant 10 jours ils se devaient quoi qu'il coûte de ramener la tête du serpent sacré de la forêt la plus sombre du continent, il fut confronté à tout ce qui pouvait briser un homme. Au-delà de la peur, ce second tour passé il fallait maintenant suivre l'autre étape. Coucher avec une folle avant le dernier minuit de la semaine. Ça encore avait marché pour eux.

Maintenant le tour du sacrifice humain était arrivé, les frères en sacrifice doivent s'acquitter chacun de 3 têtes humains dans un délai de 3 jours. Ils regagnèrent chez eux et accomplirent cette énième mission avant de retourner dans le temps sur le lieu de leur sacralisation. Après tout, la dernière étape consistait désormais à vendre une partie de son corps pour demeurer au sommet de toutes choses. Ils étaient devenus en fin de compte des spectres sans âmes. De retour au pays leurs puissances étaient inégalables. Des demi-dieux sur terre. Les armes à feu, les machettes, les poings, les couteaux plus rien ne pouvait transpercer leur peau. Le gang du chemin non retour fut ainsi bâti par cette fratrie hors du commun. Leur influence et leur aura ont traversé les frontières et ont des fidèles pour les suivre dans leurs quêtes.

Ne vous endormez pas mon père continuez d'écouter svp. Le gang la main du diable. Sans doute le plus redoutable des deux. Un ancien instituteur père de 2 enfants et d'une vingtaine d'années se retrouve par quel moyen on ne sait disgracié et limogé de son gagne pain. Cela a entraîné cours sur cours la mort de sa femme et de ses dix filles. En réalité, un enfoiré, désolé pour le gros mot a détourné des millions de la structure et ont fait de lui un bouc-émissaire. C'est à titre de revanche personnel qu'il s'isola et se révoltait contre le système. Lui qui a tout perdu, sa raison de vivre et tout ce qui était chère à son cœur. Revenu là où tout a commencé pour lui, il rencontrait ses vieux potes du quartier. Après de longs échanges et tout naquit de terre le terrible gang la main du diable. Leurs violences inouïes et la terreur qu'ils inspiraient terrorisaient toute

la zone. La délinquance et la contrebande à un haut lieu. Les armes à feu, des armes de toutes sortes, la totale. Pourtant, sans amulettes et tout comme leur voisin mais ils étaient d'avantages craint. La terreur et la violence était leur credo. La mort rôdait autour de tout le monde. Parmi tous les autres gangs, ce sont les plus criants par le chemin du non retour. Avec eux une vie ne signifiait pas grande chose. On te fume et c'est tout.

Pendant ce temps, je me retrouvai au milieu des deux gangs surpuissants. Le mien avait été absorbé par les deux grosses têtes. J'essayais de jouer les équilibristes mais ça ne marchait pas. Tout les soirs entre 19h et 05h du matin les combats ont lieu détruisant tout sur leur passage. Les pauvres innocents cloîtrés chez eux avec la peur au ventre faisait bien de se cacher car aucune pitié pour un civil quel qu'il soit. Chaque jour, que Dieu donnait le ton tout arrivait et on n'y pouvait rien. Les forces de l'ordre, une fois intervenue payait le lourd tribut de ne plus pouvoir retourner chez leurs familles. Ces scénarios se sont répétés pendant quelques années.

Au bout d'un moment, un silence de mort parcouru partout ici, c'était l'heure d'un cessez-le-feu inattendu. En réalité aucun cessez-le-feu n'avait pris forme. Mais plutôt des marres de sang qui envahirent notre milieu. Les dégâts colossaux par-ci par-là, un quotidien gravissime. Les dommages collatéraux étaient inimaginables.

La veille j'avais à l'aide d'un téléphone dérobé puis regardé un film particulier. Un film qui parlait pile poile de nous, de nos vécus et de tous ce merdier. On dirait bien que le bon Dieu nous a oublié. Deux amis échangeant sur leur vie ancienne vie d'enfant égaré dans la rue avec tellement d'entrain et émotions qu'une partie met restée en tête. Mon père ! Mon père ! écoutez svp la partie en question.

Les mini pouces c'est l'heure d'aller se remplir les poches un tant soit peu. Alors, levez-vous c'est l'heure ! C'est l'heure !. Le dernier à se lever fera plus de corvées que ses frères sang. D'ici les 30 secondes qui suivirent tout le monde comme programmée ou attendant cet appel a aussitôt répondu présent. Au nombre de sept, la bande était dirigée par un chef de fer un homme dur comme le fer et qui tapait comme le fer. Croisé son regard, c'est exposé son esprit et son âme au tourment pendant un instant. Aussi craint que le diable en personne, tout ce qui émanait de lui comme ordre trouvait dans l'immédiat satisfaction. Les mini pouces aujourd'hui nous irons dans un quartier résidentiel, là où ces enfoirés ont des tonnes de sou. Il est 2h30 du matin c'est le moment d'aller frapper à une porte quelque part. L'avenir tout comme le bonheur appartient à ceux qui se lève tôt. C'était pourtant un jour de repos total car durant toute la semaine on a peu reposer nos os. Et pourtant, comme-ci ça ne suffisait pas, il en voulait toujours encore plus sans jamais s'arrêter. Homme de caractère toujours objectif avec des principes ça et là. Il était l'homme le plus craint dans notre circonscription malfamée, figurez-vous que c'est de la sorte qu'on indexe Every day je veux dire toujours. Sans père ni mère, ni ami, ni soutien, ni famille nous ne pouvions que voler ne nos propres ailes par tous les moyens possibles. Coupés de tout, la famine puis la dame à la faux venait nous chercher. J'ai vu maints personnes s'entre déchirer rien que pour un bout de pain qui n'aurait même pas faire les affaires d'un bambin de 2 ans. Une jungle sans merci. On nous a coupé de tous prétextant que c'est nous la gangrène, les méchants d'ici, à croire que notre belle patrie peut parfois être autant impitoyable à l'endroit de ses propres progénitures. Même la source de vie nous est également coupé. En vrai, nous flânons dans la street, c'est là où nous demeurons chaque jour et vivons nos peines et malheurs.

La pitié n'avait nullement sa place ici. Soit tu es un lourd ou un agneau. Tout le monde sans exception, se doit de porter sa croix, les plus faibles ou moins futés n'y survivent point. Il

faut comprendre qu'être moins futés veut dire faible dans notre circonscription malfamée. Un lieu des plus déplaisants avec abus sur abus, excès sur excès où l'homme touche sans ambages le fond de toute son existence. Chaque repas valait son peson d'or, chaque goutte d'eau un bien inestimable. Un abandon total qui nous exterminait à petit feu et dont continuer à respirer demeurait un privilège que ne pouvait s'octroyer que les plus forts. Chaque vie humaine comptait là-bas mais ne voulait rien dire. L'humanisme mourait sous nos yeux au fil des ans et personne n'était capable d'inverser la tendance. Tu vis aujourd'hui mais tu peux nous quitter le même jour. Savoir se battre et développer certaines compétences signifiait grand-chose pour nous. Le plus dur reste évidemment les plus petits constamment embêtés l'on avait recours à toutes sortes de brimades pour fustiger leur existence. Pour acquérir la protection ils ont dû se rallier auprès de leurs aînés.

Vêtements en lambeaux si vous voulez déchiquetés comme par un prédateur enragé dans tous les sens sans rien laisser d'intact, odeurs de chacal, les exhalaisons capable de faire lever un mort dans son lit. Sans sandales, nos pieds aussi durs que le béton ou l'acier nous servent à parcourir kilomètres sur kilomètres non-stop. Un bain si cela n'arrivait c'est la pluie tombait sur nous. Il fallait devenir un serpent et muer à chaque moment idéal surtout savoir le faire le plus gros défi qui nous attendait de pied ferme. Il n'y avait pas d'ami qui tiennent les seuls que vous avez sont vos frères sang sur lesquels vous pouvez compter nuit et jour. Ces derniers, prêts à tout vous aiderons au lever et au coucher du soleil. Prêt à se battre pour vous, prendre votre défense, vous assistez. Si l'un d'eux était touché toute la bande était concernée. Le tout, c'est la famille rien que la famille. Jusqu'au bout tous étaient avec toi dans tout, toujours prêts à se serrer les coudes. C'était une alliance d'enfants issus d'horizons diverses mais que le destin a réunis malgré leur appartenance et leurs différences pour faire route ensemble et accomplir des rêves nourris

depuis fort longtemps par chacun d'entre eux. L'absence de parents était un vide comblé par les aînés qui nous dirigeâmes aussi bien que leurs propres chaires. Une seconde éducation nous reçurent en amont de ceux des parents biologiques. La règle de base comme s'en sortir et devenir un homme malgré toutes les difficultés auxquelles nous étions en proie. Vivre, suffisait énormément dans leurs conceptions des choses et tant que tu respirez tu peux un jour accomplir de grandes choses des exploits monumentaux. Se fondre à son milieu dans cette masse toxique, un impératif, savoir le faire vous épargnait mille et une souffrances et vous préparait à tout ce qui allait suivre pour le reste de votre vie dans cette zone perdue du monde où nous sommes les oubliés.

En tout cas, vous êtes prévenus et surtout respecter la hiérarchie et les aînés pour espérer durer et avoir une bien pleine. Quelques codes et normes de vies dans mon milieu. Tout le monde sans exception obéit à ces prescriptions, une obligation dont la conformité et le respect absolu vous garantit une assurance et vous ouvra des portes d'un peu partout auprès des aînés et des autres. Avoir une promotion, ces préceptes ont également un rôle à jouer au cours de cette entreprise qui vous assure autant de bien fait dans certaines futures décisions auprès de tous.

Kpandjo ! Kpandjo ! Oui, y'a quel mouvement ! Fo pas me fée hein ! Vieux père là a di on doit se lever pour gérer un wé. Les môgôs sont prêts on te voit pas Y'a quoi. Ye veux pas ramba Kpandjo lève toi on parti on nous attend, je viens Kpandji. Encore ces jumeaux, toujours en retard mais bon c'est mes bons petits mes meilleurs éléments donc c'est zo. Six mini pouces plus moi ok, le compte bon. Ouvrez ce que vous appelez oreille là écoutez ce que y'ai di. On doit fai le bara zo, pas froufrou, on djô, on débalou tou, on pécho tou, on met dé dans, c'est un chap chap, hum ! À présent, je vais redire clairement voire nettement ce que je disais tantôt. Je disais

qu'une fois arrivé chez notre cible, on se devait de faire les choses très vite. On défonce la porte, on pénètre tout ce qui a de la valeur on saisit tout les biens qui peuvent nous rapporter de l'argent et aussitôt on quitte les lieux. Je suis claire, je me suis bien fait comprendre les enfants. Oui !!! Vieux père bien reçu tu es puissant (tous en cœur). J'ai fait de mon mieux pour parler différemment pour qu'on se comprenne, je sais aussi que d'ici peu de temps vous comprendrez notre langue et le tout sera joué.

Arrivé sur les lieux, il y avait un calme blanc, de cimetière, le penthouse, ce château sous nos yeux était inhabité depuis quelques jours. Sûrement un de ces gars plein aux as qui gît quelque part tandis que son château gît ici. Le comble, c'est que c'était vraiment vide, même pas un gardien, aucune garde. Il faut surtout être un sombre idiot pour laisser une telle baraque vide, surveillance aucune. Aucun voisin , vraiment plein aux as cette personne qui a pour elle seule tout ces hectares comme propriété. Un quartier résidentiel où la concurrence était le leitmotiv, homme après homme, les maisons qui frôlèrent la démesure. Une démesure comme quoi être pauvre peut parfois sembler être une maladie un truc du genre. Le paysage à couper le souffle de ce quartier ébahirent tout le monde au point d'avoir presque oublié le pourquoi de notre venue en ces lieux C'est pourtant la vérité, une très belle cité, je me demande si le mot belle n'est pas usurpé ici pour décrire son état. Les pelouses bien tondues, un calme légendaire, de l'air frais de meilleur qualité éloigné des pollutions de tout genre et de toutes sortes. On aurait dit un mini paradis sur terre. Avec ça je me demande constamment, comment les gens meurent-ils perpétuellement de faim ? C'est honteux de devoir lutter pour un morceau de gigot à dix quand on voit même les animaux de ces endroits refuser la nourriture qu'on leur donne à manger. Les poubelles bien chargées de vivres. Eh ! Oh ! on se réveille, c'est l'heure de passer à l'attaque. La

voie du chef, retentit et dans l'immédiat tous possédés à la fois on s'exécutèrent. Pour passer inaperçu nous entrâmes par l'arrière.

Écoutez moi chacun c'est ce qu'il a à faire donc on se dépêche. Aller !!!

Cette phrase comme par enchantement allait changer notre life (Notre vie) pour toujours. La fouille du penthouse (manoir) nous a permis d'engranger des objets de valeurs et plein d'autres trucs hyper bien. D'habitude il nous oublie mais cette fois-ci il nous a servi comme il le fallait, et nous sommes tous fiers de cette percée. Il me semble que c'est tout ce que j'ai pu voir avant que ce fameux téléphone ne s'éteigne. Ça m'a ouvert l'esprit de comprendre que je ne suis pas le seul à être concernée par cette vie de perpétuelle survie. Là où, demain révèle par fois de l'utopie. Nous sommes des survivants, nous avons des âmes de fer et nous ne lâcherons rien. Pour la société nous ne sommes que des déchets et on nous juge constamment sans comprendre le pourquoi de ces situations désastreuses que certains êtres humains doivent endurer. Je crois que je vous en ai assez dit de la sorte il se fait tard et demain est un autre jour.

Gban ! Gban ! Gban ! La porte qui vole en éclat, eh !!! C'est qui ça encore ma porte part en lambeaux. Qui êtes-vous ? Le temps de s'en apercevoir il fut jeté hors de la maison où il élu domicile. Scène désobligeante à 06h00 pile, le moment où mon sommeil devenait de plus en plus attractif. En plein dans mon rêve où j'ai gagné la somme de 200 millions au loto. Ma vie allait changer à jamais voilà qu'on me réveille comme un va-nu-pieds de rien du tout. L'homme à crédit décidément ce surnom pathétique te va à merveille, j'ai accepté de faire des compromis pour toi durant quasiment 6 ans mais aujourd'hui je te fous dehors sans préavis dans l'immédiat. La vermine de ton genre gangrène et ralentit les projets des personnes ambitieuses de ma trempe. C'est à cause des incapables parasites comme toi que des gens souffrent pour gagner leur dû. Par ta faute j'ai perdu une somme conséquente d'argent et qui va me le rembourser. J'en ai assez des promesses et foutaises aujourd'hui c'est aujourd'hui. Mes terminators prenez tout ce qui a de la valeur et balancez-le par-dessus la clôture et qu'il ne revienne plus jamais dans ma demeure.

Je me rends bien compte maintenant de ta véritable apparence, tu joues donc désormais carte sur table c'est ça. Tu envoies des phénomènes de foi en de deux étages pour me violenter et me foutre dehors en tant que le dernier des parasites sur terre. Notre amitié aurait donc perdu de son estime ? Je comprends tu es dans ton plein droit. Mais laisse te dire une chose le courant de nos vies ne s'arrête point ici ça au moins je tiens à ce que tu le saches. Tu es un ignoble tu fais ça à une connaissance, un frère, tu envoies tes gorilles me ridiculiser de la sorte comme-ci j'étais le dernier des hommes sur terre. Il me semble aussi que je ne vais pas libérer cette maison où encore me laisser faire ce serait très facile car nous avons un accord toujours en vigueur et même d'actualité qui tient la route depuis 6 longues piges. Tu te souviens de mes paroles le premier jour où moi j'ai foulé le parterre de chez toi, notre accord commun. Du fait, des difficultés financières qui me contraignent beaucoup alors je devais accumuler le loyer et le régler chaque

semestre de 6 mois et c'est comme ça qu'on fonctionne depuis toujours alors explique-moi le ton agressif de ton changement sinon on va manger la poussière ensemble aujourd'hui.

Tu as fini, foutez-le dehors. Au nom de Dieu ça ne va pas se passer ainsi walaye ! C'est trop facile je vais réveiller tout le quartier. Marmites, casseroles, cuvettes, assiettes, couteaux, cuillères, fourchettes tous partaient d'un sens à un autre sans frein, les vêtements, les chaussures tout, tout s'envolait. Faut croire que pour un homme d'un petit gabarit il avait du répondant et ça chauffait. À force de lutter entre les hommes baraqués et lui finalement tout le monde entendit les échos. Direction chez l'homme à crédit. En un rien de temps tout le quartier venait s'affairer du spectacle. Des cris par-ci des cris par-là. Un spectacle à la fois comique et pathétique. Donc, depuis là il est encore chez moi vous là vous êtes incapable dès avec tout montagne de muscles on vous a fait cadeau vous ne pouvez pas jeter un petit homme comme lui dehors. Ce n'est pas la peine.

Avec l'ambiance et le bruit de partout, le chef du quartier se pointa avec ses habitudes hommes de main et sa délégation. Y'a quoi ici ? Dans la foule une voie en messe basse on ne dit pas Y'a quoi ici ? On dit qu'est-ce qu'il y'a ? Toi si tu tiens à ta bouche si le chef parle tu ferme ton bec. Oh ! Chef, désolé pour tout ce que tu vois ici ce n'est pas de ma faute mais de notre très cher homme au crâne dur à côté de moi. Il refuse de me payer ce qu'il doit depuis des mois on va dire 6 maintenant. J'ai envoyé mes hommes le mettre dehors, il se défendait beaucoup et c'est ça qui a réveillé tout le quartier y compris toi aussi chef. Je vois, mais avec tout les dommages que tu lui a fait là qui va payer ça, hum ! Chef c'est un petit problème. On vous dit d'aimer l'homme à l'argent toi tu prends l'argent pour laisser l'homme. Ce n'est pas lui que tu appelles mon frère ? Mon frère ! À longueur de journée ici, tout le monde sait et connaît ce qui est entre vous. Tu l'as blessé, humilié et maintenant tu veux le mettre dehors. Est-ce qu'on fait ça à un frère ? Il faut

croire que de nos jours les valeurs n'existent plus dans ce monde. Tout le monde ne pense qu'à l'argent seulement. Maintenant, toi à cause de qui tout le monde est debout quand on vous dit de payer l'argent qu'on doit on paye l'argent qu'on doit. Tu as vu les conséquences c'est avec quelqu'un que tu manges depuis toujours dans les mêmes assiettes qui te fait ça je ne sais pas s'il a raison mais il le fait quand même. Chef , la vérité vaut de l'or et quand elle se sait la lanterne de tous est éclairée. Tu dis quoi ? Tu m'insultes moi le chef (rires aux éclats). Non chef je disais que dire la vérité est mieux. Hannn ! Yo ! C'est mieux comme ça mon petit. L'homme que tout vois le chef par le passé je lui ai fais beaucoup de bien, ça remonte à la naissance de son enfant quand je suis arrivé fraîchement dans le domicile où je dors. Domicile ça veut dire quoi mon petit ? (Rire de partout) si tu veux le chef maison. Hannn ! Yo ! Continue. Je l'ai aidé à gérer tout les soins de sa femme qui était hospitalisé à cause des complications de la grossesse . Il revenait des funérailles de son père et faut dire que les moyens n'était pas au rendez-vous avec les problèmes qui ont nécessité une intervention chirurgicale pour que le bébé voit le jour. Après ça, tout c'est bien passé sa femme a été saine et sauve y compris le bébé. Pour me remercier devant sa même femme il m'a dit ouvertement de ne plus payer les fins du moi du loyer mais comme je suis un être qui compatit beaucoup à ce que ressentent les autres j'ai alors décidé de payer quand quoi qu'il advienne le loyer. Payer le loyer mais pas comme tout le monde le fait. Ce qui veut dire que chaque 6 mois je payais tranquillement l'argent. Voilà que 6 ans sont passés toujours la même chose et aujourd'hui pour qu'elle raison je ne sais il vient me foutre dehors pour loyer impayé alors que j'ai réglé le dernier loyer il y'a une semaine. Ce qui veut dire que c'est exactement dans 6 mois encore que je dois payer dans les règles.

Hannn !!! Mon petit je vois que tu as raison. Mais calme-toi tes affaires et tout te sera rendu on va te dédommager. Quant à toi tu as emmené tes gros bras pour fatiguer mon petit

cadeau, on l'a blessé tout ça la c'est toi qui va le soigner. Tu n'as même pas raison et tu parles ça ne fini pas. Mon petit je te donne raison mais pour régler le problème une fois pour toute je vais te donner une semaine pour quitter sa maison, c'est mieux ainsi il t'a montré de quoi il était capable en tant que frère et ami. Fais-le à l'avenir ça t'évitera tout les problèmes tu monde, il t'a montré qu'il était capable de retourner sa veste contre toi. Chef je vois que vous avez raison mais je préfère partir dès aujourd'hui je pars je quitte sa maison pour de bon. Après une telle humiliation pourquoi rester là encore.

C'est ainsi que je me suis mis à errer une fois de plus sans rien à l'assaut et à la conquête du monde. La saison pluvieuse battait déjà son plein que sans toit l'on est à la merci de tout ce qu'il y'a de graves en ces temps-là. Une nouvelle maison un choix dans l'immédiat cependant très compliqué qui bouleverse mon programme. Qui dit nouvelle maison dit caution et tout le tralala qui va avec. Le déménagement et tout. Mes ustensiles de cuisines en autre je les ai offert à tout le quartier. Des dons de cadeaux, finalement je me retrouve avec mon seul sac et mes papiers sur moi comme seuls recours et seuls parents.

J'ai repris encore ce quotidien que vous connaissez tous déjà, entretien d'embauche à sillonner toute la ville et ailleurs en vain. Les postes étaient vacants les annonces passaient bien et pourtant personne n'est recruté en fin de compte. Vous connaissez une fois de plus cet épisode par la peine de remuer le couteau dans la plaie car j'ai déjà mal. Je compris dès lors que si l'administration ou autre que vous connaissez évidemment ne me désirait pas alors je tracerai mon chemin tout seul sans l'aide d'une ombre possible.

Ma vie devait prendre une autre tournure, une tournure autre que celle qui fut tracé pour moi. Une autre mentalité, un autre état d'esprit, une nouvelle vision. Un nouveau moi recrée au-dessus du précédent moi qui ne vit que pour ses ambitions et ses projets. Je suis devenu un rejeté

de la société, non j'étais du moins c'est ce que je pensais jusqu'à preuve du contraire. La réalité est parfois difficile à accepter, me voila imbu d'autres valeurs qui ne sont points les miennes. Renouer avec mes racines me feraient le plus de bien possible avant de me relancer dans la vie active et me redéfinir autrement. Le plus dur était d'avoir touché le fond mais maintenant je veux voir par delà le fond.

Cela fait quand même longtemps, on va dire un bail que je n'ai fait ma vidange j'espère

Que vous voyez de quoi je parle les gars. Depuis maintenant près de 3 ans aucune chaleur féminine dans ma vie même pas une caresse ni petit bisou. Voilà que là encore je galère pourtant c'est la seule chose qui me réussissait quand les autres échouaient constamment. Rien, à ne me mettre sous la dent même pas un grincement ou une odeur, c'est vraiment ardue pour moi on dirait la gent féminine à décider de se retourner contre ma personne. À mon endroit, d'autres vont dire que c'est l'un de ces nombreux plaisantins qui ont éprouvé une certaine des filles. Mais laissez-moi vous dire que je fais mains et pieds mais en vain. J'ai couru, j' ai tenté, j'ai essayé, j'ai tout fait malgré tout ce tralala aucun effet escompté. Le truc est qu'établir des contacts et avoir des conversations avec elles c'était hyper facile mais quand arrive les moments sérieux pffff !!! Comme par enchantement elle prenne toute la poudre d'escampette tout simplement elles ont fuit. J'ai galéré dans mes nuits blanches par-ci par-là au point où j'ai fini par sombré un temps soi peu dans la masturbation. Un allié que je n'ai jamais souhaité. Mais avec les efforts acharnés et de la volonté je l'ai éradiqué de ma vie.

Pour oublier ce désarroi, ce problème, on me chasse de là où je vis comme un malpropre avec dans ma soute mon seul sac comme bagage en main. À ce moment précis ma vie a pris une autre tournure et elle m'a réellement appris à ne compter que sur moi-même comme un homme. C'est ce que j'aurai dû faire depuis tout ce temps. Un temps précieux perdu à défaut d'attendre

les miracles me tomber du ciel ou que quelqu'un le face pour moi. Le vrai miracle je l'ai compris et son secret n'est nul autre que l'audace et le travail. Et c'est ce que je veux voir les autres faire autant que moi je m'y suis maintenant. D'ici quelques années si ma vie me change pas c'est toute mon existence n'aura été qu'un cuisant échec. Ce défi est mon leitmotiv désormais et je l'accepte, je suis prêt à porter ma croix tout seul.

Je dois renouer avec mes racines, mes origines au plus vite car je suis un vrai déraciné. Reflet exact des cultures et traditions d'autrui, même le bonjour en langue maternelle je l'ai perdu. Voilà pourquoi je me dois de me dépêcher de renouer au plus vite les liens. Monsieur ! Monsieur ! Qui m'appelle encore, c'est pas croyable Artémis j'allais dire Adjoua. Que fais-tu ici ? Comment m'as-tu rencontré ? Juste par ta silhouette de dos. Incroyable tu es incroyable et tu m'as reconnu aussi facilement. Monsieur on s'est perdu de vue depuis un moment c'est vrai et je suis énormément chanceuse de vous rencontrer une fois de plus. Pourquoi donc tout se sourit au lèvres allez dis m'en plus femme. J'ai rompu avec mon homme qui me faisait la bagarre tout le temps chose que d'ailleurs tu sais bien, nous ne sommes plus ensemble et la voix est libre. Tu es mon genre d'homme depuis toujours et tu m'as fait effet durant notre première rencontre par ta gentillesse et ton sourire chose que j'ai gardé dans mon cœur. Merci Adjoua mais actuellement je suis en mission ce serait lâche de ma part de te dire que je ne ressens pas les mêmes choses pour toi. J'ai une mission de la plus haute importance à accomplir.

Si tu veux bien comprendre sache que je n'ai plus de toit ou dormir ici ni de travail qui me rapporte un salaire minimum je suis maintenant dans la rue à dormir dans les maisons inachevées et autres formes de ce genre. Avec toute la considération et le respect que j'ai pour toi tu es une belle fleur et je veux te donner ce que tu mérites. On ne vivra pas seulement d'amour et d'eau fraîche. Alors comprends moi (au fond de moi l'une des choses dont je rêvais vient de se réaliser

et pourtant je suis La tout gâter) ça ne peut pas coller entre nous deux. Ce n'est pas grave, l'argent n'est pas un problème je ne veux que ton amour. Une chose, tu sais bien que la maison où je dors est la mienne tout m'appartient, j'ai des biens de la fortune. En tant que fille unique mes parents qui vivent au Etats Unis m'ont tout légué. Tu as certes raison, l'argent est le cadet de tes soucis, on va dire n'est pas un problème pour toi mais laisse-moi juste le temps d'accomplir cette mission au moins et après je suis tout à toi. Comme tu voudras (les larmes aux yeux) mais stp ne met pas toute ta vie dans cette mission et reviens-moi vite mon amour.

Dos tournés, les larmes aux yeux des deux partis. Encore une blessure ouverte comment je vais faire pour me rattraper. Comme-ci le ciel avait entendu ce que je voulais après m'être remis en cause sur mes relations d'avec la gent féminine voilà qu'une bombe me saute dessus. Sans vous mentir sur ce ton, Wai ! Adjoua c'est femme hein ! en tout cas elle est généreuse avec beaucoup d'atouts du haut jusqu'en bas avec ses formes qui captivent et ses rondeurs, sa peau douce et rayonnante enivre. Si tu ne l'as pas vue tu ne peux pas comprendre ce que je raconte, en tout cas moi je l'ai vue de mes propres yeux et elle est réelle.

Les grosses douleurs sont muettes mais celle-là pour ne pas souffrir je l'ai extériorisé. Tient la nuit nous tombe dessus. C'est le moment que je déteste le plus parce c'est simple je suis l'un des derniers à pendre mon envol au pays d'hypnos, je veux dire m'en dormir, le sommeil. Le comble est que je devais me lever quand même le premier dure réalité pour moi. Mais en attendant tout ça je fonce pendre un verre dans le coin le plus proche. Le maquis la cabane de Jésus tout le temps ouvert 7j/7 24/24. Là-bas on pouvait boire et se dire tout ce qu'on voulait sans tabou sans honte ni même sans pudeur. Tout adulte connaît sa place une fois sur place. Akézo Envoies-moi des bières bien frappées là j'en ai gravement envie. J'ai commencé avec une bouteille je me suis retrouvé avec 8 bouteilles. Au moment où la dose s'est mise à monter et à me

dépasser j'ai pris une balle perdue j'étais ivre. J'ai dû foncer dans les toilettes la main dans la gorge incessamment et commença ainsi mon exercice de vomissures interminables de retour sur ma table des œufs du piment. Comme un nouveau née la dose s'est dissipé j'ai alors arrêter l'hémorragie sur le champ. Sachant pertinemment que le matin je devais prendre la route pour retrouver chemin de mes grands-parents. Le village m'attendais, une grande fierté pour moi. Ma vie allait changé sur ce sens à jamais. Peu de temps après on attend au fond du maquis petit bâtard là c'est moi qui est fait ça et puis ta maman ta mise au monde. On dirait une bagarre mais non c'est encore une plaisanterie de mauvais goût entre potes. Ma cabane de Jésus regorgeait de choses assez insolites. Croyez-moi sur paroles si je commence je risque de ne pas allé me coucher. Comptez sur moi prochainement je vous raconterai quelques histoires loufoques de là-bas actuellement j'ai atteint mes limites et je dois aller dormir bonne nuit à vous à demain.

06h du mat pile sur pieds. Le village j'arrive. La famille c'est sacré, toute ma vie de citadin devait tirer à sa fin un temps soi peu. Un renouveau. On nous a toujours chanté que le village ce n'était pas du tout. À cause d'une cause, oui la seule et unique pour un repas que vous connaissez tous, la sauce et le riz. Comment la sauce et le riz peuvent être un réel problème pour les ceux qui vivent au village. Ce jeu de mot ne donne juste que la sorcellerie. La sorcellerie, oui la sorcellerie, les fétiches, les djinns, les génies. Un monde mystique où tout était possible. Voilà l'une des légendes les plus connues de chez nous. Un cercle d'amis tout ensemble dirons-nous des êtres humains de tout âge mais généralement cette histoire n'est imputée qu'aux personnes âgées. Ces dernières à tour de rôle dans leurs confrères respectives se partagent le gibier et les meilleurs gigots possibles. Le comble est que ces gibiers ne sont autres que leurs propres enfants qu'ils se partagent. Fort de leurs succès et leurs bonnes étoiles ont les faisaient passer à la casserole. Je veux dire qu'in les mangeaient pour de vrai. De la vrai mangeaille. Tout africain

digne de ce nom connaît ces faits. Dans les confréries c'est un peu comme dans les fumoirs. Chacun à tour de rôle ou son jour crée ce dont ont besoin l'ensemble de la bande, un état d'esprit dont nul ne peut se soustraire sans en subir les conséquences. Le silence prévaut toujours quoi qu'il advienne. Si le premier cité a donné son fils comme proie et a servi de délicieux met le contrat doit alors être renouvelé par le suivant et son suivant et la file indienne doit continuer de s'allonger comme une traînée de poudre.

Depuis notre enfance ces mêmes histoires sont nos quotidiens. Le comble est que pour des choses comme ça on jette la pierre à de pauvres innocents du village. Le moindre mal , le moindre malheur, le moindre souci depuis l'autre bout du monde encore ce venin toxique qui roucoule les lèvres c'est à cause d'eux.

Nos forfaits n'ont plus lieu d'être les nôtres car nos bouc-émissaires sont déjà retrouvés. Fuir son peuple ses racines coupes tous liens existants est plus qu'une malédiction. Au bout du compte on aura beau errer Io faut toujours reconnaître la couleur de sa case. Tellement de déchirement entre nous que parfois mon être se refuse de vivre dans cette temporalité perfide. Une époque de tous les doutes et de toutes les misères.

Ce n'est qu'un début, je quitte la ville pour le village. Je n'y est jamais vécu, jamais vue, les coutumes et les traditions me sont étrangères. J'ai quand même un peu de l'avouer. Mais je vais corriger cette erreur depuis longtemps qui traîne dans mes bottes.

C'est l'heure de partir à la rencontre de mes origines, l'odeur frais du village me manque déjà. Là -bas il n' y'a pas de pollution d'air, ni pollution sonores ou encore de pollution chimique. L'air frais est d'une pureté à couper le souffle. Les forêts, la verdure, les arbres et tout

ce qui va avec. La nature en grande définition. J'adore. Comment ai-je bien puis me couper de tout ceci durant mon existence ?

La ville et ses artifices quand elle vous tient elle ne vous lâche plus. Mon père est arrivé très tôt en ville et a vite fait fortune. Une fortune dû à la terre et aux ventes de produits champêtres d'un peu partout dans notre petite république et ailleurs aussi. Un homme avec grand H qui avait des relations de partout, un acteur incontournable du milieu. Sa notoriété l'ont emmené à côtoyer tout le monde y compris les grosses têtes et les magnats du coin. Ceux pendant des décennies, il existe des rues en son nom. Sa seule erreur est d'être devenu trop populaire. Tout ce succès et la fortune amassée l'on emmené à s'allier au même qui nous prêche le changement depuis des siècles sans que rien ne change pour de vrai. Il nous a quitté parce qu'on craignait qu'il monte sur ce trône tant convoité un jour par ces Rastignac.

La seule chose que je lui ai reproché c'est de m'avoir coupé du monde d'où je viens. Le minimum c'est qu'au moins à défaut de savoir où on va, il faut toujours se souvenir de là où on vient. Pure vérité. Même les animaux domestiques savent d'où ils viennent alors ce n'est pas moi qui vais briser cette loi de la nature. J'ai encore mal, très mal, j'ai dilapidé mon héritage. Entre nous, quelqu'un qui a toujours vécu dans le luxe du jour au lendemain à toucher les millions entre ses petits doigts. Se retrouve maintenant avec un paquet d'oseille vous voyez comment le jeu est fait, bon ! Oublions ces épisodes qui me donnent encore mal au cœur.

Dans le camion je me sentais chez moi. Chez moi oui je salivais d'impatience à l'idée d'arriver à destination le plus vite possible. Dans le camion, au bout d'une dizaine de minutes de route la bagarre éclata entre un éléphant et une souris, je vous dis. Un éléphant qui s'appelait Adjaratou et une souris au nom de Vanessa. Ce fut la pagaille, voleuse ! voleuse ! voleuse ! qui voleuse toi-même voleuse de mari. Ça se balançait un peu de tout les pagnes, les sacs les

chaussures et même les caleçons. À côté, un voisin m'interpelle bonjour monsieur soyez le bienvenu, nous sommes les habitués de cette ligne et c'est comme ça à chaque fois ici. Pour la petite histoire, l'une est sortie avec le mec de l'autre c'est ce qui nous donne ce spectacle mais ça ira on est habitué.

Sans s'en rendre compte, l'heure de voyage passa les esprits se sont calmés tout est rentré dans l'ordre voilà à peine un autre cas. Pfffff !!! C'est hyper déconcertant, mais qu'est-ce qui ne va pas avec eux. Dans le camion, les mêmes histoires se répétaient sans cesse, nous sommes passés maintenant dans la bagarre entre un coq et un chien. Plus de bruit et d'insultes qu'autre chose. Avec ton... Sale là. J'ai failli dire un vilain mot mais pas grave.

En tout cas l'atmosphère était changeante à tout moment. Après près de 02 heures de route. Un silence de mort envahit tout le monde, mais c'est quoi ça là encore mon Dieu des coups de feu à la panique générale de partout. Pao ! Pao ! Pao ! Mais comment cela est-ce possible ? Je n'en crois pas mes yeux, sur la vie de ma mère, qu'ont-ils à vouloir foutre tout ce vacarme ? La même voix je te conseille de te baisser au risque de te prendre un inconnu en pleine face. C'est comme ça assez souvent dans cette zone, nos voyages sont beaucoup rythmés par des coupeurs de route c'est l'expression adéquate qu'on emploie pour les qualifier, d'autres te diront des braqueurs ou quoi je ne sais. Le plus important c'est que nous passerons quoi qu'il advienne. C'est un imprévu et un contretemps pour ceux qui ne passe pas assez souvent sur cette voie. Pour éviter un massacre notre conducteur nous conduisit dans la forêt. Un fin connaisseur de tout ce vrac, un habitué qui maîtrisait tout les rouages dans pareil situation. Pendant près de 03 heures du temps nous attendîmes dans une forêt même de plein jour qui fait parler de sa noirceur, avec toutes ces pertes de temps en plein 13 heures, le sombre y régnait dans cette mystérieuse forêt. La bande de pillards venus nous piller entrèrent également dans la forêt. Ces derniers avaient eu

écho qu'un homme très riche se trouvait à bord avec nous. Avec ce seul individu, la vie de tout un peuple pouvait changer.

En réalité, toujours cette même voix à côté de moi, c'est elle qui m'a tout soufflée. Au courant de tout. Mais pourquoi un homme d'une telle carrure se mêle aux modestes gens pour effectuer un voyage de la sorte dans des conditions pas très classe. Le fait est que cet homme échappait depuis près de 06 ans, il était recherché pour avoir pris la poudre d'escampette avec un gros butin, si vous voulez le plus simplement possible il a mis dedans pour dire il a fui. Pour cette raison il était recherché. C'est djinzin (ça se complique) !!! Le problème pourquoi des rebelles le recherche t-il ? La grande interrogation. Le monde est petit tout chemin mène à Rome. Le chef des bandits a eu vent de cette histoire lui aussi alors il veut toujours aussi toucher le gros lot avec sa bande. Chaque fois qu'un voyage avait lieu au moins un de ses hommes en civil était dans le camion rien que pour vérifier car on ne sait jamais voilà que cette stratégie s'est avérée payante même si le fantôme a encore disparu. Puissant môgô aussi.

Je vous me dis il a disparu du camion comme s'il savait qu'on le traquerait durant son voyage. Notre camion a été arrosé de partout, les roues crevées, les fenêtres volées en éclats, les phares et les rétroviseurs tous en poussière. Heureusement qu'heureusement existe nous n'avons rien eu, sain et sauf.

On nous arrêta, on nous fouilla, on nous terrorisa, on nous maltraita. Des coups de crosses d'armes, des coups de matraques, de la cordelette, de bois. Ils ont fouillé de faute en comble tout le monde sans exception. Le comble, ils ont refroidir le conducteur, ils l'ont dja, si vous voulez il est mort. Après un bon moment de souffrance on nous relâcha sans toutefois trouver celui pour lequel tout ça avait lieu. Il disparu et personne ne sait comment. Plus de conducteur, normalement

en 06 heures de route mon voyage devait s'achever avec tout ce branle-bas en plus sans camion ce sont des jours de routes à pieds.

Chacun portait sa croix, malheureusement avait pris la place et on devait faire avec. Ceux qui étaient ensemble s'associaient, qui se connaissaient, familier ou autres on continués leur route ensemble malgré ma proposition pour que nous fassions tous route ensemble.

Finalement, on c'était divisé, je me suis retrouvé seul dans ma direction. Désormais, c'était chacun pour soi Dieu le pousse, sauf qui peut. Abandonné, à la merci de la forêt comme en bas de marmite noircie par le feu de bois. Mes sous, plus rien. Même moro, ils ont tous pris. Mon combat commençait de la sorte comment tout deuil, réussir à m'en sortir sans rien entre les mains. Je n'avais que mon koungolo (ma tête) pour m'en sortir. Tient la nuit fit irruption brutalement aussi bien qu'une diarrhée dans la journée. Comment faire ? La faim et tout ce que vous pouvez vous fourrez dans la tête entait mon esprit de part et d'autre sans jamais pouvoir trouver de solution, avec la faim, oui j'ai la dalle. Tout seul dans le noir avec les bruits nocturnes comme compagnie et une torche moribonde dont l'énergie nous quittait au fur et à mesure que le temps faisait sa ronde. Cela devenait inquiétant et gênant pour moi de subir pareil situation lors d'un retour au pays natal. On va faire comment ? La gorge toute sèche, même mes gouttes de crachat restants ne me suffisait plus tant la chaleur me retenait prisonnier de son cercle.

Je ne peux pas dormir dans de telles conditions avec tout ce m'arrive maintenant là, non, hors de question ça ne passe pas pour moi. J'ai marché tout trempé de sueurs et de tout ce dont on ne voulait. Tchirou !!! (Insulte) Désolé si je suis dans pareil état mais trop c'est trop.

Soudain, un grand cri fondu l'air depuis des kilomètres à la ronde. Terrifiant et horrifié je me suis gbré (caché) afin d'éviter les déconvenues possibles. Un autre cri du même style, c'est là

que j'ai compris que sauf qui peut, j'ai pris mes jambes sur ma tête et j'ai mis dedans. Sans jamais voir ce qui se passait, j'ai continué à courir encore et encore depuis ma position initiale. Le comble, j'étais comme dans un labyrinthe je revoyais en boucle et sans cesse les mêmes choses. Je croyais devenir fou, mais c'était la stricte réalité. Les chemins se suivaient et se ressemblaient. Au bout d'un moment, je perdu connaissance.

Au réveil, je pouvais parler à toutes choses, la nature et les animaux et les personnes dans cette forêt. Un sifflement de flûte s'entendit sur plus de dix kilomètres à la ronde, un son assourdissant et une chanson incroyable, car la forêt et son univers dansa, parla, me regarda. Cette scène a duré pendant 2 heures, je croyais devenir fou et que j'avais perdu la tête. A l'image d'un rituel, une danse cérémonielle comme pour accueillir l'étranger que je suis en ces lieux. Sur ordre d'une voix lourde et rock on me souleva me plongea dans un liquide sans fin à plus de sept reprises. Tout-à-coup, mon esprit s'unissait au leur, ma vision avait viré au rouge, mes attributs physiques se décuplaient dans tous les sens. Je sentis pénétrer en moi une force surnaturelle.

Mon être avait pris une autre dimension, du temps passa le jour arriva. Le calme total et tout redevenait comme avant. Au cours de ces moments, de nombreuses choses pas nettes se sont passées sous mes yeux sans que je ne sache le pourquoi ni même la cause de cela. Parmi eux, un homme vêtu d'apparats étranges de peaux de bêtes et de masques sacrés , sans sandales et un visage tapis dans l'ombre était présent dans cette assemblée de faune et de flore et dirigeait absolument dans les moindres détails ce qui allait arrivé. De la logique et de l'espoir renaissait après 2 jours dans une mystérieuse forêt, à la merci de l'inimaginable.

J'ai retrouvé mon chemin, après m'être fait yao, pour dire voler et déposséder de mes biens, à ma plus grande surprise, tout était là, de l'argent, mes papiers, rien ne manquait à l'appel. Je me suis pris de peur et de panique, mais comment est-ce possible ? Impossible ?

Je me suis mis à entrer dans mes pensées pendant des secondes, des minutes et des heures, puis suis passé à une autre étape de mon voyage. Un voyage qui commençait à bien faire, il faut le dire. Je sais que lorsque je casserais ce papo, cette histoire, nul ne voudra me croire sur parole. Malgré que je dise la vérité, difficile de me croire hein !!! Le village m'attend et il faut y aller le plus vite possible avant la tombée de la nuit. IL ne reste plus d'une centaine de minutes de route. A peine sur la voie, des véhicules s'alignaient consécutivement sans rupture au point mon geste d'en arrêter au moins l'un d'entre eux semblait inutile. Ce même rythme et exercice continua comme chute d'eau. Au moment de baisser ma garde pour cause de fatigue, un camion sorti dans dos, on va dire de manière inattendue s'arrêta et je grimpai. Un soulagement envahit tout mon corps avec une joie indescriptible.

Ouf !!! Après tant de tralala et zig zag j'allais enfin reprendre le chemin de ma direction. Figurez-vous que mon voyage ira à son terme et que j'arriverai à destination. Les gos (les filles) et les gars (les garçons) suis tout fatigué pour aujourd'hui on se verra certainement demain pour en reparler. La partie à suivre est ma préférée. Svp, ne la ratée point.

C'est avec un sentiment de fierté et de joie qui dépasse l'entendement que je foule maintenant la terre de mes ancêtres, la terre du père de mon père, de son père, de son père, de son père et de mon père avant moi. Ce sang originel qui boue en moi a retrouvé ses racines, ses origines, l'être dans son état la plus pure car je sais d'où je viens, parole de sage.

Agni 'ô ! Agni' ô !, tôt le matin, c'est comme ça ici les salutations par-ci par-là. Je l'avoue je suis perdu. Etcheeeeo !!! N'go N'go, c'est le messenger du village dans ses œuvres. Etchi, je vais parler à travers lui pour qu'on se comprenne. Etchi, hier un homme et une femme ont été saisi en train de faire l'amour dans les champs. Tété, il veut dire pour de vrai la femme et l'homme ont été pris en plein adultère. Aaah'npkêpkê, (l'affaire fait froid dans le dos). Il y'a trois semaines de cela, les frères ogbo, les jumeaux se ressemblant comme deux gouttes d'eau furent séparés par la mort. Un triste sort, tant leur fraternité dépassait de loin celle des autres membres du village. Tout allait bien, les deux hommes forts et courageux avaient bâti un empire que tout le monde enviait. Leurs efforts conjugués, leurs champs et les travaux champêtres portèrent fruits considérablement au point ils embauchèrent des manœuvres de part et d'autres.

Ses jumeaux étaient particuliers. La condition de leur naissance est étonnante. Leur père marié à trois épouses, fut confronté à de terribles sacrifices pour sa famille. Ces deuxièmes et troisièmes femmes arrivées au même moment se détestèrent et se querellaient à tout moment. Djô neno !!!, (c'est comme ça que commence l'histoire) c'est de là que tout est parti.

À leur naissance, chose bizarre, ils sont jumeaux mais, c'est bizarre, ils sont nés de mères différentes. Ils sont nés le même jour, la même heure de la deuxième et de la troisième femme de leur père. Karéré Ô !!! (C'est fini) Je dis ça je ne dis plus rien.

C'est en réalité avec tout ça que la jalousie s'installa petit à petit dans le cœur du fils de la troisième femme , qui préparait les coups bas dans le dos de ce dernier sans le savoir. Le comble, c'est toujours par la femme que l'homme périra. Il a dja,(il est mort) il nous a quitté pour l'au-delà à cause de son propre frère et sa sorcière de moitié. Après son annonce, tout le monde finit par comprendre qu'il s'agissait d'eux. Sa disparition, et la trahison subie. Comme conséquence, le châtement serait très lourd. Je suis là à vous raconter tous ça alors que moi-même suis un étranger sur la terre de mes ancêtres, celle de mon père. Je comprends la langue mais je ne peux la parler. La conséquence était immédiate, les deux concernés qu'on avait pka, je veux dire attraper étaient au centre du village à la place publique. Je sais que vous mourez d'envie de savoir le reste mais on y reviendra croyez-moi.

J'ai été accueilli à mon arrivé en tant qu'étranger, pourtant je connaissais très bien le village d'après la description héritée de mon père avant de dja. Dans nos villages, d'où je suis originaire, on reçoit tout le monde comme le bienvenu. Ce qui veut dire que les étrangers ont leur place aussi.

J'ai été reçu par un homme dans mon propre village de naissance, bon entre nous même si je n'ai pas vue dedans, c'est quand même ce qui s'est passé. Il m'a reçu, je pensais même être un membre de sa famille tellement c'était fait sans discrimination. C'était zo. Très cool de leur part. J'ai apprécié.

Le lendemain de mon jour trois là-bas, je décidais de tourner un peu dans les environs. C'est à ce moment que je me suis rendu compte que j'avais tous perdu. Le ton, la manière de se présenter face à un public, comment il fallait saluer un ancien du village. Dépaycé, meurtrie dans mon âme, je ne pouvais être que muet. Même un mot ne sortais pas de ma bouche. Mon surnom ici était forho qui veut dire l'étranger.

Je suis resté calme à tout observer pendant ma première semaine. Il faut dire qu'on me donna un certain privilège, lequel je n'en voulais pas. La cour familiale de mon père était à l'autre bout du village où il y avait tout. C'est mon paternel qui l'a construite bien avant ma naissance. De tous, je ne connaissais qu'un seul de ses frères, ce dernier était autre que le chien méchant du village. Difficile pour lui de me reconnaître tant depuis mon enfance, tout s'est fait hors du village, alors je ne serai pas étonné de voir que je sois un inconnu pour les miens dans mon propre village.

L'air pur encore intact me donnait des frissons dans le corps rien qu'à brasser cet air tout frais je frémissais à cause de sa pureté. Un vrai délice, ici au moins on n'est pas obligé de respirer sous quoi je ne sais où encore de porter un quelconque masque pour respirer. La pollution n'a nullement sa place dans ces lieux saints de toutes souillures à Machine. La verdure enchantait, le vert éclatant rayonnait. Le peloton d'arbres de partout entourait le village tout entier. Tout semblait vraiment original, sans filtre et naturellement bon.

Les animaux, les porc, les cabris, les moutons, les poules, coqs, chiens et autres étaient présents au village. En tout cas, tout était bon, je voyais les animaux natures devant moi, ce ne sont pas les OGM (Organismes Génétiquement modifié) qu'on voit partout qui inondent nos assiettes et nos repas de tous les jours en ville. Si tu manges ça tu sais que tu as mangé viande. Les poissons aussi j'en ai vu.

Les vieillards avaient toujours la force de vaquer à leurs occupations dans leurs champs. Ils paraissaient toujours aussi jeunes qu'avant. Les jeunes avec leur même têtes. Le vieillissement mettait du temps dans ce cadre et tout était extraordinaire pour tout le monde. La vie avait un charme et un rythme particulier. Tout le monde en avait pour son compte.

Pour ne pas vagabonder ici , j'ai décidé de faire les travaux champêtres, d'accompagner mon bienfaiteur dans ses activités champêtres journalières. Chaque jour, on partait vers le travail. Il disposait d'une plantation de ouf ! Je vous le dis c'est à couper le souffle. Wai, c'est un humain (Il mérite le respect) . Faut croire que ses parents l'avait bien servir. Ses terres, la culture du cacao qui s'étendait sur près de 50 hectares, sans compter les 20 hectares de champs de maniocs, son potager de 10 hectares, sans oublier les autres cultures à sa botte. Le comble est que de nombreuses personnes du village entre jalousie et haine le méprisait pour ce qu'il avait. Au point où, quand il cherchait de la main d'œuvre même payante, on la lui refusa sans explication. Homme pacifique, il le compris aussitôt et se mit au travail avec sa famille. La grande comme la petite.

Les liens avec le temps se sont créés, j'étais devenu comme un membre de sa famille, je savais tout de sa famille. On faisait tout ensemble. Manger, boire, travailler et un tas de choses. Voilà maintenant trois semaines que je suis au village, je commençais peu à peu à me reconnecter les mots me venaient en tête, j'arrivais à m'exprimer en langue. Ce contact, changeait sans discontinuer ma vie. J'étais heureux tout simplement, les mauvais souvenirs de la ville n'étaient plus qu'une ombre derrière moi.

Le forho que j'étais, l'étranger je vous le rappelle, se faisait une place petit à petit. Une fierté pour moi, qui pensais être devenu indésirable là où je passais. Mais, c'était mal penser de moi-même. Les soirs au village, à la place publique, on allumait un gigantesque brasier. Le feu, un feu aussi grand que les confins du monde souterrain. Un patriarche, entouré par tout le monde racontait une histoire. Des histoires que tous bon africain connaît certainement. Un univers généralement merveilleux qui vous fait voyager.

Je voyais toujours la maison de mon père, la cour familiale, dans laquelle je suis un étranger. Je me suis dit j'ai retrouvé mes origines tout marche bien. C'est zo. Pourquoi, retourner se plaindre auprès de personnes qui ignorent mon existence depuis que je vis. À mon sens inutile. J'ai avec mon frère du village l'homme à qui je dois tout depuis mon arrivée, celui qui m'a pris sous son aile. Nous avons rendu visite à quelques familles du village dont la mienne. Le comble, pour les mêmes affaires de terres, décidément la terre attire tous les problèmes qu'on peut imaginer. Ne me demandez point qui a raison. C'est mon bienfaiteur qui a raison. Son grand-père à lui et le mien on convenu dans les débuts du partage de forêts que le sien aurait la quasi-totalité des forêts à cause de ses aïeux qui étaient les premiers sur les lieux. Un accord signé et scellé. Mais, quand une vérité est établie et que la force de l'argument ne suffit plus et bien on a tendance à avoir recours à l'argument de la force. Une affaire complexe, sur trois décennies aucune solution. Les chefs du village et de terre qui ont pris cette décision de régler le litige foncier n'ont pas survécu. On ne sait pas par quel moyen mais ils sont tous morts, dans leurs lits sans explication. C'est devenu compliqué au point où aucune autorité du village ne veut s'en mêler. Ignorant carrément les premiers accords du passé. L'un de mes oncles devant moi prenait la parole, j'ai senti de la haine pure à chaque mot qui sortait de sa bouche. Faut croire hein ! Le débat continue de faire rage entre eux. Après des heures à parler chacun regagna chez lui.

De retour chez mon bienfaiteur, tu vois ce dont je te parlais, mais il refuse de céder malgré qu'il ait tort. Tu sais, cette famille avec laquelle je me dispute pour mon propre dû à par le passé failli faire du mal à l'un de leur frère. Par pure jalousie, ses propres frères l'ont jalouiser au point où il n'avait autre alternative que de quitter le village. On peut être sans cœur comme ça. C'est ce dernier qui a construit leur grande maison familiale. Il est parti, on a appris qu'il a eu une famille et que jamais elle n'a connue ses racines ni leur histoire à cause de la mauvaise foi de son

propre sang. J'étais là à tout écouté alors qu'il s'agissait de moi, le concerné. Il venait de tout dire à mon sujet. Avec ça si je me présente, je ne veux pas mourir mais comme je ne suis pas un lâche je me révélerais au grand jour.

J'ai quitté la ville, pour me reconnecter, je me rend compte qu'ici ce n'est pas du jeu. C'est encore grave. La ville et ses pourritures, sa gangrène, sa corruption et tout ça et les millions de promesses, bref il faut que j'arrête là. N'est pas autant mieux mais intéressante. La culture. À part ça il faut rester sur ses gardes au village. C'est extraordinaire, d'être reconnecté je ne regrette absolument rien du tout. Et je trouve mieux que là où vous savez. Je reparle ma langue maternelle rien qu'en peu de temps et j'en suis fière, le plus dur reste à venir le forho doit maintenant à su faire ses preuves et se révéler aux gens au grand jour. Il se fait tard demain matin à la première heure je commencerai par mon bienfaiteur. J'ai sommeil, j'espère que ma nuit sera meilleure je le sommeil léger et facile ici.

Je suis désolé si j'ai mis du temps pour te le dire. On ne choisit pas sa famille, celle-là contre tout attente est la mienne, tout le mal que mon père a subi à cause des mêmes l'a poussé à se chercher ailleurs et c'est ainsi qu'il a fait fortune en ville et nous nous sommes installés on va dire définitivement. Je suis encore mille fois désolé si je t'ai fait du tort. Saches une chose je sais être reconnaissant. Tout d'abord j'ai abandonné la ville, dans le but de me recréer de me dire que je suis encore vivant en tant que personne. Il fallait que je retrouve ma famille du village que je n'ai jamais connu pour renouer les liens. Hélas !!!, affaire-là s'est compliqué. Les choses ont pris une autre tournure et je commence à comprendre pourquoi mon père a dû quitter ses propres terres pour d'autres. Depuis que je suis là j'ai déjà beaucoup appris. Mon silence a assez duré j'irai les confrontés pour qu'il sache qui je suis en réalité. Je te présente encore mes excuses. Si

mes excuses ne suffisent point alors je te donne ma parole que tes terres te sauront restaurées afin de réparer tout le tort subi. Et après je m'en irai pour toujours.

Le matin, dans game de quoi notre gas est en tas go chez sa miffa (il se dirige vers sa famille). Une fois sur les lieux, demande après les civilités on lui donna place à s'asseoir et tout le traintrain qui va avec. La traditionnelle demande des nouvelles, c'est comme ça dans nos villages, on demande le pourquoi d'une visite même courtoise et on place le contexte et tout ça avant d'en venir à la raison de la visite proprement dite et on entre alors dans le vif du sujet.

Ma visite du jour ici n'est ni courtoise ni fortuite. Si je suis là c'est pour bien une raison précise. En tout cas, il est en tas sur le wé (Il parle sans retenu) . En effet, je viens pour en vérité clarifier les choses et rétablir les choses qui doivent être rétablies. Vous savez chers anciens, on ne choisit pas sa famille ni son village ni avec qui vivre le restant de ses jours. Mais une chose est sûre, est que les liens du sang même éparpillés ne se perdent jamais et ceux quelques soit le bout du monde où on se trouve. Certaines mémoires sont courtes d'autres sont fraîches, certaines à la traine. Je sais qu'à vos yeux, chers tous je ne suis qu'un étranger depuis toujours. C'est maintenant il va casser le papo (dire la vérité) . Bien, dans ce village, une famille nombreuse et grande avec plus d'hommes que de femmes se voit prospérer à cause de ses fils. Au point où leur travail les a placé haut dans l'estime de tous dont le village et y compris dans les villages environnants. Ah bon hein ! Mais le succès ne vient jamais seul. D'abord les histoires de fiertés et d'egos entre enfants de même famille, l'affirmation de soi, l'égoïsme et la jalousie sont autant de maux une fois instaurés dans une famille créent la division à coup sûr. Pour ne pas voir sa famille s'effondrer comme un château de cartes et voir tomber la gangrène de la division. Pour effacer cette trainée de poudre et les mauvais souvenirs de déchirements, l'un des fils concernés s'est exilé. Jeune homme depuis tu nous parles nous t'écoutons sans pour autant savoir qui tu es.

Quelle interruption !!! Chers anciens, ne vous inquiéter pas d'ici peu vous finirez par savoir qui je suis et surtout le but de ma visite. Il bâti une maison en mémoire de ses parents disparus et de ses frères, en gros pour la famille avant de se faire une place ailleurs, vers la ville à la découverte d'un nouveau mode de vie encore tout jeune, aussi, fallait-il ressasser ses papiers et autres obtenues pendant qu'il partit à l'école ? Non, homme de courage il brandit tout avec positivité et se créa une place au soleil qui le propulsa en haut de tout. Oui, chers anciens et chers frères de mon père il s'agit bien de votre frère Obodjé. Ayaoooo !!! (Ils se tiennent la tête avec les deux mains) . Voilà le son du cri qui avait fendu l'air par l'un de ses frères. Si je suis étranger dans la terre de mes origines, ce n'est point parce que j'ai choisi cette vie mais plutôt elle s'est imposée à moi. Vous savez maintenant qui je suis, mon identité n'a plus de secret pour personne, votre frère qui ne vit plus en ce monde a eu un fils et c'est ce dernier qui se trouve sous vos yeux aujourd'hui. Même si, les ponts ont été coupé entre vous avant ma naissance je demeure je suis votre neveux que vous ignorez depuis toujours, je suis là en chair et en os sous vos yeux à vous de voir si vous m'aimez ou non, mon but en venant dans cette demeure fièrement déposée par mon père n'est pas à titre revendicatif, juste me présenter à vous pour faire ample connaissance. Le petit est gang , l'homme aussi (audacieux et déterminé) . Je sais que vous vous demandez comment j'ai pu vivre dans ce village depuis tout ce temps sans ami ni soutien, il y'a des jours de cela j'étais ici avec un homme c'est ce dernier mon bienfaiteur qui m'a accueillir sous son toit comme un frère, à qui je dois énormément tout, sans qui je ne serai pas devant vous aujourd'hui. A présent tout est enfin clair mon identité n'a plus de secret pour tout le monde ici présent.

M'péti (mon petit), c'est bien beau tout ton baratin mais saches une chose ton père fait désormais partir de notre passé, il n'est plus de ce monde nous savons et nous savons depuis toujours qu'il s'est marié à une étrangère et a eu un enfant, pour être honnête, moi ton oncle

N'tamon je ne m'attendais pas à te voir il ne serait-ce qu'un jour de ma vie. Ce qui s'est passé avec ton père reste toujours des histoires passées et au moment où nous le recherchions pour enfin refermer les plaies du passé, il disparut sans nous attendre nous ses aînés. M'péti, tu sais quoi qu'on est fait d'inacceptable à ton père pour qu'il se soit exilé hors de ses racines nous désolent tous. Vieux là à parler hein !!! (Il reconnaît ses torts). Voilà, je sais que tu ne les connais pas tous, voilà tes autres oncles, ton oncle Achi, ton oncle N'da, ton oncle Tchimou et ta tante N'dri djé, tous sont venus au village pour des funérailles et vaquer à d'autres occupations je suis le seul à vivre au village ici, le reste sont tous en ville maintenant, leurs enfants et familles y sont y compris la mienne. Je sais que mes paroles te tombent à l'oreille comme un sourd mais crois-moi sur parole. Wai le chao a cracha aussi (Il continue sa repentance sans réserves) . Ce n'est pas cohan (comme ça) mais faut dire que moi-même je suis perdu avec tous les wés ils ont dit sur eux, j'arrive c'est comme s'ils ont changé depuis toujours. C'est quel dilemme ça là même ?

Ça me fait du bien chers oncles de découvrir ma famille que j'ai toujours eu mais que je n'ai jamais connu. Mon voyage de l'autre côté jusqu'ici à maniement porté ses fruits, car j'ai la terre de mes ancêtres dans le sang et à mon dernier souffle je veux qu'on m'enterre ici chez moi, sera le plus beau des cadeaux qu'on m'offrira en tant fils de ce village. Norbous (Pour dire oncles). Même pas le temps de sympathiser il faut que j'enchaîne. Je m'adresse à vous une fois de plus pour affaire urgente. Je sais que vous connaissez déjà de quoi il s'agit. Ce que je vais dire en autres, vous m'avez déjà vu à l'œuvre ici pour cette affaire dont il s'agit. J'agis aujourd'hui avec le cœur plein de souplesse de déjà savoir que ma famille que j'ai cru avoir perdu pendant tout ce temps m'accepte et me permet de renouer les liens avec elle. Ce pourquoi j'agis n'est autre que pour ces mêmes histoires qui perdurent depuis toujours, les histoires à en devenir des querelles. Alors, il s'agit d'actes bien mesurés dont je me mets au-devant des choses pour les

clarifier. Mon bienfaiteur, vous le connaissez tous déjà et vous savez ce qui vous lie. Pour ne pas être plus long, j'agis afin de rapprocher mais aussi de réconcilier les deux parties sur le litige foncier qui les oppose. Chers Norbous !!!(Oncles) Je ne demande qu'une seule chose que ce qui appartient à César revienne à César. Je sais que je ne sais rien à propos de ces terres ni de ces forêts mais une chose est sûre et certaine, c'est que depuis le début vous ne faites que m'écoutez c'est qu'un changement possible peut arriver. Je sais que j'ai beaucoup parlé et je dois avoir pitié des oreilles qui écoutent.

Avant l'intervention des vieux, je me suis souvenu des dernières paroles de mon bienfaiteur. Stp ne les défie point pour moi, ni pour ces terres, ce que j'ai me suffit amplement et tout le village connaît cette histoire. J'ai vu que tu avais un grand cœur de grâce relève-toi inutile de t'humilier, je te pardonne, quand je t'ai vu j'ai aussitôt j'ai su que tu étais quelqu'un de bien avec un grand cœur. Ne l'oublie surtout pas une fois devant eux ne les défie surtout pas modères tes propos à leur égard. Telles sont restés ses paroles dans ma tête.

Fils, je vois que le village t'a déjà marqué et tu l'as dorénavant dans le sang. Je ne vais pas ressasser toutes les plaies du passé ni remuer le couteau dans la plaie mais rien que pour toi je parle au nom de notre famille, nous sommes prêt à tous afin de régler ce problème qui perdure depuis toujours dans ce village et nous concernant pour les affaires de terres. Je connais la délicatesse que cela revers rien que d'en parler. Ce sacrifice nous le ferons pour toi. Pour ce faire, je veux que tu fasses venir ici demain à la première heure ton bienfaiteur, je ferai venir le chef du village et ses notables séances tenantes et nous trancherons définitivement.

Tout me paraît tout facile, sur le chemin du retour je ne faisais que penser au changement soudain des membres de ma famille dont moi-même je peine encore à croire. Avec toute la hardiesse et l'énergie avec laquelle l'on me décrivit d'un peu partout leur sale caractère dominant

et imposant sur les autres habitants du village. Je me suis peut-être un peu trop vite rangé de leur côté avec tout ce qu'il y'a eu par le passé dans cette miffa (famille).

Tout était zo (tout allait bien), j'ai profité de chaque instant passé ici et que je continue de passer sans cesse dans l'émerveillement dans l'admiration de tous ce que je voyais ou touchait un peu partout. D'ici peu nous ferons récolte et les revendrons au marché des villes environnantes. Les cultures de bananes, de maniocs, d'ignames, de piments, aubergines. Sans oublier le cacao dont la récolte fut terminée depuis un bon moment. Les ventes allaient commencer. Pour le plus grand bonheur de tous.

Depuis mon arrivée je n'ai de cesse de me faire remarquer par la gent féminine du village. J'ai même eu des flirts avec quelques-unes des moussos (filles) du village, juste que mon esprit et le but de ma venue n'était nullement focalisé sur les jupons bien vrai que mon charme a fait son effet par moment mais j'ai fini tout simplement par les friendzoner (devenir amis) elles toutes, je me suis fait plein d'amies filles. L'une d'entre elle me faisait battre le cœur si fort que je ne sais quoi dire, oui Akoua, son nom m'est resté au bout des lèvres contre mon gré mais figurez-vous il n'y'a rien eu entre nous juste de simples causeries qui sont restées à la limite de ce qu'on pouvait imaginer. Rien qu'à y penser ma vie passée et mes expériences avec les filles ne m'aident pas beaucoup sur le coup. Je me suis assagi je suis devenu un garçon modèle, le terrible que j'étais ne m'a pas aidé à atteindre mes objectifs, alors il fallait que je hausse le ton sur ce secteur de ma vie. Entre nous il le fallait bien non.

Chaque matin le footing matinal pour regagner les champs pour vaquer aux occupations des travaux champêtres. Un sport véritable. Des kilomètres étaient parcourus rien que pour ça par tout le village. Les champs à courtes distances sont à 3 km sinon cela peut aller jusqu'à 10 km et bien plus encore. Enfants, jeunes comme vieux tout le monde était concerné par cet exercice

quotidien. Depuis mon départ de chez mes oncles, c'est maintenant que la nuit arrive. Après avoir passé le message à mon bienfaiteur il se fendit d'un rictus sur le côté et me dit on verra bien ce qu'il adviendra. Sa réaction fut surprenante à mon avis.

Le matin, le temps de retourner conclure cette affaire était enfin arrivé pour le plus grand bonheur de tous. Mon bienfaiteur et moi nous sommes rendus sur les lieux pour répondre présent à ce rendez-vous capital. Mes oncles, le chef et ses notables tous le gratin et la crème du village y était pour régler ce litige une bonne fois pour toute. Les deux hommes concernés par toute cette histoire de terre se serrèrent la main devant toute l'assemblée, ce fut un moment historique pour cette histoire qui perdurait tant dans le temps à travers des générations, de pères en fils, aussi facilement, ma venue avait changé un grand nombre de chose et elle tombait à pic. Voilà ce qu'il s'est passé réellement avant la poignée de main. Amin (Aujourd'hui), nous sommes ici pour mettre un terme aux divisions qui concernent des fils de notre beau village d'Offou. C'est le messenger du roi chargé de la parole, lui-même maitre de la parole, pas besoin de revenir sur ce dont il est capable vous le savez déjà. Après l'annonce de l'histoire qui nous réunit ici aujourd'hui il présenta les deux belligérants. Mon oncle N'tamon cité en premier en raison de son âge avancé et mon bienfaiteur Attoukassé. Avant tout cela, la traditionnelle libation fut entamée logiquement admise avant le reste. IL faut croire que je suis un peu perdu, même cette étape m'échappe, il faut croire la ville m'a vraiment tout prix. Le notable le plus âgé prend la bouteille de gin se permet à parler aux ancêtres tête baissée. Après la libation par le patriarche, il fit circuler le verre de bangui (Vin de palme) à toute l'assemblée et après le chef du village trancha sans plus tarder. Tout était déjà réglé alors plus le temps de perdre le temps. Cette histoire qui avait longtemps duré pris enfin fin. Chaque partie fut équitablement servi et voir sa terre lui

être restitué sans ambages. Ce fut une victoire pour tout le village. Et plus jamais personne ne parla de cette histoire.

J'allais oublié, à la place publique je devais terminer une histoire d'adultère qui a mal tourné je crois. À la place publique le public exigea qu'on les lapident à mort. Triste sort, pour ses derniers. Dommage, avec ces mêmes histoires d'adultères par-ci par-là. Un brother qui en tue un autre et le comble avec l'épouse de cette dernière. Pour éviter toutes barbaries, le chef trancha, ne craignez rien on est quand même humain sur nos terres. Finalement, à travers les mots des anciens et du chef les deux fut condamnés à errer, ils sont bannis par le village. Tous les villages à la ronde le savaient. Ils ont quitté le village séparés à errer pour la vie suivie de malédictions qui les suivaient. Mais, derrière par honte on entendit dire qu'ils avaient mis fin à leur propre vie par pendaison. Cette maladie qu'est la jalousie qui nous ronge est un fléau qui nous pousse des fois à accomplir le pire. Voilà un peu ce que nous faisons en tant qu'homme et c'est ce qui fait de nous des hommes. L'imperfection.

Après ces moments passés auprès des miens à la quête de mes origines, ma mission avait été accompli. Je me suis alors retourné de l'autre côté du mur, à la citadelle, en ville si vous voulez. Je tombais à pique, les inscriptions pour les pour l'un de ces championnats avaient repris. Et là encore, le monde qu'il y avait m'a choqué de constater que lorsqu'on a des diplômes on veut obligatoirement rentrer dans une fonction avec. Rien que cela. Qui a passé année après année par les mêmes frustrations d'hecs. C'est une compétition sans cœur ni vision. Alors faire de cela son espoir à tout prix, c'est se tirer une balle dans la jambe. Ils ont tenté leur chance sans arrêt, aujourd'hui, ils sont devenus des quadragénaires et des quinquagénaires sans s'en rendre compte. Tous, les ont abandonnés, familles, amis et autres. Le but est de chercher à s'imposer

dans un domaine quelconque, le plus important est de savoir faire rentrer des sous, n'est-ce pas?, le djaï. C'est ce don l'on a besoin pour tout réaliser.

Au retour, ma mentalité avait changé, j'ai laissé tomber ses histoires de concours et autres trucs de ma fonction publique. Avec tout l'argent que la terre m'a rapporté, je me suis investi dans d'autres activités. J'ai commencé à brobro (travailler) autrement. J'ai investi, qui y cru, j'étais en plein dedans. D'un plan d'investissement je me suis retrouvé avec des dizaines. Mon chiffre d'affaire florissant m'a fait grimper les échelons le plus vite possible. J'étais devenu le boss de mes business. Partout, on me respectait, on scandait mon nom. J'ai intégré un cercle très fermé d'hommes d'affaires, des relations par-ci par-là . Je suis devenu très important dans cette société. Moi qui hier rêvais avoir un hypothétique concours pour me sentir enfin respecté. Je mangeais à la table des grands. Une l'homme providentiel de la république m'a même invité afin de saluer mon esprit combatif et ma dévotion à vouloir m'imposer dans le milieu. Le choix de l'entrepreneur que j'étais devenu. Maintenant, c'est la gent féminine qui me courtait après, mes ex. Je pouvais enfin aller à la recherche de mes enfants. Mes trois enfants (3) qui ont été emmenés avec leur mère. J'ai enfin trouvé où ils sont.

J'ai dû quitter le quartier, le succès et tout ça envoie beaucoup de complications dans certains endroits. Là où parler d'investissement à l'époque était un tabou. Là où on vit à crédit. Vous comprenez qu'en restant les choses n'allaient pas bouger pour moi. J'ai payé toutes mes dettes, pour un nouveau départ. D'autres connaissances sont rentrées là-bas à force d'être persévérantes . Quatre (4) après mon retour du village, ma vie avait changé pour de vrai et de loin. Je continue de gravir les échelons. J'espère pouvoir en inspirer quelques uns à prendre le même chemin que moi malgré les obstacles tout au long de ce même chemin. Hormis tout ça, c'est le climat actuel qui m'inquiète, le moment de voter approche à grand V et rien n'est garanti.

L'effroi et la peur envahissent un peu partout. Voilà une dernière chose qui allait m'échapper
mon nom est Késsé.

